GUITARIST Acoustic UNPLUGGED

#66

GIVE AWAY
GAGNEZ UNE
SIGMA
EST.1970

PEDAGO

ETUDE DE STYLE

MARK KNOPFLER

30 PAGES DE PARTITIONS

Théorie - Amérique latine - Chanson Idhai - Blues - Jazz manouche - Picking - Classique

Et aussi...
TÉTÉ
TAMINO
RAPHAËL FAÏS
SAMUEL STROUK
DAVID REINHARDT

MARK KNOPFLER
Retour du sultan du swing

Le kaleidoscordes 2019

CHRISTIAN ESCOUDÉ
Django, via Coltrane

LEYLA McCALLA
Protest songs & blues créole

MATOS
Philippe CATTIAUX - Maestro Raffles Purple Heart
Exclu ! TAYLOR Grand Pacific 717e Builder's Edition
LÂG Tramontane T118 - YAMAHA CSF3M - TAKAMINE Natural 12 cordes
IBANEZ AW84CE - T REX SoulMate Acoustic

EVENEMENT
Jazz, rock et gwoka
les escales de
Jean-Christophe Maillard

La Rosace PRESSE MAGAZINE Édition digitale EDITIONS
ISSN : 1957-8229

CSF
Play In Your Element*
Y CSF 3 M
* Jouez dans votre élément
La nouvelle série de guitares Folk compactes YAMAHA CSF combine projection et confort à toute épreuve, ce qui en fait l'instrument idéal pour jouer n'importe où. Cette nouvelle génération de folks compactes est sans compromis. Un grand son n'est pas qu'une question de taille !
YAMAHA

ÉDITO
SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

News 4

Les actus de la Team Acoustic 8

Mark Knopfler 14
Décryptage du nouvel album du sultan du swing.

Christian Escoudé 14
Dans son nouvel album, Christian Escoudé rassemble son expérience pour aborder des thèmes peu fréquentés de Django, ou jamais enregistrés à la guitare.

Leyla McCalla 20
Entretien avec la musicienne de La Nouvelle-Orléans, qui évoque ses nouveaux chants créoles et anti-capitalistes.

David Reinhardt 22
Confidences du petit-fils de Django, engagé dans un cheminement spirituel. La religion à l'ère du swing

Raphaël Faÿs 26
Tour d'horizon des nouvelles escales musicales du virtuose du jazz manouche et du flamenco.

Tamino 28
Rencontre avec la révélation folk-rock.

Tété 30
Discussion avec un chanteur engagé contre le "fauthentique".

Samuel Strouk 32
Rencontre avec le compositeur tout sauf classique et adepte du jazz atmosphérique.

Carnet de notes 34
*Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 28 pages de pédago pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une **étude de style Mark Knopfler**, une nouvelle rubrique consacrée à la **théorie musicale** et une autre à l'**Amérique latine**, une leçon de **rumba blues**, une **masterclass chanson d'Idhai** et toutes les rubriques habituelles.*

Questions de lutherie 68
Les astuces de Richard Baudry.

Bancs d'essai 70
Tests de guitares de luthier et de série.

Give Away Sigma 75

Globe-trotter 88
Retour sur les voyages de Jean-Christophe Maillard.

CD 92
L'essentiel des sorties de ces derniers mois.

Courriers des lecteurs 96

Abonnement 97

Club Lecteurs 98
60 lots à gagner !

2019, année guitaristique

Cinquante après après le sulfureux tube de Jane Birkin et Serge Gainsbourg, "69 année érotique", cette nouvelle année annonce d'autres types de contorsions… Vu la riche actualité des guitaristes, nul doute que 2019 sera l'année des cordes sexy, parfois lascives, toujours sensibles. Comme vous le verrez en feuilletant ces pages, ce premier numéro de l'année est dense et propose une large palette de couleurs, dans tous les styles et toutes les positions… de mains.

De Mark Knopfler à Christan Escoudé et Raphaël Faÿs, qui ne cessent de se réinventer au fil de leurs captivants albums ; de David Reinhard, qui conjugue swing manouche et foi évangélique, à Leyla McCalla, qui verse dans le blues anti-capitaliste ; de Tété à Tamino, les pépites folk-rock actuelles, c'est peu dire qu'il y en aura pour tous les goûts. Des actus chaudes encore, voire brûlantes, avec la Team Acoustic qui propose en ce mois de janvier un tir groupé et pour le moins "caliente" : François Sciortino, Jimi Drouillard et Chris Lancry sont à l'affiche dans ces colonnes, et ça taquine sévère de l'onglet et du médiator !

Jeux de mains, jeux de bassin. Tel pourrait perte le credo du cahier pédagogique, qui, là encore, ne lésine pas sur les partitions affriolantes, à travers une étude de style sur le swing du sultan Mark Knopfler et de nouvelles rubriques : Théorie musicale de Chris Lancry, Chanson pour le moins groove d'Idhai, notre Révélation Guitarist Acoustic, et Amérique latine de Norberto Pedreira. En somme, des plages musicales qui vont faire monter le mercure. En 2019, vous n'aurez pas froid aux doigts….

La rédaction

Accédez gratuitement* sur votre mobile ou votre tablette à la version numérique avec ses audios, ses vidéos et ses bonus
**offre réservée aux abonnés*

Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2018 www.ojd.com

Directeur de la publication : Georges Fonseca
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Rédacteurs : Valérie Duchâteau, Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Alexis Sénart, Jacques Carbonneaux, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Max Robin, Milo Green, Richard Baudry, Youri.
Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Eric Gombart, François Sciortino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Clément Reboul, Florent Passamonti, Norberto Pedreira, Idhai.
Partitions et tablatures : Jean-Philippe Watremez
Images, prises de son et montage vidéo : Max Robin & Philippe Cabaret - **Conception CD-ROM** : Dominique Charpagne
Prises de vues vidéo : Benoît Merlin
Photographe : Romain Bouet
Photo couverture : Mark Knopfler © Universal - Chistian Escoudé (©) Jean-Baptiste Millot - Leyla McCalla © Greg Miles
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1 000 euros.
RCS Chantilly : 830 643 797 00012. ISSN-1957-8229 / N°66, janvier 2019
Gérant : Georges Fonseca - **Siège social :** 2, Chemin rural du Moulin à Vent - 60390 Berneuil-en-Bray
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : Back Office Presse – Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 – e-mail : contact@bopress.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :
Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

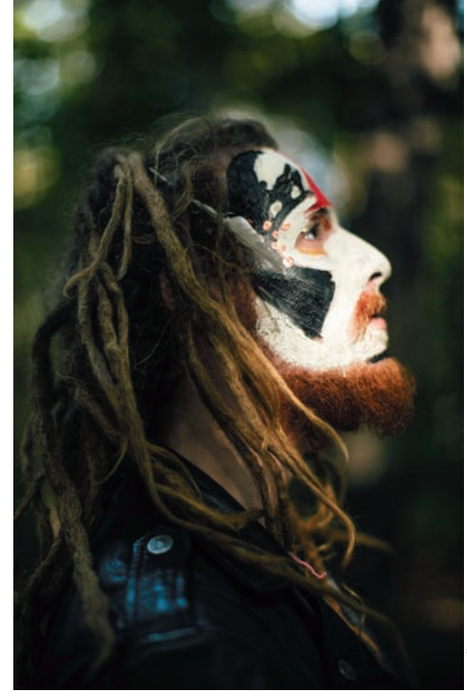
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.
Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.
© 2019 by La Rosace. Distribution : Presstalis

Impression : Centre Impression (43, rue Ettore Bugatti 87280 Limoges). Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)
Origine papier principal de la revue : Allemagne. Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC.
Indicateurs environnementaux P TOT : 0,016 kg/t.

Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions La Rosace, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.

RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2019

Qui sera la prochaine Révélation ? Les sélections pour succéder à Idhai sont ouvertes ! Pour participer et convaincre notre jury de professionnels, il suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur un lien dédié, quel que soit le style de musique et de guitare acoustique que vous pratiquez. Le ou la lauréate se verra donner un gros coup de pouce pour lancer sa carrière : **interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival Guitare d'Issoudun**, notre événement partenaire, et mise à disposition de nos contacts professionnels. Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 30 mai à cette adresse : *www.revelationsacoustic.com*


© Gaël Rapon

© DR

CONFESSIN' THE BLUES

L'hommage des Stones au blues

Ce double album compilé par les Stones contient les grands classiques de Muddy Waters, Howlin' Wolf, Big Bill Broozny, Robert Johnson et Magic Sam, mais aussi des raretés comme "Boy Blue" (Roland Hayes), un "field recording" enregistré en 1959 par Alan Lomax. Sans oublier Jimmy Reed avec Eddie Taylor, Little Walter, Reverend Robert Wilkins, soit 42 pépites. A travers ce double album, les Stones rendent hommage à des artistes qui ont un impact énorme sur leur carrière. Comme le révèle Ron Wood : *"C'est par le blues que Mick et Keith se sont approchés pour la première fois dans le train du retour de l'Université. Ils ont découvert avec admiration la collection de disques de l'un et l'autre et ce fut : "Hey, tu as du Muddy Waters, tu dois être un bon gars… Allez, formons un groupe !"*. Les Stones et BMG ont décidé que 10% des ventes seraient reversés à la Blues Heaven Foundation de Willie Dixon. A noter que la pochette du coffret a été peinte par Ron Wood himself. Mes bien chers frères, mes bien chères sœurs, pas de boogie-woogie, mais du blues ce soir !

© DR

© Dan Monick

© Universal

2019, L'ANNÉE DES SHOWS ET DES CORDES !

- **Les 3, 5, 6, 12 et 13 février**, **Joan Baez** s'installe à l'Olympia. Elle sera à Strasbourg le **15 février,** le **13 juillet** à St Julien-en-Genevois, et enfin **le 15** à Carcassonne
- **Le 8 février**, **Matthieu Chedid** lance une tournée conséquente de 72 dates au Cirque d'Hiver Bouglione à Paris (jusqu'au 22 février), avant deux Bercy, **les 18 et 19 décembre**.
- **Le 2 mars**, **Hugues Aufray** se produira à Bergerac, avant d'enchaîner douze dates jusqu'au dernier concert **le 25 mai** à Wousviller.
- **Le 2 avril**, **Rufus Wainwright** débarquera à Arras. **Le 4 avril** à Mérignac et **le 5** à l'Olympia.
- **Le 5 avril**, **Francis Cabrel** jouera à Dammarie-les-Lys, puis **le 6** au Blanc-Mesnil, **le 12** à Aix-les-Bains, **le 13** à Montélimar, **le 14** à La Grande Motte.
- Bob is back ! **Bob Dylan** donnera trois concerts exceptionnels au Grand Rex Paris, **les 11, 12 & 13 avril**.
- **6 mai :** début de la tournée de **Mark Knopfler** à Bordeaux. Il se produira **le 7 mai** à Toulouse, **le 12** à Strasbourg, **le 17 juin** à Bercy, **le 19** à Lyon et **le 14 juillet** à St Julien-en-Genevois.
- **Les 24, 25 et 26 mai**, **Ed Sheeran** pose son gig-bag à Lyon, le **29** à Bordeaux.
- **27 juin :** les **Beach Boys** surfent sur l'Olympia, avant d'aller dérouler leurs tubes à Monaco **le 13 juillet**.
- **Le 28 juin**, **Ben Harper** sera à Marmande, le **29** à Ruoms, le **4 juillet** à Albi, **le 6** à Beauregard, **le 7** à Arras et **le 20 juillet** à Carhaix.

LES ZICALES MENSUELLES DE LA ROCHELLE

La nouvelle scène de la guitare

Nouvellement installée à la Rochelle, l'association ECLADES et son fondateur Eric Tollet proposent les Zicales Mensuelles de La Rochelle, un événement autour de la guitare de tous styles, se déroulant sur deux jours et dont le parrain est notre collaborateur **Eric Gombart**. Le concept ? Consacrer un jeudi et un vendredi par mois à la six-cordes avec, le jeudi, un atelier-masterclasse du parrain, suivi en soirée d'une scène ouverte, pour laquelle les candidats guitaristes, guitaristes/chanteurs ou groupes, peuvent s'inscrire pour jouer deux titres sans audition (et récompensés par le cocktail du mois). La soirée sera également agrémentée par la présentation de l'instrument du luthier du mois, ainsi que par un petit set du ou des invités, choisis parmi les grands noms de l'instrument, et qui se produiront pour un grand concert le lendemain sur le magnifique bateau l'Espérance 1, amarré dans le vieux port de la Rochelle. La programmation est prometteuse d'un beau succès avec les 24 et 25 janvier, **Eric Gombart & Jean-Félix Lalanne** pour leur concert *Pick & Jazz* ; les 14 et 15 février, **Valérie Duchâteau**, qui fera chanter merveilleusement la guitare aux chansons de Barbara et de Jacques Brel. Les 14 et 15 mars, **Michel Haumont** et **Joël Gombert** viendront présenter l'intégrale de leur nouvel album enregistré courant janvier. Les événements se poursuivront tous les mois avec de nouveaux grands artistes et une trêve estivale de juin à septembre.

+ d'infos : www.eclades.fr / eclades.contact@gmail.com

ROMA EXPO GUITARS

Pas si classique que ça

Placer la guitare à cordes nylon au cœur du Colisée, telle est la volonté de Chitarra in Association, qui organise **les 15, 16 et 17 mars** prochains une exposition dédiée à la guitare classique de belle facture. Au programme, un salon réunissant les meilleurs luthiers italiens, des conférences (Lorenzo Frignani, Mario Grimaldi, Gabriele Lodi), des concerts (**Thu Le** le 15, **Marco Tamayo** le 16) et une série d'invités prestigieux (**Luigi Attademo, Bruno Giuffredi, Pablo Marquez, Anabel Montesinos**). Non, ils ne sont pas fous, les Romains !

+ d'infos : www.romaexpoguitars.com

BREVES

Valérie Duchâteau se produira le 23 mars au Festival des Cordes Sensibles de St Médard-en-Jalles, en duo avec **Antoine Tatich** dans le cadre du duo " Les Guitares Improvisibles" et en première partie de Sanseverino.

Avec son récent album, *If You Really Want*, enregistré avec le Metropole Orkest dirigé par Vince Mendoza, **Raul Midon** vient d'obtenir une nomination aux Grammy Awards.
Le guitariste sera en tournée française du 28 mars au 9 avril.

Watermelon Slim est de retour en ce mois de janvier avec un nouvel album intitulé *Church of the Blues*. Sept titres originaux et sept hommages à Muddy Waters ou Fred McDowell. Le musicien californien s'est entouré de ses guitaristes préférés : Bob Margolin (avec Muddy Waters de 1973 à 80), Joe Louis Walker, John Nemeth et Sherman Holmes des Holmes Brothers.

Walter Trout (guitariste de Canned Heat, John Mayall, Joe Tex et John Lee Hooker) revient avec *Survivor Blues*, un album qui fait allusion à sa greffe du foie il y a quelques années. Il sera à la Cigale le 26 mai, en compagnie de Jonny Lang et Kris Barras.

Le mandoliniste/chanteur de bluegrass **Ricky Skaggs** a été introduit au Country Music Hall of Fame de Nashville à la fin de l'année. Une récompense méritée pour ce pilier de la musique bluegrass.

SORTIES & RÉÉDITIONS

ELVIS PRESLEY Le come-back special 68

Cette édition du 50ème anniversaire du show TV qui annonça le retour du King à la scène se présente sous forme de 5 CD + 2 Blu-Ray, avec un livre de 80 pages expliquant les détails de ce qui devait être, selon le Colonel, un "Christmas show", mais qui devint une explosion rock'n'roll qui brisa, temporairement hélas, les chaînes qui enserraient Elvis.

MANDOLIN ORANGE Tides of a Teardrops

Ce duo acoustique de Caroline du Nord réunit Andrew Martin et Emily Frantz pour des chansons chaleureuses au son americana plutôt que deep country.

DAVID BOWIE Glastonbury 2000

En 2 CD + 1 DVD, ce coffret revisite le passage de Bowie à Glastonbury, de "Life on Mars" et "Starman" à "Ziggy Stardust", "All the Young Dudes" et "China Girl", "Heroes" ou "Let's Dance".

KIM MYRH Pressing Clouds Passing Crowds

Ce guitariste spécialiste de la 12 cordes s'est associé au quatuor canadien des Bozzini pour un album de musique contemporaine inspirée par l'œuvre de Robert Ashley. Original et sophistiqué.

MIKKEL NORDSO QUINTET Out There

Mikkel Nordso est un guitariste de jazz qui mixe l'univers de John Coltrane à celui de Jimi Hendrix, un peu comme le faisait Pat Metheny. Le son est très intéressant.

NUITS DE LA GUITARE

Le 26 janvier à la Tranche-sur-Mer (85)

Pour la 9ème édition, les organisateurs de ce rendez-vous qui s'est rapidement imposé sur la carte de la guitare ont concocté un sacré plateau d'artistes, et ce dans tous les styles blues-rock et country-soul : **Clive Barnes**, **Eric Blakely**, **Beauty & The Beast** (nos Révélations Guitarist Acoustic 2017), **The Triple Cask** et **The House Band**. Les concerts débutent à 20h30 au Pôle culturel Les Floralies.

+ d'infos : www.latranchesurmer.fr

5ÈME RENCONTRE AUTOUR DE LA GUITARE

Le 2 mars à Poncin (01)

Organisé par l'association Styl Guitar' et situé au foyer rural de la ville, cet événement joue la carte de la sobriété heureuse, chère à Pierre Rabhi. Pas de pléthore d'artistes sur des scènes démesurées, mais une journée sous le signe de la convivialité avec des scènes ouvertes, une exposition de luthiers toute la journée et un concert gratuit le soir ! Cette année, **Jérôme Sousa** proposera un feu d'artifice pop-rock.

+ d'infos : http://styl-guitar.e-monsite.com

BLUES AUTOUR DU ZINC

Du 15 au 23 mars à Beauvais (60)

La 24ème édition de ce grand raout du blues-rock promet cette année encore une affiche de choix, avec **Yarol** (15), **Laura Cox** et **Gaëlle Buswel** (16) et **Bâton Bleu**, entre autres, pour une plongée dans toutes les esthétiques du blues (folk, americana, rock, soul, bluegrass, country, etc.). Au total, plus de 50 concerts (programmation en cours), dont une grande partie se déroule dans les bars et restaurants de la ville.

+ d'infos : www.zincblues.com

FESTIVAL DES CORDES SENSIBLES

Les 22 & 23 mars à Saint-Médard-en-Jalles (33)

Les Cordes Sensibles s'inscrivent dans la durée avec cette 16ème édition, qui reste axée autour de la guitare acoustique, avec une programmation mélangeant différents styles musicaux. La chanson sera également à l'honneur avec le dynamique **Sanseverino**, cette fois seul en scène avec sa guitare, dans le cadre d'un hommage à François Béranger. Le reste de la programmation montre l'éclectisme recherché par le festival : du flamenco avec **Serge Lopez** en duo guitare-percussions, du jazz manouche avec **Adrien Moignard Trio** et le duo **Valérie Duchâteau-Antoine Tatich** dans "Les Guitares Improvisibles", où se mêlent des pièces de classique, jazz, country, musique sud-américaine, avec une belle part laissée à l'improvisation. Une masterclasse et une exposition de lutherie gratuites sont prévues le 23 mars.

+ d'infos sur le site http://accordsetacordes.saintmedardasso.fr ou au 06 07 57 37 56

LA JOURNÉE DE LA GUITARE

Les 16 & 17 mars à Mutzig (67)

Contrairement à ce qu'indique son nom, ce festival se déroule bel et bien sur deux jours. Face au succès des deux précédentes éditions, il a en effet fallu rallonger la programmation, qui compte cette année 17 artistes venus de toute l'Europe. Ouverture du bal avec le parrain du festival, **Hughes Aufray**, le samedi 16 mars au Dôme de Mutzig. Le lendemain, place à l'inauguration du Salon Guitare, à partir 10h, qui se tient dans un espace de 1000 m². Toujours le dimanche, les concerts débuteront dès 10h50 avec, au fil de la journée, **Sylvestre Planchais**, **Gaëdic Chambrier**, **Arnaud Dumond & Pedro Sierra**, **Mundo Swing**, **Yvan Guillevic & Anne Sorgues**, **Marcin Patrzalek**, **Yaouen Le Marin**, **Jérémy Bares** etc. Expositions, concerts, masterclasses, scènes ouvertes... Cette Journée de 48h ne lésine pas sur les moyens pour mettre la six-cordes à l'honneur. A noter la masterclasse de nos amis **Neck Bros** le dimanche de 13h20 à 14h et celle de Sylvestre Planchais (de 17h30 à 18h).

+ d'infos : https://www.jdlg.eu

GUITARE AU BEFFROI

Du 22 au 24 mars à Montrouge (92)

7ème édition du festival ouvert à *"tous ceux qui en pincent pour les cordes"*, soit trois jours de concerts en soirée et un salon international de la guitare en journée. Avec ses 90 exposants, ses deux salles d'exposition de 1000 m² (acoustiques, électriques et amplis) et 300 m (guitare classique), ses studios d'essais isolés et sa cinquantaine de concerts-démos gratuits, le Salon de la Belle Guitare est aujourd'hui devenu un rendez-vous incontournable. Côté concerts, l'équipe de Jean-Michel Proust, le directeur du festival, ne mégote pas : **Lucky Peterson** + une affiche dédiée à la guitare classique le 22 (avec la finale du Concours International Roland Dyens/Révélations Guitare Classique, suivie des concerts de **Cassie Martin** (Révélation Guitare Classique 2018) et **Thibault Cauvin**) ; **Bill Deraime** le 23, puis en clôture de festival, **Angelo Debarre** dans le cadre du projet **Amazing Keystone Big Band** (une première pour "Django Extended") le 24. Cette année encore, le Beffroi va mettre les pendules à l'heure de la six-cordes !

+ d'infos : www.guitaresaubeffroi.com

LA RICHESSE DU NOYER DU PACIFIQUE

Le corps en Noyer du pacifique habille ce ukulélé d'un sublime marron clair, contrasté par la richesse des grains foncés du bois. Un instrument audacieux.

PACIFIC WALNUT

KA-PW

RÉFÉRENCE : KA-PW

DISPONIBLE EN : SOPRANO, CONCERT, TENOR ET TENOR ELECTRO-ACOUSTIQUE

KALA

~ UKULELE ~

HTD

L'ACTU DE LA TEAM ACOUSTIC

2019 débute sur les chapeaux de roues avec la sortie des albums de trois de nos intervenants pédagogiques : Jimi Drouillard, Chris Lancry et François Sciortino. De la valse musette au bluegrass, des strings bands du début du XXe siècle au prog-rock seventies de Frank Zappa, la team Acoustic n'a pas chômé pendant les fêtes !

Texte : Ben

JIMI DROUILLARD

Révolution Zappatesque

S'attaquer à Zappa, il fallait oser ; Jimi l'a fait ! Dans son nouvel album, *Zappa's Songs* (Le Triton/L'Autre Distribution), le divin droitier rend hommage à l'une de ses idoles : *"Frank Zappa est un musicien hors norme dont j'admire l'inspiration, l'intelligence, la vision politique, l'humour, bref la vision de la vie. Avec Thierry Eliez, que je connais depuis trente ans, nous nous sommes toujours dit qu'il fallait enregistrer un tribute, mais avec notre son, nos propres couleurs"*, résume-t-il. Résultat ? Seize interprétations audacieuses des patchworks psyché-prog-rock de l'icône iconoclaste.

Pour cela, Jimi a convoqué la "Drouille Brigade", ce big band à géométrie variable, mais toujours d'humeur égale, composé de ses enfants (Laura aux chœurs et le regretté Rémi à la guitare solo dans "I'm the Slime", Félix et Satie Eliez aux chœurs sur "Yo Mama") et de ses compères de concerts survoltés : Thierry Eliez aux claviers, Laurent Vernerey à la basse, Francis Arnaud à la batterie et, en guest cerise sur le "spy cake", Franck Tortiller au vibraphone et au marimba. La bande à Jimi attaque pied aux plancher avec le medley "Camarillo Brillo/Peaches in Regalia", à l'intro rock héroïque et au solo finement ciselé. Phrasés prog et psyché-rock, tout autant elliptiques que mélodiques, déluge de disto, nappes de synthés hypnotiques, tempos à la taurine, cet album produit par Jacques Vivante et capté au

© Eric Barbara

Triton en juillet 2018 - *"Nous avons enregistré avec les "repisses" de piano dans la batterie, la guitare ou la basse etc., bref "à l'ancienne", avec les instruments qui se répondent en live, sans le côté aseptisé des productions actuelles"*, explique Jimi - est une ode aux slogans libertaires des années 70. L'imagination, la création et même la folie douce au pouvoir. Drouillard a raison : Zappa for President !

© Julien Vivante

Zappanorama

De la voluptueuse ballade "Sofa" au volcanique "Po-Jama People", des pièces funk de l'album *Over-Nite Sensation* au rock fessu et burlesque du disque *Sheik Yerbouti*, en passant par la jubilatoire divagation éthylique "You are what you is", Jimi ressuscite le Grand Wazoo au fil d'une extravagante aventure que n'aurait pas renié ce dernier. *"Zappa a souvent été qualifié d'artiste ésotérique, c'est un cliché ! C'était un compositeur énorme, adepte des mélodies accrocheuses. Personnellement, j'ai une préférence pour la période où il joue avec le pianiste-claviériste Georges Duke, au sein de The Mothers Of Invention, de 1970 à 78 environ. Un musicien fabuleux, qui apportait une touche jazz et funk, alors que les premiers albums de Zappa étaient, avouons-le, un peu plus pétés du casque…"*

A travers les choix de titres - notamment "Eat That Question", qui esquisse la vision humaniste d'un artiste avant-gardiste, pas aussi allumé qu'on voudrait nous le faire croire -, Jimi brosse un portrait sans maquillage du farouche opposant à l'establishment et aux codes en tous genres. Ici, on monte le son et on explique, en substance, que les fous ne sont pas toujours ceux que l'on montre du doigt. Un exemple avec la reprise "Dancin' Fool", la caustique charge disco de Zappa contre les flambeurs de dancefloors aux chemises ouvertes sur la moquette. *"Cette phrase de Zappa :* "Si tu veux devenir musicien professionnel, c'est ok. Si tu ne veux pas, c'est ok aussi", *résume parfaitement ma philosophie, j'adore ce point de vue à la fois absurde et nihiliste"*, conclut Jimi Drouillard, la main sur le cœur et les doigts sur les potards.

Release party le 5 avril au Triton, puis le 23 mai au Jazz Café Montparnasse (ex-Petit Journal) http://jimidrouillard.com

CHRIS LANCRY & THE MEILHAC STRING BAND

Symphonies de string bands

Attention, les gâchettes de la western music sont de retour et en forme olympique ! Ce quintet, qui s'est formé au fil des rencontres dans les plaines de Meilhac (lors des fameux stages d'été de Guitar Groove) et sur la scène de l'Utopia, à Paris, propose dans son album éponyme une virée dans le far western. Quelle épopée ! Les cinq cigales proposent une véritable immersion dans le répertoire du deep south blues et du bluegrass, en passant par la musique Ol' Time. Plus qu'un road-trip aux États-Unis, un véritable voyage dans le temps des string bands du siècle dernier. Composé de vétérans du folk et du blues français, remontés comme des pendules, le Meilhac String Band propose un album enregistré live, purement acoustique et inspiré par le style et le son des orchestres à cordes, tels les Mississippi Sheiks. Enregistré au célèbre studio Marcadet, cet album ne triche pas et ne se cache pas derrière les re-re et les effets de maquillage : *"C'est un album 100 % acoustique, naturel, sans traficotage de studio, et c'est ce que j'aime dans cette "vieille musique" comme la qualifient*

©Guitar Groove

certains. Dans ce répertoire, tu es sans filet, il faut faire passer l'émotion dans ta manière de jouer et dans ton propos", observe Chris Lancry. Voilà donc huit titres, compositions et adaptations de morceaux traditionnels, qui fleurent bon les fièvres populaires. Ce gang, qui n'a rien de postiche, est composé de Chris Lancry (guitare/harmonica), Percy Copley (mandoline), Gilles Michel (basse acoustique), Danny Vriet (violon) et Jeff LeGuilcher (clawhammer banjo). Ces pionniers français du grand songbook américain ont écumé depuis les années 70 les festivals de blues et de folk en compagnie de Big Joe Williams, Blind Gary Davis, Bill Monroe, Alexis Korner, Stephen Stills, Eric Bibb et Charlie McCoy excusez du peu. En ce début 2019, ils ont clairement décidé de faire sauter la banque avec des bâtons de dynamite.

©Guitar Groove

Du Reverend Gary Davis à Rory Gallagher !

Chris & Co jouent le "Deep River Blues", un picking sauce Doc Watson, pour non pas des duels, mais des dialogues à bâtons rompus. Voire des ping-pongs jubilatoires à l'image de la superbe work song "Didn't it Rain", popularisée par Henry Thacker Burleigh. Des goodies encore avec une ballade dans les torpeurs sudistes sur "Let the Deal Goes Down", délicieusement lascive, et la "fiddle tune" "Angelina Baker" (également connue sous le nom de "Angeline the Baker"), écrite par Stephen Foster pour le groupe Christy's Minstrels en 1850. Sans oublier la fameuse farce "I like Bananas" de Chris Yacich, popularisée par Billy Cotton & His Band, que les cinq compères dégustent avec gourmandise sur les chemins du bluegrass buissonnier.

Certains pourraient s'étonner du clin d'œil au pistolero irlandais Rory Gallagher, à travers la reprise de "Pistol Slapper Blues". *"J'ai une anecdote : en 1971, à l'âge de vingt ans, j'ai remporté un blues contest en Belgique avec mon trio d'alors. Comme Premier prix, nous avons remporté une programmation dans le plus grand festival local, à Pielzen, en première partie de Blind Gary Davis, suivi de Rory Gallagher ! Ce dernier venait de quitter son groupe Taste et tournait en trio avec le bassiste Gerry McAvoy. Nous avons passé une partie de l'après-midi ensemble, il m'a joué ce titre qui est en fait un morceau du bluesman Blind Boy Fuller. Une journée mémorable !"*

©Guitar Groove

Alors, cet album ? De la " bonne tune" diraient nos cousins québécois, du "son authentique" répondraient les rappeurs, une plongée sans bouteille mais avec ivresse dans l'âge d'or de la Prohibition et des "Dry States". Au final, ces ethno-musiciens racontent une autre Amérique que celle vendue par la Trump family. Tout sauf fake et gorgé de jolies news, ce récit !

Album disponible sur le site https://guitargroove.com

FRANÇOIS **SCIORTINO**

Souvenirs d'un Saltimbanque

Plus qu'un album, ce *Saltimbanque* de François Sciortino est un livre de souvenirs, qui s'écoute et se feuillette au coin de ces feux qui réchauffent les âmes. Par définition, le saltimbanque pratique les tours d'adresse. On le sait, le maître picker est un magicien de la six-cordes comme des jeux harmoniques. *"Le saltimbanque est un amuseur public, j'aime cette idée de divertir le public avec ma musique. Et puis, il y a aussi une touche d'ironie en réponse au côté parfois péjoratif de ce mot, à tous ceux qui pensent que les artistes sont des paresseux, alors que derrière tout ça, il y a beaucoup de travail ! Saltimbanque vient de l'italien "Qui saute du banc", et il y a quelques couleurs italiennes dans mes compositions"*, résume-t-il

Comme à son habitude, François Sciortino pratique les sauts de cordes comme de répertoires, au gré de ses humeurs bucoliques, mélancoliques ou festives. Il se pique de musette sur "Parfum de musette" et l'émouvante "Valse pour une Petite Pomme", dédiée à sa femme (*"J'adore la valse et le musette, c'est important pour moi de garder une identité musicale française"*), verse dans le tango

© Pierre Thouvenot

éthylique sur "Tango pour un gnôlu" (*"Quand l'alcool a eu raison de lui, le gnôlu descend au village et dans le tango"*, écrit-il dans le livret de l'album), fait un grand écart entre la musique classique et le folklore italien sur "Ballerina", lorgne les rivages de la Sicile et de la Sardaigne chers à son cœur sur "Saltimbanque", les fièvres calypso des *"îles lait de coco"* sur "Djingo", ou les grands espaces canadiens dans "Je me souviens", une photo souvenir d'un voyage au pays des caribous, lui qui aime tant les chats et les poneys.

Pianissimo Sciortino ?

Il se fait plus tendre et mélancolique sur l'émouvante ballade "Milimélodie", sur les titres "Sous mon aile" et "Une dernière fois", dédié à *"tous ceux à qui on aurait aimé dire au revoir une dernière fois"*. Ou sur le "Blues de Vache", un picking blues aux accents jazz dédié à Alain Giroux, récemment disparu. *"J'ai commencé la guitare avec les méthodes d'Alain. Il était bienveillant et d'une grande gentillesse avec moi. Un jour, il m'appelle :* "Salut François, j'ai acheté le dernier numéro de *Guitarist Acoustic*, je bosse ton boogie et je m'éclate !" *C'est particulier d'avoir un compliment d'un artiste que tu as admiré et qui t'a influencé. Ça te motive et valide tes choix de musicien."*

Le jazz toujours avec une reprise de "Caravan", façon caravansérail qui s'emballe : *"C'est un arrangement construit sur plusieurs années. J'avais l'idée de départ, ce riff syncopé de l'introduction, puis j'ai découvert que je pouvais jouer le thème de "Caravan" sur ce groove. J'ai développé les deux parties et j'ai rajouté un pont plus oriental"*.

On ne change pas une équipe qui gagne, François ayant travaillé avec Pierre Thouvenot, *"un maître du son, mais aussi de l'image, qui a un studio à Dunkerque"*, et joué son modèle Thomas Féjoz OM Madagascar Custom. A noter quelques invités prestigieux, dont Michael Fix sur "Un parfum de Musette", Steve Louvat au banjo sur "Premier Printemps", l'harmoniciste Christophe Dupeux sur le "Blues de Vache" et le violoniste Richard Rosefort sur "Je me Souviens". Tranquillou, le chat François ? Non, mais il semble s'être posé pour feuilleter le livre des souvenirs, passant des chapitres consacrés aux voyages à ceux dédiés aux êtres proches, parfois disparus. *"Les voyages, oui, mais aussi des preuves d'amour et d'amitié à travers des notes"*, admet-il. Sciortino fend l'armure, se livre un peu plus, il baisse le tempo comme on s'épanche parfois en peu de mots. Il a beau courir les scènes en solo, le saltimbanque Sciortino n'est jamais seul.

© Pierre Thouvenot

Album disponible sur le site www.francois-sciortino.fr

© DR

SPARKY IN THE CLOUDS

Clairement, ils font des étincelles. En 2016, leur premier E.P. (*There's a Way to Make Things Brighter*, incluant la pépite groovy-blues "Take away my love") promettait déjà quelques incendies un peu partout sous les nuages, que l'on soit plutôt à cheminer dans les forêts folk ou à végéter dans un honky-tonk, de l'autre côté du Delta. Mariage de blues qui crachote ses vieux poumons, de rythmiques funk et de ballades folk gaéliques, d'épices indiennes et de piments africains, esthétique flower power et guitar powder… Le trio franco-anglais, composé du guitariste Matthias Castagné (ex-membre de la Crevette d'Acier) et des hippies sisters, Bryony et Miranda Perkins, rend en effet les choses plus lumineuses. Aux shuffles blues des guitares de Mathias répondent les mélopées hypnotiques des sœurs Perkins, élevées sur les falaises du Devon par des parents musiciens (père joueur de guitare, mandoline et sitar ; mère chanteuse de folk songs gaéliques).

Ils auraient pu continuer à suivre ce sillon, mais ces trois-là ne comptaient pas réutiliser les mêmes pinceaux musicaux. Leurs nouvelles fresques impressionnistes privilégient les clairs-obscurs du folk irlandais aux ocres du blues, à l'image du titre tellurique "Haytor Star", que n'aurait pas renié un Jimmy Page, époque cheval, épée et gilet en laine de mouton. *"Le site des rochers d'Hayor était l'un de nos terrains de jeux lorsque nous étions enfants, Bryony et moi. Un endroit magique, une terre puissante, avec la violence de la mer et les bourrasques de vent qui fouettent les rochers… Ça nettoie !"*, se rappelle Miranda. Bryony ajoute, malicieuse : *"J.R.R. Tolkien, l'auteur du* Seigneur des Anneaux*, vient lui aussi de cet endroit. C'est un lieu propice à l'aventure, quand tu pars d'un point sans savoir où il va te mener, sans connaître les épreuves que tu vas traverser. Un peu comme cet album. Parfois, je me sens comme un hobbit qui s'expatrie loin de la maison…" (rire général)*

FOLK & FAIRY TALES

En somme, du british folk et des fairy tales ? Oui, d'où la propension à jouer des open tunings, façon Nick Drake, le colosse à l'âme d'argile, et des mélopées mélancoliques dans la veine d'Elliott Smith (qui se serait suicider de coups de poignard dans la poitrine), même si Matthias rejette toute étiquette de "musique dépressive", chez Sparky comme chez les deux étoiles filantes : *"Nous procédons par des touches de lumière, par des choses suspendues, un climat d'attente avec une tension."* Et non, car la musique de Sparky lorgne tout autant les jungles indiennes (traits de sitar sur "The Storm") que les rives africaines, à l'image du picking malien de la chanson "Kings & Queens", qui porte l'estampille Piers Faccini, leur producteur. Une manière d'inviter Ali Farka Traoré et Boubacar Traoré à la table des rois et des reines. Il y a donc des danses tribales et des transes, Bryony (ex-danseuse) et Miranda (professeur de yoga entre deux gigs) se revendiquant de la génération rave party. Pas question de l'afficher, de le scander de manière frontale, c'est inscrit en filigrane, ça repose sur le fil de cette folk de funambules : *"Avec Piers, nous avons choisi une méthode d'enregistrement à la fois simple et inconfortable : ne pas ficeler les morceaux, ne pas arriver avec des titres trop préparés, répétés, des structures contraignantes… Nous voulions que les prises de risques et l'improvisation créent des ouvertures et de la magie. Que la technique s'efface pour ne pas rogner les moments de vérité"*, concluent-ils, quasiment à l'unisson. Disons-le clairement : en matière de musique comme de pyrotechnie, il y a ceux qui grattent toute la boîte d'allumettes pour accoucher d'un pétard mouillé et ceux qui font des étincelles du premier coup. Sparky porte bien son nom.

Ben

Kings & Queens (Zamora Productions)

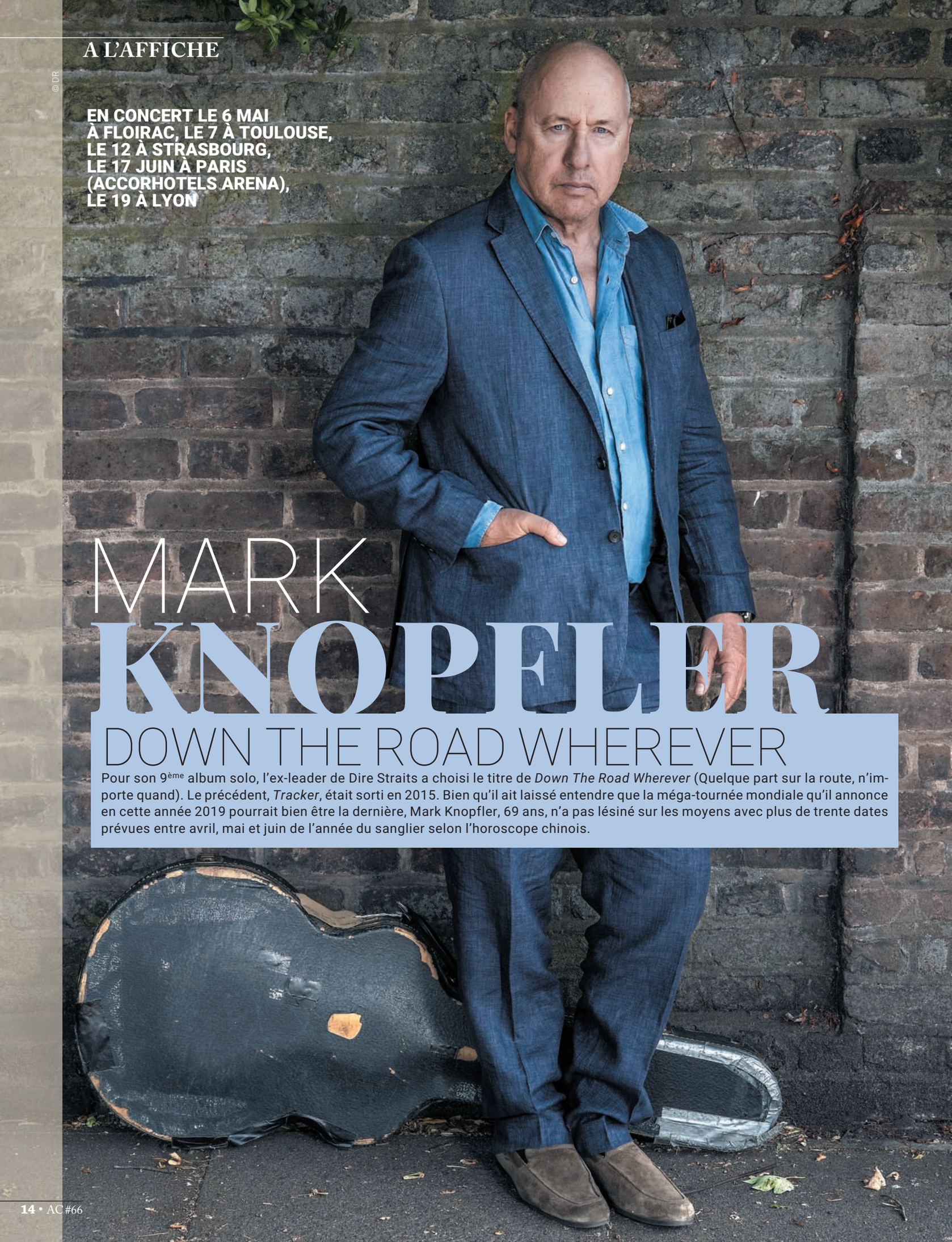
© DR

Leyla McCalla

Une navigation spirituelle entre blues créole, jazz et folk traditionnel de la Nouvelle Orléans

Sortie le 25 janvier 2019

JAZZ VILLAGE [PIAS]



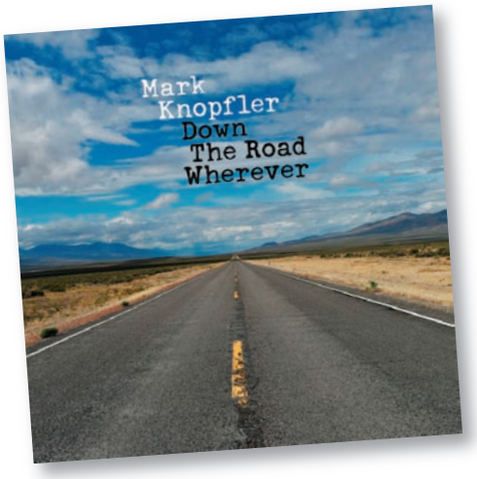
© DR

EN CONCERT LE 6 MAI À FLOIRAC, LE 7 À TOULOUSE, LE 12 À STRASBOURG, LE 17 JUIN À PARIS (ACCORHOTELS ARENA), LE 19 À LYON

MARK KNOPFLER

DOWN THE ROAD WHEREVER

Pour son 9ème album solo, l'ex-leader de Dire Straits a choisi le titre de *Down The Road Wherever* (Quelque part sur la route, n'importe quand). Le précédent, *Tracker*, était sorti en 2015. Bien qu'il ait laissé entendre que la méga-tournée mondiale qu'il annonce en cette année 2019 pourrait bien être la dernière, Mark Knopfler, 69 ans, n'a pas lésiné sur les moyens avec plus de trente dates prévues entre avril, mai et juin de l'année du sanglier selon l'horoscope chinois.



Pour chaque concert, la liste des chansons est sujette à des changements, mais il y aura, assurément, les titres incontournables de Dire Straits : "Romeo & Juliet", "Sultans of Swing", "Telegraph Road", sans oublier "Brothers in Arms" et "So Far Away". Pour ce qui est des œuvres solo de Mark, on peut compter sur "Sailing to Philadelphia" et "Hill Farmer Blues". Le reste des titres sera tiré du nouvel album solo avec "Trapper Man", "Back on the Dance Floor", "Just a Boy Away From Home", "One Song at a Time" et "Good on You, Son".

Les titres de ce nouveau disque ont été enregistrés dans les studios British Grove que Mark a créés à Londres, l'album sortant sur son label du même nom. Quant à son jeu de guitare, rapelons que Mark Knopfler se considère comme un musicien de Nashville depuis longtemps.

NASHVILLE KNOPFLER

"Mes deux influences primordiales sont The Shadows, le seul groupe instrumental dont tous les membres ont été anoblis, sauf Hank Marvin qui a refusé parce qu'il est Témoin de Jéhovah. Mon autre grande influence est Chet Atkins. Down the Road Wherever *est une ligne de ma chanson "One Song at a Time" que j'ai écrite pour Chet. Je me rappelle qu'il m'avait dit avoir commencé dans la plus grande pauvreté, sur les routes, pour finalement arriver au sommet, chanson après chanson. Je me suis toujours souvenu de cette conversation que nous avions eue quand nous avons enregistré l'album* Neck and Neck. *Elle m'a inspiré."*

L'influence de Chet Atkins est profonde chez Mark Knopfler, qui connaît toutes les variantes du jeu du guitariste nashvillien. Un exemple est sa collaboration récente sur *Accomplice One*, le récent album de duos de Tommy Emmanuel. Mark avait composé spécialement pour eux deux "You Don't Want to Get You One of Those", un morceau jazzy qui rappelait très intelligemment les duos mythiques de Chester & Lester (Chet Atkins & Les Paul).

"J'arrive à l'âge où j'ai un solide catalogue de chansons à mon actif. Le titre de ce nouvel album est approprié, parce que c'est ce que j'ai toujours fait. J'ai toujours essayé, sur chacun de mes disques, de garder ma propre géographie personnelle en filigrane à travers les chansons. Ma géographie, c'est le Delta du Mississippi qui rejoint la rivière Tyne dans la région de Newcastle, où je suis né."

DE LA FORTERESSE D'ALAMO AU STADE D'ANFIELD ROAD

L'album s'ouvre sur "Trapper Man", l'histoire d'un volontaire du Tennessee qui finira par défendre la forteresse texane d'Alamo. Mark Knopfler est un habitué de ces contes épiques qui ont contribué à la formation des États-Unis. On se souviendra de son précédent "Mason & Dixon", dans lequel il revenait sur les explorateurs qui ont défriché la Louisiane et le sud des États-Unis. Ce thème épique continue avec "Good on You, Son" et "Drover's Road". "Just a Boy Away From Home" conte l'histoire d'un fan du Liverpool FC marchant dans les rues de Newcastle à minuit, après un match. "My Bacon Roll" est une métaphore venue du country-blues, un peu comme "Hoochie Coochie Man", mais dans le style de Knopfler. Enfin, "Back on the Dance Floor" est une pop song avec les accroches de "Twisting by the Pool" de Dire Straits.

"Avec l'expérience, je joue de plus en plus sobrement. J'ai commencé à apprendre cela en travaillant avec Bob Dylan, cherchant les notes qui comptent, celles qu'il faut jouer, le reste est du bavardage. J'ai aussi beaucoup appris de Tony Joe White, à qui j'ai offert une Gibson demi-caisse. Avec Waylon Jennings aussi pour le songwriting, ou comment créer une chanson à partir de presque rien. J'ai eu la chance de pouvoir réaliser très tôt que la célébrité n'est rien, c'est le travail qui compte, spécialement chez les guitaristes. Un jour, tu es Yngwie Malmsteen ou Blues Saraceno ; le lendemain, tu n'arrives même pas à te faire arrêter par la police (sic). Il faut avoir un but, que tu n'atteins jamais vraiment, mais il faut le poursuivre assidûment…"

ROUTE TORTUEUSE & CUL-DE-SAC

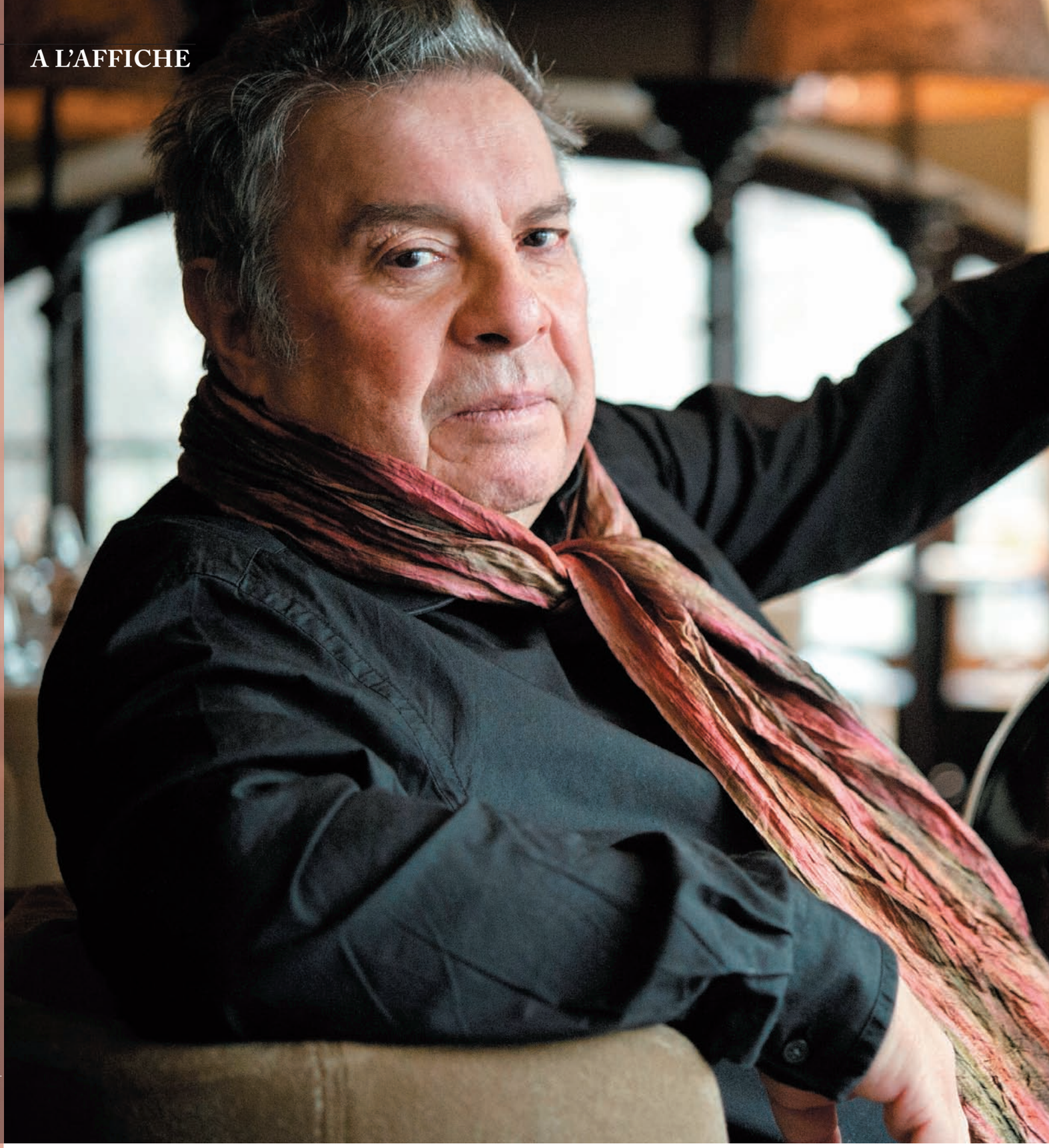
Sur cet album, Mark Knopfler est accompagné par un groupe de rêve comprenant ses musiciens de longue date : le bassiste Glen Worf, le batteur Ian "Ianto" Thomas et le percussionniste Danny Cummings. Aux guitares : Richard Bennett et Robbie McIntosh (ex-Pretenders). Le fidèle Guy Fletcher est aux claviers ainsi que Jim Cox. Le violoniste est John McCusker, le flûtiste Mike Mc Goldrick, sans oublier une section de cuivres composée de Tom Walsh et Trevor Mires aux trompettes et trombones. Aux chœurs : Imelda May, Beverley Skeete et Katy Kissoon, ainsi que Lance Ellington et Kris Drever.

Des séances de *Down The Road Wherever*, Mark déclare : *"Ecrire des chansons, les présenter aux musiciens et réaliser un disque peut être une route pour le moins tortueuse. Ce n'est pas une autoroute toute droite, on peut finir occasionnellement dans un cul-de-sac. Il faut alors effectuer un virage à 180° en seize points – les routiers me comprendront – et repartir dans le sens inverse aussi discrètement que possible. Cela fait partie du métier. J'ai écrit une chanson inspirée par ces moments, elle est intitulée "Slow Learner", car il faut du temps pour apprendre, rester calme et repartir…"*

Romain Decoret

© DR

"ECRIRE DES CHANSONS PEUT ÊTRE UNE ROUTE POUR LE MOINS TORTUEUSE. CE N'EST PAS UNE AUTOROUTE TOUTE DROITE, ON PEUT FINIR OCCASIONNELLEMENT DANS UN CUL-DE-SAC."



© Jean-Baptiste Millot

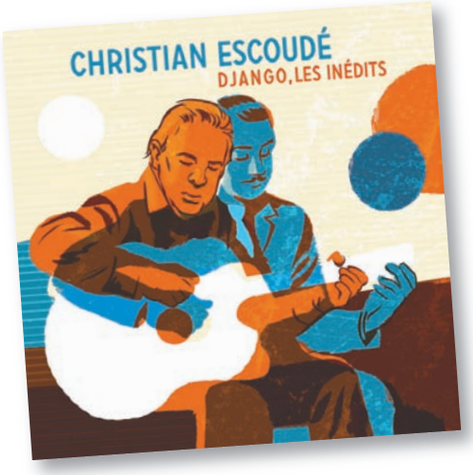
CHRISTIAN ESCOUDÉ

Tu es retourné t'installer dans ta région d'origine, les Charentes. Qu'est-ce que ça a changé dans ton rapport à la musique ?
L'ambiance parisienne n'est plus aussi excitante qu'elle l'a été, telle que je l'ai connue, avec des clubs de jazz qui fonctionnaient tard dans la soirée. Cette "nuit parisienne" a donc changé, j'y voyais moins d'intérêt. Je vis maintenant au calme dans une grande maison, style maison charentaise, et avec le TGV, je peux faire des allers-retours à Paris ou ailleurs assez rapidement, quand j'en ai besoin.

Une partie importante de ce nouvel album est consacrée à Django Reinhardt. Au point où tu en es de ton parcours, que représente pour toi quelqu'un comme Django ?
J'ai envie de dire qu'il représente pour moi ce qu'il a toujours représenté ! Pas vraiment plus aujourd'hui qu'à l'époque où j'étais jeune et où j'ai commencé la guitare. Parce que j'écoutais des disques de Django à la maison déjà, avec mon père, qui était guitariste.

La musique de Django continue de te nourrir ?
Il est tellement inventif que sa musique est intemporelle. Donc elle me parle encore aujourd'hui, mais j'essaie - enfin, c'est ce que j'ai essayé de faire dans l'album ! - de combiner cela avec les autres influences que j'ai eues. Pour moi, les deux "grands" guitaristes restent quand même Django et Wes Montgomery. Mais d'autres influences harmoniques me viennent des années 60, quand on a commencé à écouter la musique de jazz telle que l'avait fait évoluer John Coltrane, par exemple. Donc la musique de Django me parle encore, mais à travers ces influences postérieures dans le temps.

Beaucoup de guitaristes qui s'intéressent à cet univers sont en quelque sorte dans la "reproduction" de l'univers de Django, évidemment fascinant. Mais ce qui caractérise ton travail, de longue date, c'est cette approche "non figurative". On est plutôt dans une sorte d'évocation. Et là, tu as choisi d'intégrer la voix. Pourquoi ?
J'ai eu l'idée d'intégrer une vocaliste, parce qu'au départ, j'avais décidé d'adapter la Messe de Django. Et pour une messe, on pense inévitablement à la voix, comme lui certainement l'a pensé aussi quand il a composé cette pièce. Le choix, autant de la chanteuse que de l'organiste, vient de là, de cette Messe.



DJANGO, VIA COLTRANE

Dans son nouvel album, *Django, les inédits* (à paraître le 22 février chez Cristal Records/Sony Music), Christian Escoudé rassemble son expérience (de compositeur, d'arrangeur et d'instrumentiste) pour aborder des thèmes peu fréquentés de Django, ou jamais enregistrés à la guitare (la Messe). Pas un coup de médiator de trop, rien que l'essentiel dans ce recueil savamment architecturé, que Christian déploie en convoquant la guitare bien sûr (la sienne et celle de Jean-Baptiste Laya), mais aussi l'orgue et la voix de la chanteuse Stéphy Haïk.

© DR

Ce qui nous reste de la Messe de Django, c'est un extrait assez court, une page d'écriture en tout. Comment as-tu abordé ça et quel travail as-tu fait là-dessus ?
A partir de la partition que j'avais, j'ai commencé à jouer ces notes de Django. Et à partir de là, je me suis mis à harmoniser, un peu d'une autre façon, et à développer. Je dirais que c'est un prolongement de la partition de Django, avec une partie où l'on improvise, puis une reprise. Ça reste sous la forme d'un thème de jazz.

Sur plusieurs de ces thèmes, il y a des paroles. Comment as-tu collaboré avec la chanteuse ?
C'est elle qui a écrit les paroles, parce qu'elle le fait couramment (elle est aussi auteure). La musique que je lui ai proposée (la Messe, "Choti", "Improvisation N°2"…) l'a inspirée. Là, je ne suis pas intervenu. Je lui ai laissé toute liberté pour ses textes.

Parle-nous de cette "Improvisation N°2". Pourquoi l'as-tu choisie ?
C'est une des belles - elles sont toutes belles ! - improvisations de Django. Mais j'aime beaucoup celle-ci. Quand on commence à travailler comme ça, sur un thème, soit sur la Messe, soit sur l'"Improvisation N°2", ça nous amène, en tant qu'improvisateurs, musiciens de jazz, à développer ça d'une manière plus ou moins consciente. C'est peut-être un peu une "seconde nature", qui fait qu'on improvise naturellement, à partir de quelque chose qui existe, qui a déjà été composé. Donc c'est un peu ça le processus, il me semble. C'est comme ça que ça s'est passé.

"IL Y A TOUJOURS EU CHEZ MOI CES DEUX CHOSES : L'INSTINCT BIEN SÛR, PUISQUE JE SUIS GITAN, MAIS AUSSI LA CONSCIENCE QUE LA MUSIQUE EST UNE MATIÈRE QUI S'ÉTUDIE, ET DANS LAQUELLE ON PEUT SOI-MÊME PROGRESSER."

Tu aimes bien cette valse, "Choti", que tu avais déjà enregistrée, et dont tu proposes ici une nouvelle version…
J'ai joué toute la première partie, avec le piano…

Comme d'ailleurs sur la version de référence dont on dispose (avec probablement Django à la guitare, sans qu'on en soit absolument certain).
Voilà, c'est ça ! J'ai gardé l'idée, c'est-à-dire guitare et piano, et ensuite, ça m'a amené à deux changements - parce qu'on tâtonne toujours, c'est normal quand on compose ou qu'on arrange de la musique. Tout d'un coup, ce n'est plus à trois temps, ça devient un quatre temps, et puis la tonalité change aussi, avec une réharmonisation. J'ai gardé la mélodie, mais j'ai mis d'autres accords en dessous.

C'est un album de compositeur, mais c'est aussi un album où la guitare a toute sa place, puisque tu as tenu à ce qu'il y ait une deuxième guitare…
C'est une évidence si on pense à la musique de Django, et à cette période où il jouait presque toujours avec d'autres guitaristes. La partie d'accompagnement - mais pas uniquement - de Jean-Baptiste Laya, qui collabore avec moi dans plusieurs de mes albums et aussi sur scène, rappelle cette présence-là. Finalement, les choses ont évolué petit à petit, pour arriver à cette orchestration. C'est toujours cette couleur particulière qui nous influence, celle du Quintette du Hot Club de France.

En même temps, il y a cette extension, avec l'orgue, tenu par Antoine Hervier, qui effectue d'ailleurs un très beau travail sur cet album…
Quand je suis revenu dans la région, j'ai pris contact avec ces musiciens-là (Antoine Hervier, le contrebassiste Guillaume Souriau…), qui sont vraiment de bons musiciens. Tout ça part un peu du petit cercle de musiciens qui étaient dans le coin, qui ont pris des cours ou étudié soit avec Maurice Vander, qui habitait dans le Poitou, soit avec Eddy Louiss, qui était également par là. Charles Bellonzi habite près de chez moi, et Johnny Griffin s'était aussi installé dans la région…

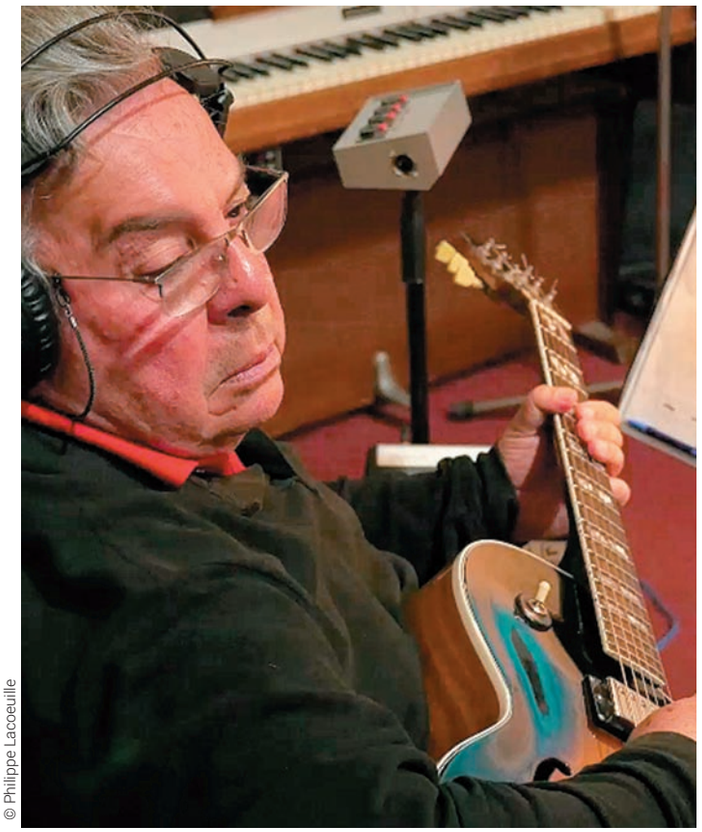
Autour de ce noyau, de choses souvent peu fréquentées de Django (comme la Messe), tu as aggloméré tes compositions. Ce rapport à la composition est également une des constantes de ton travail.
Depuis de nombreuses années… Je crois que ça vient de l'époque de mon adolescence, des années soixante, où - je citerai encore une fois Coltrane - tous les musiciens de cette époque ont fait évoluer leurs interprétations des standards pour composer eux-mêmes. Dans les années soixante et soixante-dix, dans les clubs de jazz, on jouait surtout des compositions. Chacun essayait d'apporter sa pierre à "l'édifice révolutionnaire" de ces années-là. Donc j'ai eu cette influence. Et puis, il y a quelques années, avant mon départ de la région parisienne, j'ai étudié pendant un an avec un élève du CNSM. Je suis allé prendre des cours de composition et d'arrangement, parce que je voulais approfondir, "percer le mystère"… Il y a toujours eu chez moi ces deux choses : l'instinct, bien sûr, puisque je suis gitan et que j'ai commencé la musique comme ça, comme ça se fait chez nous. Mais aussi la conscience que la musique est quelque chose d'un peu "scientifique", une matière qui s'étudie, et dans laquelle on peut soi-même progresser.

Ce disque apparaît très construit. Combien de temps y as-tu travaillé ?
C'est un travail de plusieurs mois, tel que je le pratique à la maison. D'abord avec mon papier, ma gomme et mon crayon (pour corriger, gommer, recommencer…), puis avec cet outil formidable qu'est l'informatique, pour rentrer ça ensuite dans l'ordinateur.

La guitare intervient dans ce processus ?
Oui, bien sûr. Je cherche, j'essaie avec la guitare. Un petit peu aussi avec le piano pour mes voicings, bien que je ne sois pas pianiste. Donc beaucoup la guitare *(une Gibson 175D, ndlr)* et un peu le piano.

Finissons sur la guitare. Quel rapport entretiens-tu encore aujourd'hui avec cet instrument ?
C'est un ensemble. Je travaille la guitare parce que je travaille les choses que je vais avoir à jouer sur scène ou à enregistrer en studio. Mais il y a une chose que je travaille assez régulièrement et de manière plutôt intensive ces derniers temps, c'est le jeu en accords. Exposer les thèmes en accords, harmoniser… C'est mon travail sur la guitare en ce moment !

Max Robin


© Philippe Lacoeuille

musicora
LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

3/4/5 MAI 2019
LA SEINE MUSICALE

30e édition

1 BILLET UNIQUE POUR DÉCOUVRIR :
300 exposants : les instruments et l'univers de la musique
30 concerts dans tous les styles musicaux
80 ateliers d'éveil musical et d'initiation à un instrument
30 conférences et master class

www.musicora.com

dolenc.fr | Illustration : Dorota Dolenc

© Greg Miles

LEYLA McCALLA

ANTI-CAPITALIST BLUES

La chanteuse et instrumentiste sort son troisième album solo, *The Capitalist Blues* (Jazz Village/PIAS). D'abord remarquée avec les Carolina Chocolate Drops - avec qui elle jouait du violoncelle -, Leyla McCalla s'est installée à La Nouvelle-Orléans et a commencé une carrière solo en s'accompagnant à la guitare, au banjo et au violoncelle. Rencontre avec une artiste hors du commun.

Leyla, pouvez-vous nous présenter ce nouvel album ?
Il est né d'une longue période d'écriture des chansons. Mon premier disque, *Vari-Colored Songs* (2014) était inspiré par l'écrivain afro-américain Langston Hughes, je portais cela en moi depuis le lycée. Le second, *A Day For the Hunter, A Day For the Prey* (2016), était une collection de morceaux folk, haïtiens, blues et zydeco. Pour *The Capitalist Blues*, les chansons ont défini la direction de l'album et ensuite le titre.

C'est un album très politisé, est-ce une nouvelle direction pour vous ?
En réalité, tout dépend de l'auditeur et de ses opinions personnelles. Je reste objective, sans être unilatérale. Il n'y a pas que les grandes compagnies occidentales qui sont coupables. Par exemple, j'ai vécu quelque temps en Afrique, où j'ai vu arriver les bateaux transportant l'aide alimentaire des États-Unis. Le président du pays et sa famille montaient et choisissaient pour eux ce qu'il y avait de mieux, vêtements et autres, puis les ministres arrivaient, suivis des militaires, chacun se servait… Après leur passage, il ne restait pour le peuple que des sacs de riz et du lait en poudre. C'est le thème des titres "Money is King" et "The Capitalist Blues".

Ce n'est pas le seul thème du disque, vous abordez aussi le bonheur et le fait de vivre à La Nouvelle-Orléans.
"Settle Down" est la première chanson que j'ai écrite et parle de ma vie actuelle : je me suis installée à La Nouvelle-Orléans avec mon mari Daniel Tremblay et mes trois jeunes enfants, d'où les autres titres "Me & My Baby" et "Oh My Love".

Quel est le thème des morceaux que vous chantez en créole ?
"Mize Pa Dous" traite de la misère que connaissent les Haïtiens et "Lavi Vye Neg" de la bonne humeur naturelle qui aide à combattre cette misère. Mais je chante aussi en espagnol, notamment le morceau "Penha" qui évoque la peine, la même misère. Il existe une grande communauté hispanique à La Nouvelle-Orléans.

Comment écrivez-vous ?
Généralement, j'écris d'abord les textes, puis je compose les titres à la guitare acoustique ou au banjo pour la mélodie, parfois au violoncelle.

Musicalement, cet album propose un mélange de sons zydeco, New Orleans et haïtien, dont le "rara". Pouvez-vous nous parler de ce style de musique
C'est une forme musicale haïtienne, une musique festive jouée pendant le carnaval, avec un rythme de transe. Sur l'album, j'ai joué ce titre avec le collectif Lalou Mizik de Port-au-Prince.

Quels sont les autres invités de cet album ?
Corey Ledet est un accordéoniste zydeco, un héritier musical de Clifton Chenier, Johnny Allan et Jo-El Sonnier. J'ai aussi eu la chance de trouver le batteur qu'il me fallait en la personne de Shannon Powell, un batteur de jazz qui connaît le secret des rythmes des Loas de Congo Square. L'album a été produit par Jimmy Horn et réamise par l'ingénieur du son "Goat" Gilchrist, dans le studio House of 1000 hz, à La Nouvelle-Orléans.

Quels instruments avez-vous utilisés ?
Ma guitare est une hollow-body custom, un modèle M-336, que j'utilise sur scène. J'ai également un banjo très ancien, qui a exactement le son que je recherche. Mon violoncelle est un instrument classique acheté à New York quand j'étudiais la musique de chambre à l'université.

Quel est votre parcours, Leyla ?
Je suis née à New York City, de parents haïtiens et j'ai été élevée dans le New Jersey. Mes parents m'ont emmenée en Afrique durant deux ans, quand j'étais encore une adolescente. En revenant à New York, je me suis inscrite au Smith College, puis à l'université de New York, où j'ai appris le violoncelle et la musique de chambre. Comme je m'intéressais de plus en plus au folk, au blues et au zydeco, je suis partie à La Nouvelle-Orléans, où j'ai appris ces musiques en jouant dans la rue, comme beaucoup d'autres musiciens en Louisiane. Il y a toujours eu d'importantes connexions entre Haïti et La Nouvelle-Orléans, une culture créole commune.

Pourquoi avez-vous quitté les Carolina Chocolate Drops, qui avaient beaucoup de succès ?
Après quelques années, chacun de nous prenait une direction différente. Dom Flemons jouait le blues du Piedmont et de Brownie McGhee. Justin Robinson et Rhiannon Giddens étaient plus dans l'americana ou le skiffle. De mon côté, j'avais depuis longtemps le projet de mettre en musique les poèmes de Langston Hughes, et j'ai trouvé sur Internet le financement pour le faire. D'ailleurs, les Chocolate Drops ont joué sur mon album *Vari-Colored Songs*. Aujourd'hui, nous sommes toujours en contact.

Allez-vous tourner en solo sur scène ou avec un groupe d'accompagnement ?
J'ai un quartette avec moi sur scène : un guitariste électrique, un batteur et un multi-instrumentiste. C'est important pour retranscrire toutes les nuances du nouvel album. J'aurais aimé pouvoir engager le collectif Lalou Mizik de Port-au-Prince, mais c'est impossible pour l'instant. Je vais commencer à tourner aux États-Unis et reviendrai à Paris le 27 mars 2019 à la Cigale.

Romain Decoret

© Greg Miles

DAVID REINHARDT & LE COLLECTIF VIE ET LUMIÈRE

LA RELIGION À L'ÈRE DU SWING

Engagé dans un cheminement spirituel depuis sept ans, le petit-fils de Django a décidé de rendre hommage à un aspect méconnu de la guitare manouche, celle qui se pratique lors des cérémonies religieuses, dans le cadre des conventions évangéliques. En rassemblant le Collectif Vie et Lumière (du nom de la mission évangélique tsigane fondée en 1954), constitué de jeunes guitaristes dont certains se sont déjà illustrés dans le circuit (Chriss Campion, Mundine Garcia, Swan Berger…), cette initiative éclaire d'un jour nouveau un pan souvent ignoré de l'histoire de cette musique.

© DR

UN BRIN D'HISTOIRE

L'éveil spirituel des Tsiganes de France connaît un tournant à la fin des années 40, suite à la conversion d'une famille dans la région de Lisieux. Après quelques années de propagation "informelle", sous la houlette de Clément Le Cossec (pasteur breton, fondateur de la Mission Vie et Lumière) et Mandz Duville (premier pasteur tsigane), ce mouvement se structure et étend son aire géographique, au gré des pérégrinations des gens du voyage, en France et à l'étranger (de l'Ouest – Normandie, Bretagne –, il touche Paris, Bordeaux, puis l'Alsace, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, et parvient même jusqu'en Inde à la fin des années 70). Pour l'anecdote, madame Django Reinhardt (Naguine ou "la Guigne") se convertit elle-même en 1958, dans la première église Vie et Lumière, à Noisy-le-Sec.

FAÇON SWING

Comment se fait la connexion entre ce mouvement spirituel et religieux et la musique de Django, alors tout juste disparu ? *"A cette époque* (le milieu des années 50, *ndlr), des jeunes se convertissent*, explique David, *et parmi eux, tout de suite après la mort de Django, trois frères, trois musiciens de la famille Hoffman, avec qui Django avait joué lors de son passage à Thonon-les-Bains pendant la guerre"*. Gagar Hoffman, violoniste et guitariste, devient alors pasteur et chef d'orchestre de la Mission Vie et Lumière, composant un grand nombre de cantiques. D'autres suivent : contrebasses, violons, violoncelles, et beaucoup de guitares, bien sûr ! *"Quand ils se convertissent,* reprend David, *ils reprennent les hymnes que Clément Le Cossec avait apportés, en les rejouant comme ils savaient le faire, façon "swing". Et ensuite, ils se sont mis à la composition."*

Comment t'est venue l'idée de célébrer ce patrimoine à travers ce projet ?

Ça fait quelques années que ça me trotte dans la tête. 75% des Tsiganes de France sont d'obédience ou sympathisants évangéliques. Mais dans ma famille, à part quelques cas isolés (dont ma grand-mère), en règle générale, on ne fréquentait pas vrai-

ment ce milieu. En me convertissant, j'ai découvert cette œuvre, au milieu des Tsiganes, tout ce répertoire, et aussi plein de garçons qui avaient du talent et qu'on ne connaissait pas. Et d'autres, comme Swan ou Chriss, qu'on n'avait pas entendus depuis longtemps. Donc, j'avais déjà le concept. De beaux talents, un beau répertoire, il fallait faire quelque chose et rendre hommage… Et il y a ce verset de la Bible, dans les Psaumes : *"Louez-le (l'Eternel) avec les instruments à cordes"*. Et ça, ça nous connaît !

Présente-nous les différents compositeurs auxquels vous avez choisi de rendre hommage.

Il y a d'abord May Bittle, un guitariste et pasteur suisse, dont le fils, Danny Bittle, est également guitariste. Puis Charles Welty, surnommé Tarzan, toujours vivant, qui a joué tout jeune. C'était un fanatique de Django, il adore ça ! En se convertissant, il est devenu prédicateur, puis enseignant à l'Ecole Biblique. Il s'est vraiment consacré à l'étude de la Parole. Du coup, la guitare a été reléguée au second

© DR

plan. Mais il avait un potentiel, et on le sent bien dans ses compositions. Wasso Ferret, dit Bâlo, pasteur, est également enseignant à l'Ecole Biblique. On l'aperçoit dans un documentaire de Michel Lefort, où il joue une composition de Gagar Hoffman. On a d'ailleurs repris plusieurs compositions de Gagar, qui a accompagné Django à Thonon-les-Bains, dans le fameux Savoy Bar… On en joue aussi une de Piton Reinhardt, père de Samson. Piton a connu Django, c'était un cousin. La rumeur dit qu'il a joué avec lui, aux caravanes. Dans les années 70, Piton, Gagar et le violoniste Vivian Villerstein jouaient pour les missions évangéliques, sous les chapiteaux. C'est grâce à eux, notamment via Piton, que Tchavolo, Mandino et Dorado ont connu la musique de Django. Car, à cette époque-là, en Alsace, on ne jouait pas de jazz ; on jouait les valses autrichiennes, les romances hongroises, le vieux répertoire des Manouches avant le jazz.

Parle-nous des guitaristes qui composent ce collectif.

LES TROIS ÉCOLES

Bien que David n'ait retenu que des représentants de l'école "jazz" pour ce projet, d'autres façons de pratiquer la guitare coexistent au sein de la mission évangélique, et plus largement dans le milieu tsigane. Après cette première vague "swing", qui émerge au milieu des années 50, l'apport de Ninine Garcia (qui, après sa conversion, a composé beaucoup de cantiques) a conduit à une ouverture vers un style plus "pop", intégrant les rythmiques binaires. Cette influence du rock et de la pop a débouché dans les années 2000 sur la création d'un courant "folk", aujourd'hui représenté par quelques instrumentistes talentueux. Parallèlement, en marge de ces écoles "jazz" et "folk", subsiste une école "classique" (jeu aux doigts, cordes nylon), influencée notamment par Baden Powell et la musique brésilienne.

"DANS LES ANNÉES 70, PITON REINHARDT, GAGAR HOFFMAN ET LE VIOLONISTE VIVIAN VILLERSTEIN JOUAIENT POUR LES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, SOUS LES CHAPITEAUX. C'EST GRÂCE À EUX QUE TCHAVOLO, MANDINO ET DORADO ONT CONNU LA MUSIQUE DE DJANGO."

Mundine (Garcia), ça fait longtemps que je le connais ! C'est le neveu de Ninine, et le petit-fils de Mondine. Ça fait des années qu'il fait le métier. Il a une certaine expérience, un beau jeu, qui ressemble un peu à sa personnalité, très discrète. J'aime bien le personnage. Swan (Berger), je l'ai connu comme tout le monde quand il était petit. Après, il a arrêté la guitare pendant un bon moment. Il a fait sa "crise d'adolescent", s'est mis à faire du sport. Il a repris la guitare quand il s'est converti en fait, parce que le lien entre nous tous, c'est ça. En se convertissant et en allant aux réunions, il s'est remis à la guitare, via les cantiques. Il voit beaucoup Chriss et ils travaillent ensemble. Et il a des doigts ! Chriss (Campion) a des doigts aussi, c'est pas un secret ! A l'époque, quand on avait quinze-seize ans, je ne croyais pas du tout qu'il allait jouer comme ça. C'était quand même très "barbare" (rires). Mais après sa maladie, et en se convertissant, il a découvert une autre façon de faire la musique, et ça lui a ouvert des perspectives. Ça l'a un peu apaisé dans son jeu. C'est un très bon musicien, avec de très bons doigts ! Les autres, je les ai connus dans le cadre des missions et des conventions. Nicky Elfrick, de Nantes, a beaucoup appris avec Wasso. Il joue avec les Nantais (Daniel Givone, Gwen Cahue, Tchavolo). C'est un excellent guitariste ! Divén Reinhardt, un peu plus jeune (25 ans), de Mulhouse, possède une grosse technique, avec des phrases intéressantes, plutôt "modernes". Il est beaucoup influencé par Biréli. A un moment, il a fait un truc en harmoniques, j'étais "cuit" ! A la Biréli, mais super ! Israël Dauher (38-39 ans), de Bergerac, a vraiment quelque chose, beaucoup de musicalité, de sensibilité, un très beau son, et de bons choix esthétiques. Un vrai musicien ! Quant à Swany Voisin, d'Angers, il est pasteur et c'est notre copain. Il joue plutôt l'archtop. Il aime bien mon père, il aime bien Elek Bacsik, et tous les guitaristes bop américains bop qu'on aime bien.

Avec Ghali Hadefi (à la contrebasse), tu assures la rythmique sur la totalité des titres, parfois avec Dawson Reinhardt (fils de Noé). Sur quelle guitare joues-tu ?

C'est une Echo d'Artistes qu'on m'a prêtée. Esthétiquement, elle est magnifique ! Et en sonorité, c'est sympa, surtout en accompagnement. Là, c'est vraiment "guitare manouche" ! Pour l'accompagnement, je trouvais ça très rond, bien grave… Pour jouer devant, j'aime bien quand je la joue en solo *(cf. "Si tu savais", première plage de l'album, ndlr)*. Quand on la joue doucement, qu'on n'attaque pas trop, c'est impeccable. Pour mon jeu à moi, c'était vraiment l'idéal !

Max Robin

L'album du Collectif Vie et Lumière est disponible sur le site : www.difymusic.com/le-collectif-vie-et-lumiere

© DR

JOUEZ EN TOUTE
TRANQUILLITE
ET DONNEZ LE MEILLEUR DE VOUS-MÊME

Concentrez-vous sur votre passion.
En toute confiance.

Finis les changements de cordes interminables

Finies les migraines en accordant sans cesse sa guitare

Fini la sensation des cordes oxydées

Fini le son terne

…même après des heures de jeux.

Une fois que vous les aurez essayées, vous ne voudrez plus faire marche arrière.

Elixir® STRINGS

GREAT TONE · LONG LIFE™

GORE, Elixir, NANOWEB, POLYWEB, OPTIWEB, great tone-long life, "e" icon and other designs are trademarks of W. L. Gore & Associates. © 1997-2018 W. L. Gore & Associates, Inc.

© Stephane Kerrad

RAPHAËL FAŸS

DE PARIS À SÉVILLE

Après le succès du spectacle *Paris-Séville*, lancé en février 2018 à l'Européen puis rejoué à l'Alhambra en novembre dernier, Raphaël Faÿs a gravé sur disque le captivant *Paris Séville - Bois de Guitare/Madera de Guitarra* (Frémeaux & Associés/Believe Digital), ses escales musicales entre la musique de Django Reinhardt et celle de Paco de Lucía. A travers ce voyage au cœur des mondes gitans, le compositeur, définitivement hors cadres, au-delà des cordes, retrace son parcours artistique à la croisée du swing et du toque.

"LA GUITARE, AVEC TOUTES SES PALETTES DE COULEURS, EST UN EXCELLENT INSTRUMENT DE COMMUNION ET DE PARTAGE, IDÉAL POUR ÉRIGER DES PONTS ENTRE LES MUSIQUES DE PACO ET DE DJANGO."

© Stephane Kerrad

Quelle était l'idée de ce spectacle* Paris Séville*, qui raconte en filigrane l'histoire de votre vie, votre passion pour Django et Paco ?

Oui, ce sont là mes deux grandes passions musicales. Dès mon plus jeune âge, j'ai été initié à la musique de Django par mon père *(Louis Faÿs, accompagnateur des accordéonistes, dont André Verchuren, ndlr)* et la guitare classique que j'ai étudiée. Puis, adolescent, dans une académie de guitare, j'ai rencontré des flamenquistes, des jazzmen, des artistes qui jouaient différents styles, c'était une période enrichissante, passionnante ! On m'a évidemment prévenu que tous ces répertoires pouvaient se télescoper, que j'allais peut-être me heurter aux goûts des uns et des autres, mais à mes yeux, la guitare, avec toutes ses palettes de couleurs, est un excellent instrument de communion, de partage, idéal pour ériger des ponts entre ces diverses esthétiques. Dans ce spectacle, je voulais réunir les deux styles, manouche et gitan, pour faire vivre cette musique à travers un voyage entre Paris et l'Andalousie, en passant par la Camargue. Depuis l'époque où je les ai étudiées, ces deux musiques sont sorties de leurs territoires, elles se sont beaucoup ouvertes au monde, non seulement du fait des musiciens, mais aussi du public.

Tout au long de ce voyage, qui évoque l'âge d'or de la Chope des Puces, à Paris, ou encore le quartier de Triana de Séville, aviez-vous des escales chères à votre cœur ?

La Camargue était une escale importante à mes yeux, car quand j'étais gamin, on entendait le "Galop de Camargue" de Manitas de Plata à la radio ou à la télé. Plus tard, dans les années 70, on a vu débarquer Paco de Lucía dans les émissions télé. J'ai voulu refaire sortir ces premiers sons et images de ces guitaristes qui m'ont profondément marqué. Le "Galop de Camargue" est un phare, le morceau fétiche de beaucoup de Camarguais, notamment des éleveurs de chevaux et de taureaux qu'on appelle les Gardiens. Il est assez simple à jouer, c'est un tanguillo de Cadix *(variante populaire du tango, ndlr)*. Au fil du temps, j'ai créé ma propre musique espagnole, en tant que compositeur. Evidemment, j'ai étudié cette musique avant de trouver ma propre technique de médiator à la main droite. J'ai voulu créer quelque chose d'original, mon propre style, ma musique, tout en étant influencé par Paco, que je considère comme mon maître, mais aussi Vicente Amigo et Manolo Sanlúcar que j'ai beaucoup écouté. Tout cela a contribué à créer cette couleur qui m'est propre. Concernant la musique de Django, les morceaux de l'album sont vraiment joués dans le style, avec le phrasé de Django. D'ailleurs, en matière de jazz, je ne sais rien jouer d'autre que la musique de Django. Il suffit d'écouter le solo de mon titre "Promenade dans le soir" pour s'en rendre compte.

Qu'est-ce qui vous a inspiré cet émouvant Nocturne "Larmes éternelles" ?

Ce titre a été inspiré par la disparition de ma chienne, décédée en 2015, et raconte, en filigrane, tout ce que peut apporter un animal à l'homme dans la vie. Je suis un grand défenseur de la cause et de la protection des animaux. Quand elle est morte, ça a été un grand choc, je me suis senti bien seul…

On évoque souvent votre technique particulière de médiator à la main droite pour jouer le flamenco. Comment est née cette technique originale ?

Originale, pas tant que ça, car quand vous regardez jouer un flamenquiste, vous voyez qu'il utilise l'ongle de son pouce. Ce jeu au médiator consiste simplement à reproduire cette attaque du pouce. En ce qui concerne le piqué, c'est autre chose, le médiator induit de jouer les gammes différemment. Finalement, c'est quasiment la même chose, la principale différence résidant dans le travail du son, de sa projection : par exemple, si vous jouez un rasgueado très fort au médiator, cela sonnera de manière vulgaire. C'est là, tout l'art du toucher. Au sujet de ma technique de plectre, Paco m'avait dit : *"Puisque ça sonne, pourquoi pas ?!"* D'ailleurs, je n'ai jamais reçu de reproches de la part des puristes ou des gardiens du temple, mais il faut dire qu'à partir du moment où vous respectez l'esprit de cette musique et que vous jouez dans le compás, que vous respectez certains codes quand vous jouez des bulerias ou des alegrias, il n'y a aucune raison de s'attirer leurs foudres. D'autant que le flamenco est une musique de liberté et d'expression.

Vous dites souvent qu'à l'image de Bizet qui a composé* Carmen*, vous créez votre propre musique espagnole. C'est-à-dire ?

Bizet était un compositeur français. Or, quand j'ai commencé à aller jouer en Espagne, je me suis aperçu qu'on entendait les principales pièces de cet opéra-comique dans énormément de bars et de restaurants. Finalement, *Carmen* fait partie du patrimoine musical espagnol, au même titre que les œuvres d'Albeniz, Granados, Tarrega ou Falla. Bref, un peu comme Bizet qui a traversé les frontières, j'ai créé ma propre image de la musique espagnole.

Sur quelles guitares avez-vous joué durant le spectacle et sur l'album ?

Je joue sur une guitare flamenca à pan coupé de Maurice Dupont, qui me permet de m'exprimer dans les deux musiques, jazz manouche et flamenco, de passer de l'une à l'autre sans changer d'instruments. Mes amis me disent souvent : *"C'est étonnant ! On a l'impression que tu joues le flamenco sur une guitare manouche et la musique de Django sur une guitare flamenca !"* Les cordes nylon apportent beaucoup de saveur et de douceur au son quand tu joues du Django. Enfin, j'utilise les médiators de Stefano Tommasi, dont le son se rapproche de celui d'un ongle, avec un son cristallin.

Pour finir, quels sont vos projets ?

Je vais continuer à jouer ce spectacle *Paris Séville* cette année, c'est un projet qui commence seulement à se développer, ça prend du temps, car il y a beaucoup de gens qui travaillent dessus. J'ai de nombreux autres projets, je suis en train de composer de nouvelles pièces, toujours dans les répertoires jazz et flamenco ; je travaille sur de nouveaux arrangements, sur de la musique populaire… L'année 2019 est déjà bien remplie !

Ben

EN CONCERT À LA CIGALE
LE 6 MARS 2019

© Zorlu

TAMINO

LE DIAMANT FLAMAND

Il a suffi d'une chanson pour qu'on le couronne nouveau prince de la scène pop-folk. Depuis la sortie de sa complainte "Habibi", le compositeur anversois de 22 ans, d'origine égyptienne, vit une véritable success-story : adulé par la critique, titres tournant en boucle sur les radios, invité des plus grands festivals de cet été (Rock Werchter, Pukkelpop, Rock-en-Seine, etc.), le brun ténébreux, que l'on compare volontiers à Jeff Buckley, n'a pas atterri depuis deux ans. A son sujet, un verbe revient en boucle : envoûter. Sa formule magique ? Des arpèges acoustiques et une voix de falsetto, un mariage des instruments acoustiques (guitare, oud) et des programmations électroniques, une musique pop-folk en apesanteur teintée d'influences orientales. Une noirceur lumineuse, à l'image des pépites de son premier album, *Amir* (Communion/Caroline International), qui dessine une fresque en clair-obscur. Anvers est définitivement la capitale du diamant.

Comment as-tu vécu le raz-de-marée "Habibi"?
Ce titre a définitivement changé ma vie. Il y a deux ans, quand j'enregistrais les chansons de mon premier E.P. *(Habibi, ndlr)*, je ne m'attendais pas du tout à un tel tsunami ! Tout a commencé avec le tremplin de la radio Studio Brussel *(radio publique de la communauté flamande de Belgique, ndlr)* que j'ai gagné grâce à cette chanson - nous ne pouvions jouer qu'un seul titre. Le 1er prix de ce concours consistait à programmer ta chanson sur la playlist de la radio, du coup "Habibi" a déferlé sur les ondes locales, puis tout s'est enchaîné : je suis passé de la vie d'étudiant la journée *(cursus de pop music au conservatoire d'Amsterdam, ndlr)* et musicien inconnu des cafés et des clubs le soir, à celui d'artiste qui fait le buzz. Cela est allé très vite : d'habitude, tu construis ta carrière dans ton propre pays avant d'attaquer progressivement l'international ; "Habibi" a explosé les frontières très rapidement. J'ai eu beaucoup de chance, mais j'avoue que c'est parfois déroutant, car face à un tel succès, tu dois répondre à mille sollicitations, être partout et en même temps finalement. Or, cela est humainement impossible, à moins de se dédoubler *(sourire)*. Cela fait deux ans que je tourne sans arrêt, je rêve juste de prendre un petit mois de vacances pour composer, jouer juste pour moi, sans but précis, et finir ce pavé ! *(Tamino relit* Le Prophète *de Gibran Khalil Gibran, un ouvrage qui ne le quitte jamais, ndlr)*

Tout au long de ce premier album, tu joues la carte de la dualité entre les instruments acoustiques et les touches électroniques, entre les couleurs de la musique folk occidentale et celles du Moyen-Orient. Serais-tu un adepte des grands écarts ?
Non pas spécialement. Je n'avais pas de cahier des charges ni de fil rouge quand j'ai écrit ces chansons, elles ont jailli telles quelles, nourries de mes différentes influences, de la musique occidentale (pop, folk, rock et musique classique) à mes origines égyptiennes. D'ailleurs, c'est ce que je trouve intéressant dans le travail en studio : après une journée d'enregistrement, quand tu écoutes les bandes, tu découvres parfois des directions surprenantes, des sons que tu n'avais pas analysés de cette manière, tu découvres des facettes insoupçonnées, comme si tu dessinais sans le savoir ton propre portrait. Et dans mon cas, je suis clairement attiré par les contrastes et la dualité.

On pourrait même parler d'un décalage temporel entre ton penchant pour les orchestres orientaux des années 50 et 60 et ton goût des musiques actuelles. Comme si tu proposais des voyages dans le temps…
Il y a en effet une dualité entre les répertoires musicaux, les époques, mais aussi dans les paroles des chansons. A première vue, on pourrait penser que c'est un peu casse-gueule, que ces univers ne peuvent pas fonctionner ensemble, mais cela m'est assez naturel. J'aime beaucoup la métaphore de l'arc et des flèches chère à Nietzsche : l'arc doit se tendre au maximum pour que les flèches aillent loin. Or, qu'est-ce qu'un arc ? Une corde tendue entre les deux extrémités d'un bâton de bois, lui-même tendu par la corde. Bref, tout s'interconnecte pour viser la même cible.

***C'est une image que l'on retrouve également chez le poète Khalil Gibran que tu affectionnes tant, notamment dans son poème "Vos enfants ne sont pas vos enfants" ("Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés."), extrait du* Prophète.**
Oui, je suis en train de le relire. Je suis particulièrement touché par sa façon de décrire la grandeur de l'homme, de la mettre en exergue pour lutter contre l'indifférence, une rébellion en douceur, mais sans compromis. La poésie de Khalil Gibran n'est pas superficielle, comme ces canevas de jolis mots un peu mièvres, assemblés ensemble pour accoucher d'une romance à l'eau de rose. Dans sa poésie, Khalil Gibran dessine une fresque de l'humanité d'une douce violence. Il questionne l'être humain et tente de le magnifier.

"DANS SA POÉSIE, KHALIL GIBRAN DESSINE UNE FRESQUE DE L'HUMANITÉ D'UNE DOUCE VIOLENCE."

En matière d'influences musicales, tu évoques souvent la diva égyptienne Oum Kalthoum et la chanteuse libanaise Fairouz, des stars au Moyen-Orient, mais peu connues sous nos latitudes. Et pas franchement dans ta veine pop-folk…
As-tu vu les images des funérailles d'Oum Kalthoum au Caire ? C'est démentiel ! Il y a des centaines de milliers de gens dans les rues de la ville *(on évoque le chiffre de deux millions de personnes !, ndlr)*, qui portent le cercueil jusqu'au cimetière d'El Bassatine, c'est une véritable marée humaine qui rend un dernier hommage à son héroïne. Les voix de ces deux artistes résonnent encore dans le cœur des gens, elles sont éternelles. Musicalement, je suis touché par la mélancolie de leurs chants, il y a une forme de tristesse, de douleur, mais sans misérabilisme. Dans leurs complaintes, ces artistes ne sont pas brisées, elles sont fières et majestueuses !

Toi qui as commencé la musique avec le piano classique, comment as-tu découvert la guitare ? Jouais-tu avec ton grand-père, Moharam Fouad (un musicien et acteur très connu en Égypte. Surnommé le "Son du Nil", l'artiste aux 900 chansons, dont le tube "Rimsh Enoh", s'est éteint en 2002, ndlr) ?
Quand j'ai commencé le piano à l'âge de dix ans, j'ai réalisé au bout de deux ans que ce n'était pas instrument pour moi, car je n'avais ni la patience ni l'envie d'écrire des chansons. A mes yeux, la musique était, et reste aujourd'hui, un moyen d'exprimer des sentiments. Comme ces derniers changent souvent, la manière de les exprimer évolue tout aussi rapidement, ce qui m'a incité à trouver une voie plus libre, moins cloisonnée que la musique classique, pour composer. Et ce, même si j'aime toujours autant écouter de la musique classique. J'ai découvert la guitare en tombant sur l'une des guitares de mon grand-père, à l'âge de quatorze ans, dans son appartement du Caire. Elle prenait la poussière dans un placard. Je l'ai ramenée chez moi en Belgique, l'ai réparée et appris à jouer dessus. Aujourd'hui, je la joue régulièrement sur scène. J'ai une anecdote : un an avant la Révolution égyptienne, en 2011, j'étais en Égypte pour rendre visite à ma famille. Sur place, je suis tombé sur l'une des guitares de mon grand-père. En jouant dessus, j'avais l'impression d'être avec lui. Enfant, je baignais dans sa musique, j'aimais ses chansons, mais c'était étrange de connaître l'homme qui était tant adulé, ça réduisait la distance et cassait un peu le mystère.

© Andrew Smith

© Jérôme JuvBauer

EN CONCERT
À L'ÉLYSÉE-MONTMARTRE
LE 27 MARS

TÉTÉ

VRAI CHANTEUR ENGAGÉ

Le nouvel album de Tété, *Fauthentique*, pose la question du vrai et du faux dans le monde qui nous entoure, et nous rappelle les distorsions de la réalité qui font désormais partie de notre quotidien.

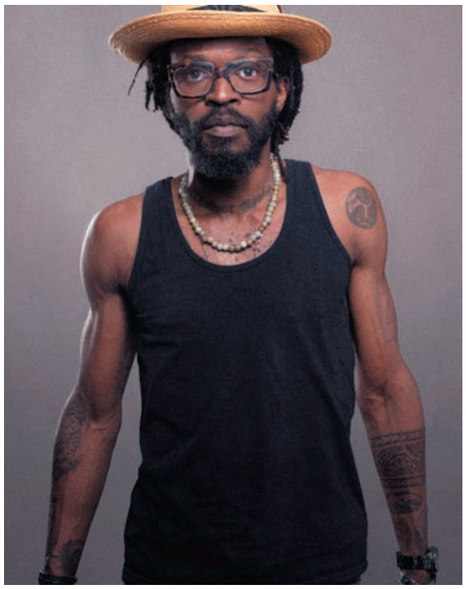
Ton album est un coup de gueule contre le monde d'aujourd'hui : la société de consommation, la politique, l'hyper-connexion. Tout ça t'a inspiré le mot "Fauthentique".

Plutôt que de parler d'un coup de gueule, je dirais que l'album dresse un constat et pose presque plus de questions qu'il n'apporte de réponses. "Fauthentique", c'est le faux certifié vrai. C'est la fête du toc, un mélange d'illusion et de fake news. Le mensonge a toujours existé, mais là, on vit une époque où il arrive qu'on fabrique des informations scientifiques de toute pièce et qu'on filtre les informations qui nous arrivent pour ne garder que celles qui vont dans le sens de ce qu'on pense déjà. C'est une réalité à deux vitesses. Lorsque le gouvernement lance un site pour attester de la véracité de telle ou telle information, on a le sentiment de vivre à l'intérieur d'une espèce de matrice. On ne sait plus vraiment ce qui fait partie du décor imaginé et ce qui relève des faits.

Certains artistes dénoncent les problèmes de la société à travers leur musique. C'est comme ça que tu vois ton rôle?

L'artiste a une place à part, c'est un peu le fou dans les dîners de famille, le cousin un peu bizarre qu'on invite quand même, celui qui se permet de dire des choses que personne n'a envie d'entendre. Finalement, c'est le seul qui peut dire ces choses-là, car vu qu'il est fou, on ne lui en tient pas rigueur. Et puis, comme il est fou, ce qu'il dit n'est pas tout à fait vrai *(rires)*. L'autre prérogative de l'artiste, c'est qu'il résume son temps. Si je regarde une photo ou une vidéo, je vais immédiatement savoir, à dix ou quinze ans près, à quelle époque on se situe par rapport au grain de l'image ou au stylisme des gens. L'œuvre d'art est une signalétique de son temps, et je crois que le "faux" est un des marqueurs de notre époque.

Dans le dossier de presse, il est écrit sur un ton humoristique que Marcus Miller à la basse et Steve Vai à la guitare devaient participer à l'enregistrement du disque. Finalement, tu les aurais congédiés car ils étaient "trop brouillons".


© Jérôme JuvBauer

© Jérôme JuvBauer

(Rires) Aujourd'hui, la musique se fait avec des ordinateurs. Tout ce qui est sur l'album est "faux" - à part la voix et la guitare -, c'est-à-dire que de nombreuses pistes ont a été programmées comme la batterie et la basse. Les parties de claviers ont été jouées live, mais les sons proviennent d'émulations. On a aussi doublé les parties de violon programmées avec un vrai violon. Tout ça va dans le sens du propos du disque. Avant, tu sortais un album tous les trois ans, en restant dans ta zone de confort avec cinquante personnes sur le projet. Aujourd'hui, l'uberisation de la musique a changé la donne à jamais, rendant certaines choses impossibles. L'artiste, qui aujourd'hui se forme sur un logiciel, le fait pour continuer à créer, mais avec moins de moyens.

"L'ARTISTE A UNE PLACE À PART, C'EST UN PEU LE FOU DANS LES DÎNERS DE FAMILLE, LE COUSIN UN PEU BIZARRE QU'ON INVITE QUAND MÊME, CELUI QUI SE PERMET DE DIRE DES CHOSES QUE PERSONNE N'A ENVIE D'ENTENDRE."

Tu utilises souvent des open-tunings à la guitare. Lesquels sont tes préférés ?

Sur mon premier album, sorti il y a environ vingt ans, j'utilisais l'open de Ré. Et puis j'ai arrêté, car le jeu en open nécessite d'avoir plusieurs guitares en concert. C'était compliqué à gérer. Je m'y suis remis il y a dix ans après avoir tourné en Australie. Là-bas, j'ai rencontré la musique de John Butler, ou Jeff Lang, faite d'influences blues celtique et qui se joue avec des accordages type DAGDAD. J'ai tourné avec quatre guitares : une en Ré majeur ou mineur, une en Mi majeur ou mineur, une en Sol majeur ou mineur et une en accordage traditionnel. Si tu as une guitare avec un accordage majeur, un mineur et l'équivalent du DAGDAD, tu peux avoir trois couleurs complètement différentes à partir d'une même note. J'adore aussi abaisser la corde de Mi aiguë en Ré. Ce n'est pas vraiment un open-tuning, mais ça permet de redécouvrir certains accords très simples en créant une résonance sur la chanterelle.

D'ailleurs, Vianney utilise cette technique.

C'est lui qui me l'a montrée ! *(rires)*

T'es-tu déjà senti prisonnier de certaines chansons ? Je pense à "A la faveur de l'automne" qui est ton gros tube.

Ça a dû m'arriver une ou deux fois en vingt ans, mais j'ai essayé de regagner rapidement en discernement. Je vis de la musique et c'est un privilège rare statistiquement. J'ai eu la chance que cette chanson m'arrive dans la vie et qu'elle m'ouvre plein de portes. Par exemple, l'année où j'ai rencontré ma femme, eh bien la deuxième chanson de l'album qu'on écoutait en boucle à l'époque restera toujours "notre chanson" *(rires)*. Pourquoi ? Parce que des émotions se sont figées dessus et que c'est la chanson que je veux entendre en concert. C'est pareil pour le public qui vient me voir.

Florent Passamonti

© Philip Ducap

EN CONCERT
LE 20 MAI
AU CAFÉ DE LA DANSE

SAMUEL STROUK

ETIQUETTE-MOI SI TU PEUX !

Classique, Samuel Strouk ? Certainement pas. Après avoir étudié la guitare classique (C.N.R. de Paris) et la musique de chambre (C.N.R Montpellier), le musicien a monté divers projets allant du jazz manouche (Caravan Quartet et, en avril prochain, Loco Cello avec Adrien Moignard), en passant par la musique cubaine (nominé aux Cubadisco 2007, les Victoires de la musique cubaine pour l'album *Car Habana*, sorti sur le célèbre label Egrem !). S'il n'a sorti qu'un seul album solo (l'atmosphérique *Silent Walk* en 2017), le compositeur a multiplié les casquettes, écrit nombre de concertos pour guitare et orchestre à cordes, et créé l'adaptation musicale de *Question sans réponse* de Leonard Bernstein (avec l'Orchestre National de France et Lambert Wilson, jouée le 1er décembre au Studio 104 de la Maison de la Radio), ce célèbre cycle de six conférences données à Harvard en 1973 ("Norton lectures"), dans lesquelles Bernstein disserte sur les liens entre musique et langage. Vous l'aurez compris : malgré des études au conservatoire et une étiquette "classique" bien trop vite collée, cet artiste éclectique, au parcours atypique, n'a vraiment rien d'académique.

Drôle de parcours : tu as étudié la guitare classique et la musique de chambre, mais tu t'es vite plongé dans l'univers de Django et les musiques du monde. Tu sentais-tu à l'étroit dans le monde classique et le carcan du conservatoire ?

J'ai débuté la musique avec la guitare classique en voulant jouer du rock, j'adorais Guns N' Roses ! Comme je viens d'une famille qui n'avait pas beaucoup d'argent, mes parents m'ont dit : *"Ok pour la guitare, mais au conservatoire !"*, puisque c'était public, avec de petits frais d'inscription. J'ai donc étudié la guitare classique, mais pour ma chance, je suis tombé sur un super professeur, Yann Ipser, qui relevait tous les titres de Jimi Hendrix. J'ai tout de suite accroché ! J'ai suivi tout le cursus classique, mais j'ai vite ressenti que j'allais me destiner à un parcours de soliste, c'est-à-dire à une vie de moine ! Tu passes six mois à travailler les pièces seul dans ta chambre, tu pars seul sur la route, tu joues seul devant le public, puis tu rentres chez toi, toujours tout seul… Moi, j'aimais faire de la musique au sein d'un collectif, c'était avant tout un partage, même quand je jouais dans la rue…

Tu as joué dans la rue ?

Oui, environ cinq ans, à Montpellier, sur la Côté d'Azur l'été puis à Paris, à la Place des Vosges notamment. Je le faisais pour payer mes études, car ma bourse ne couvrait pas tous mes frais. C'est à la fois une super école et un moyen de rencontrer des gens intéressants. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai croisé, sur la Côte d'Azur, l'accordéoniste Vincent Peirani qui est devenu un ami et mon acolyte de musique. Bref, je n'avais pas envie d'une vie solitaire. D'autant que dans les récitals classiques, le répertoire guitare est assez limité, il s'agit d'environ cinquante morceaux si tu veux avoir de l'audience, car mieux vaut éviter la musique contemporaine. J'avais 19 ans et je ne me voyais pas mener cette carrière. J'ai donc rapidement lorgné d'autres univers.

Comme la musique cubaine, à l'image de l'album* Car Habana *du Caravan Quartet, sorti sur le célèbre label Egrem et nominé aux victoires de la musique Cubaine 2007. Cet album propose un mariage assez inédit du jazz cubain et du jazz manouche. Comment est née cette aventure ?

L'idée de ce projet était de créer une sorte de jazz non pas manouche, mais plus généralement à cordes, qui rejoindrait la rythmique cubaine et le jazz local. Car les Cubains ont une triple culture énorme : ils ont concentré la culture classique russe, via le communisme, la musique noire via l'esclavagisme, qui a donné le Son cubain par exemple, et enfin le rapport avec Dizzy Gillespie et le jazz américain.

Tu as lancé Caravan Quartet en 2000, une formation de gypsy jazz qui fait le lien entre la rigueur de la musique classique et l'oralité du swing manouche. Quelle était ton idée ?

A l'époque, notre idée avec Robin (Ensima, guitare), Mathias (Levy, violon) et Olivier (Lorang, contrebasse) était simplement de jouer des morceaux de Django, mais comme je n'avais pas vraiment la technique de jeu au médiator manouche, on a commencé à dévier rapidement du style et à mêler nos univers, comme la musique classique et le jazz, au swing manouche. Dans ce répertoire, tu tournes toujours autour d'une rythmique stable et d'un soliste, et quand tu improvises, c'est sur une grille bien définie. Nous ne reprenons pas ce schéma thème-chorus-thème ; tout est mélangé, les structures comme le rôle de chacun. De manière générale, ce qui m'a plus dans le jazz manouche, c'est le lyrisme des thèmes et des harmonies de Django, associé à son swing.

Malgré tous tes projets, tu n'as sorti qu'un seul album solo sous ton nom,* Silent Walk *(Crescendo, 2017), qui propose une musique atmosphérique et impressionniste, à la croisée du jazz, du classique, du tango et parfois du klezmer, à l'image du titre "Green B". Cet album est un OVNI !

C'est un peu le problème de ce disque : on l'a placé dans le bac "jazz" à défaut de pouvoir lui coller une étiquette *(sourire)*. Je m'en fiche, je n'ai pas cherché à être original, mais juste à suivre mes inspirations du moment, à mélanger une approche musique de chambre à un côté rythmique venant du jazz (une sorte de "jazz chambriste"), avec un aspect émotionnel hérité des musiques traditionnelles. Il y a dans ces répertoires "trad" un pouvoir émotionnel que tu ne retrouves nulle part ailleurs ! Ce sont des musiques qui chantent la vie, la joie, la tristesse etc.

"J'AI SUIVI TOUT LE CURSUS CLASSIQUE, MAIS J'AI VITE RESSENTI QUE J'ALLAIS ME DESTINER À UN PARCOURS DE SOLISTE, C'EST-À-DIRE À UNE VIE DE MOINE !"

© Solong's

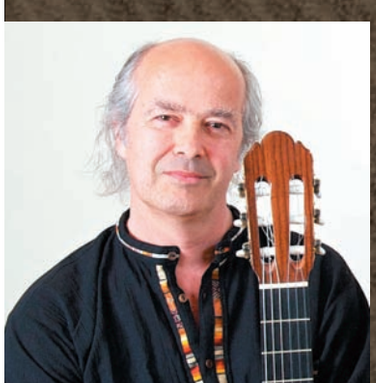
Quelle était l'idée de départ de ce concert-fiction, l'adaptation musicale du cycle* Question sans réponse *du compositeur Leonard Bernstein. Là encore, c'est un projet d'extraterrestre !

Bernstein était un homme brillant, avec une capacité intellectuelle hors du commun. Dans ses 17 ou 18 heures de conférences (réduites à deux dans notre spectacle !), il te parle de l'histoire de la musique à travers un arc dramatique captivant, en te reliant par exemple l'évolution de la musique à l'effondrement progressif du XXe siècle, la musique contemporaine à la Seconde Guerre mondiale, la mort de Gustav Mahler qui préfigure les atrocités du siècle dernier… Et tout cela via l'analyse spectrale du son et la linguistique, sans oublier sa touche humoristique. Bref, des conférences hallucinantes ! Il a fallu que je me place dans le peau d'un dramaturge musical. C'était passionnant et une grande première pour moi.

Pour finir, peux-tu nous parler du premier album éponyme de ta nouvelle formation,* Loco Cello *(sortie le 12 avril sur le label Crescendo, distribué par Caroline/Universal) ?

Le groupe comprend François Salque au violoncelle, Adrien Moignard et moi aux guitares, et Jérémie Arranger à la contrebasse. L'idée est de proposer la rencontre de deux duos : François et moi qui venons plutôt de l'univers classique ; Adrien et Jérémie du jazz manouche. Nous développons une musique métissée, avec d'un côté l'approche de la musique de chambre, son exigence, sa virtuosité, et de l'autre une musique à tempo, plus légère dans son approche, rythmiquement enlevée. Le titre du groupe Loco Cello vient du fait que mes compositions sont centrées sur le jaillissement du violoncelle. Sur le plan instrumental, quand tu as trois instruments à cordes pincées (deux guitares, une contrebasse jouée aux doigts), et que là-dessus se greffe un instrument à cordes frottées (violoncelle), ce dernier va forcément prendre une place prédominante. Comme quand tu verses une goutte d'huile dans un verre d'eau : celle-ci ne se diluera pas dans le liquide. Au milieu des cordes pincées, l'archet prend naturellement une forme de "lead". Il fallait donc jouer avec cette idée et jongler avec les dynamiques. Oui, c'est un peu loco !

Ben



Etude de style 36
Mark Knopfler
Par Eric Gombart

Picking 41
Country Blues
Par François Sciortino

Théorie 44
Les intervalles de sixte
Par Chris Lancry

Acoustic Blues 46
"Rumba Jim"
Par Jimi Drouillard

Jazz manouche 50
A la manière de "Topsy"
Par Clément Reboul

Le coin de la chanson 54
"Odao"
Par Idhai

Blues Story 58
"Billy Blue"
Par Chris Lancry

Amérique latine 62
Le carnavalito
Par Norberto Pedreira

Les chefs-d'œuvre classiques 64
Etude en arpège de Dionisio Aguado
Par Valérie Duchâteau

Tracklist 67

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC66.exe ».
- **Sous Mac :** lancer « AC66 ». *(Attention, l'icône Flash Player® est rouge.)*

AUDIO

- **Pour les PC :** ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
- **Pour les Mac :** cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC :** Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac :** 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

EASTONE GUITARS

INSPIRÉES DES MEILLEURES, À PETITS PRIX

Star'sMusic.fr

Paris / Pigalle
1 à 11 boulevard de Clichy
75009 PARIS
Tél. : 01 45 26 75 00
Ⓜ 2 12

Lyon / Gerland
247 rue Marcel Merieux
69007 LYON
Tél. : 04 37 70 70 40
Ⓜ B

Lille / Opéra
72 rue des arts
59000 LILLE
Tél. : 03 20 12 00 40
Ⓜ 1 2

Toulouse / Gare
34 Boulevard de la Gare
31500 TOULOUSE
Tél. : 05 61 36 85 30
Ⓜ A B

PAR ERIC GOMBART

Mark Knopfler

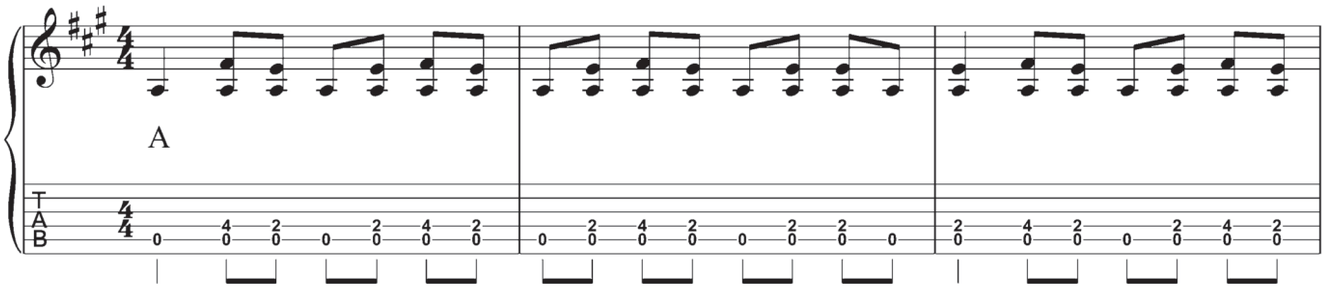
Pour bien commencer l'année, coup de chapeau à l'un des plus grands stylistes de la six-cordes en activité !

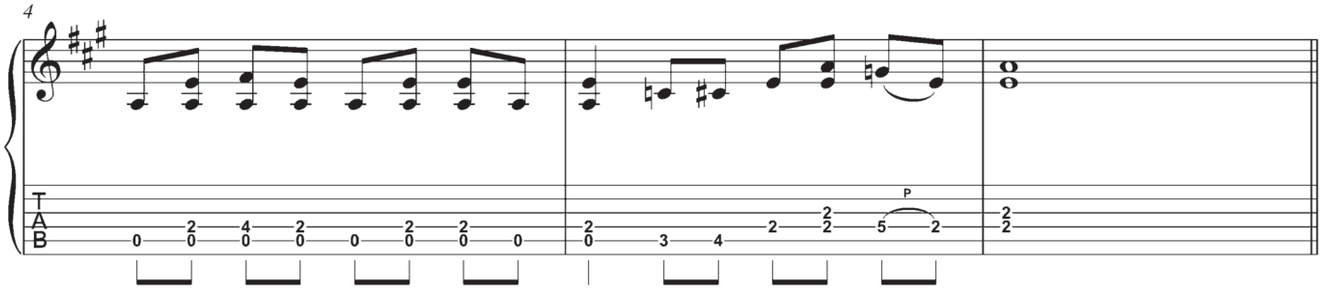
© DR

RYTHME 1

Regardez bien le mouvement de la main droite. Index et majeur main droite jouent ensemble les doubles notes du temps 2 (deux croches), en descendant, puis en montant (aller/retour). Il faut utiliser ce même principe à la 2ème croche du temps 3, puis au temps 4 (trois croches), en montant, descendant, puis en montant. A la dernière croche de la 2ème mesure (4ème temps), utilisez le pouce, puis au 1er temps de la 3ème mesure, jouez avec index et majeur, en pinçant.

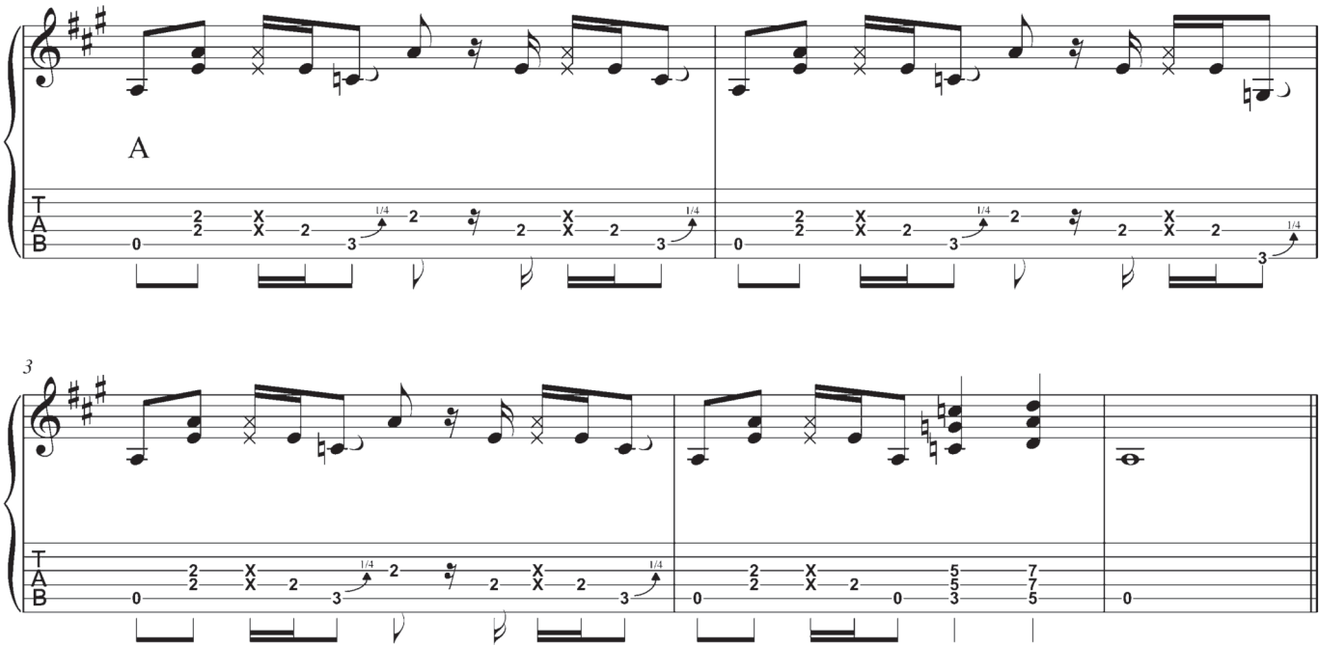
Respectez bien toutes les indications et les accents se placeront tout naturellement aux bons endroits.





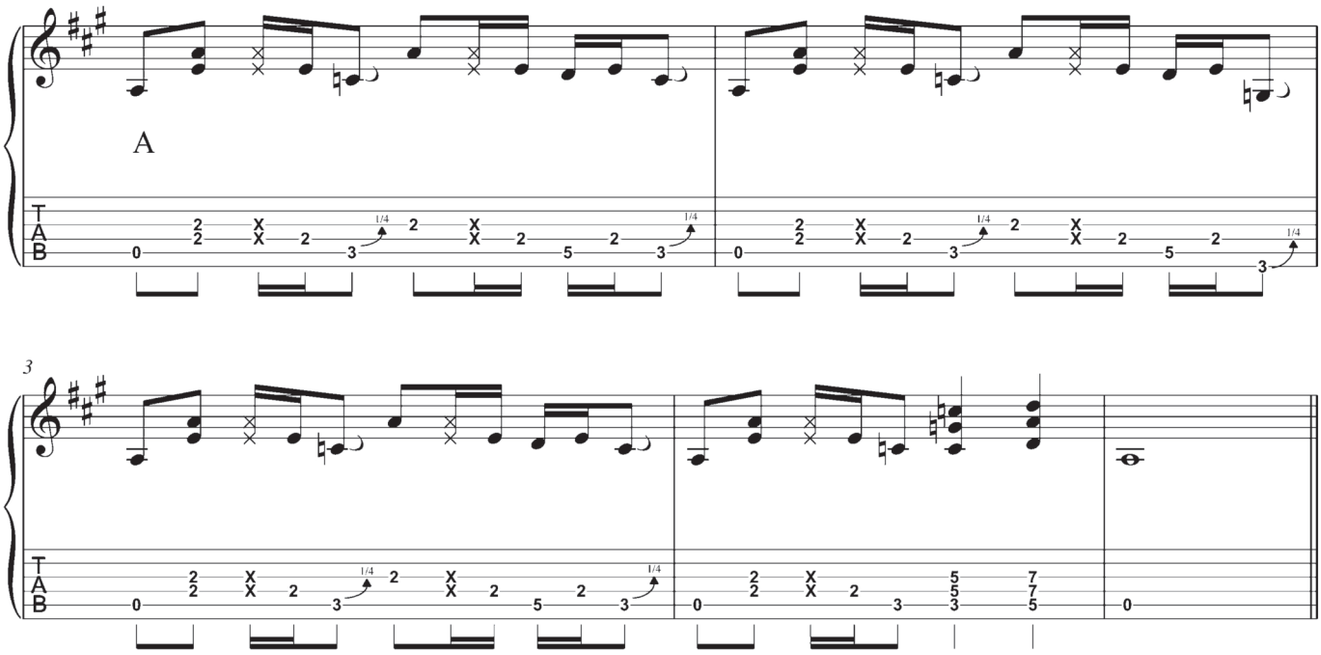
RYTHME 2

Concentrez-vous pour bien repérer chacun des temps. Placez un effet de percussion sur les temps 2 et 4, en "atterrissant énergiquement" sur les cordes 3 et 4 (avec majeur et index), puis jouez avec l'index la 2ème double croche du temps 2 au moment de quitter les cordes. Les basses (cordes 5 et 6) se jouent toujours avec le pouce.



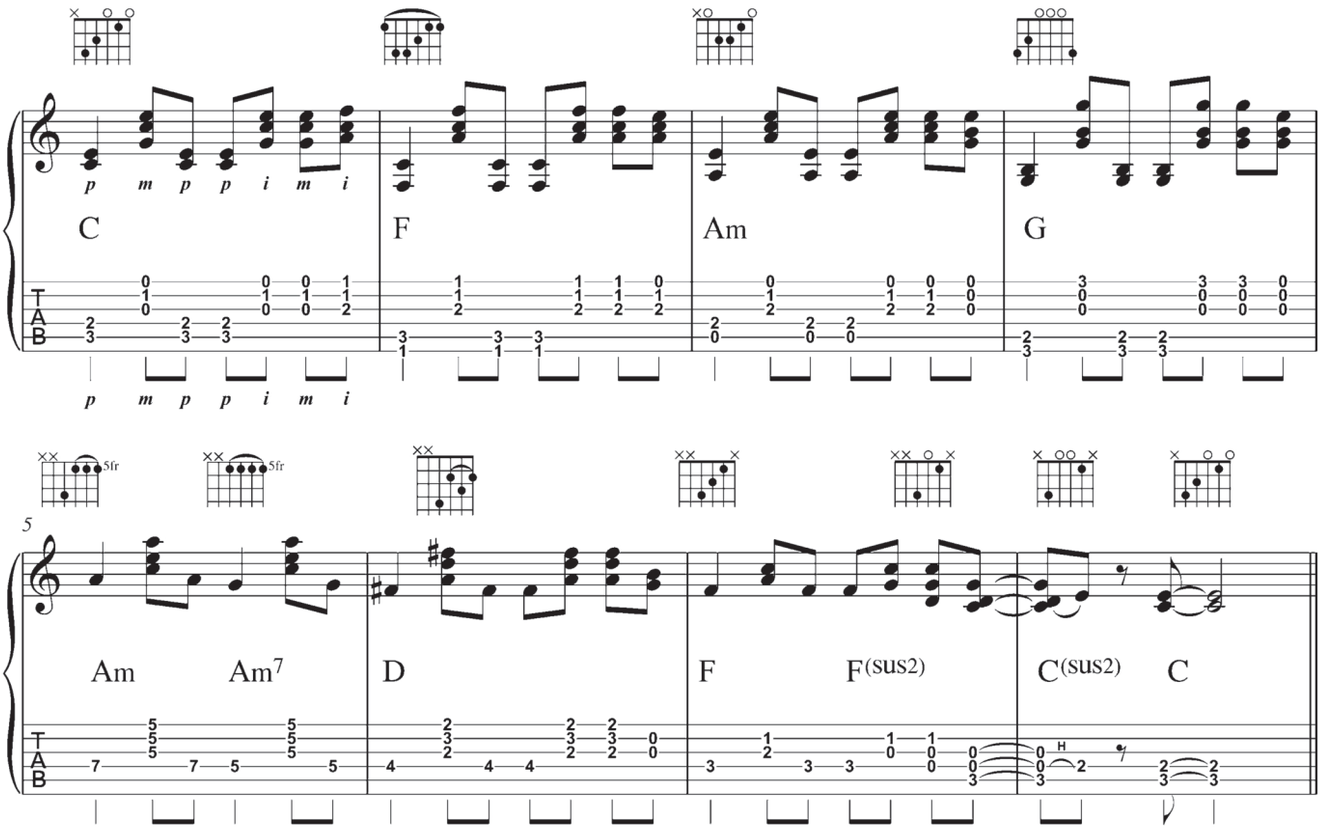
RYTHME 3

Comme dans le rythme 2, il s'agit de placer la percussion au temps 2, puis sur la 2ème croche du temps 3. Attention, il n'est pas évident de s'automatiser !



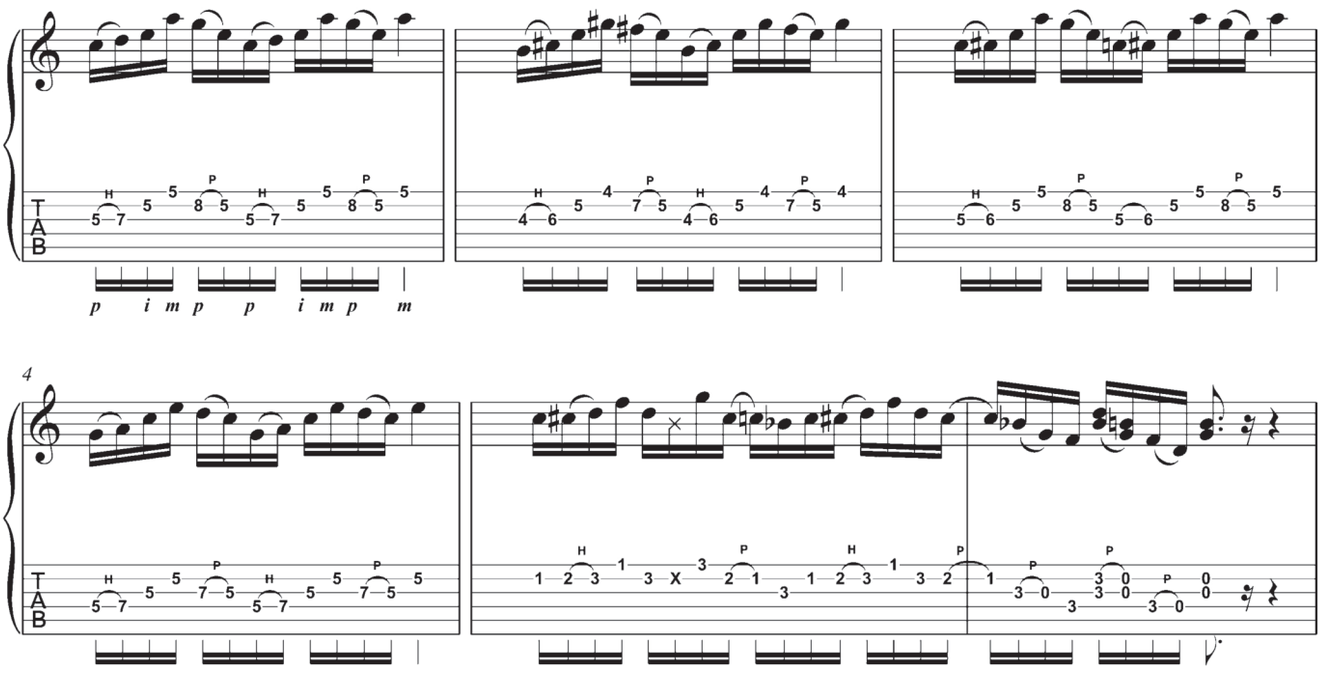
RYTHMIQUE STREAMING

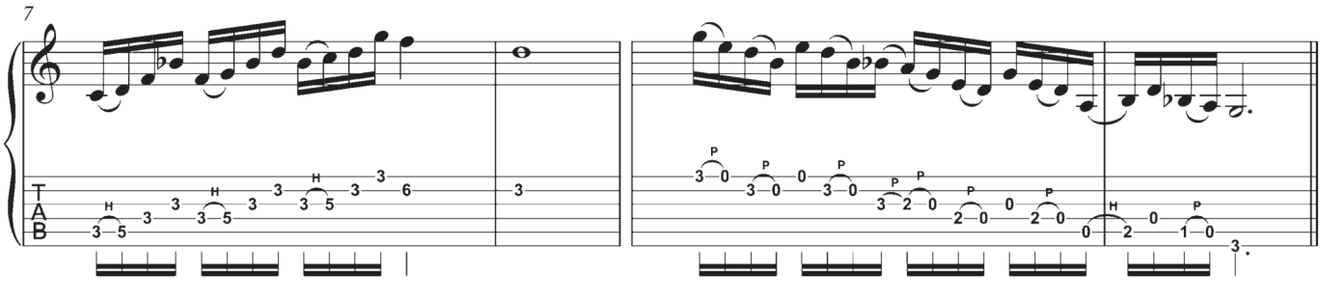
Les basses sont jouées au pouce et parfois doublées. Les cordes aiguës sont jouées par le majeur dans le sens de la descente et l'index dans le sens de la montée. Tout est indiqué dans la mesure 1.



LICKS

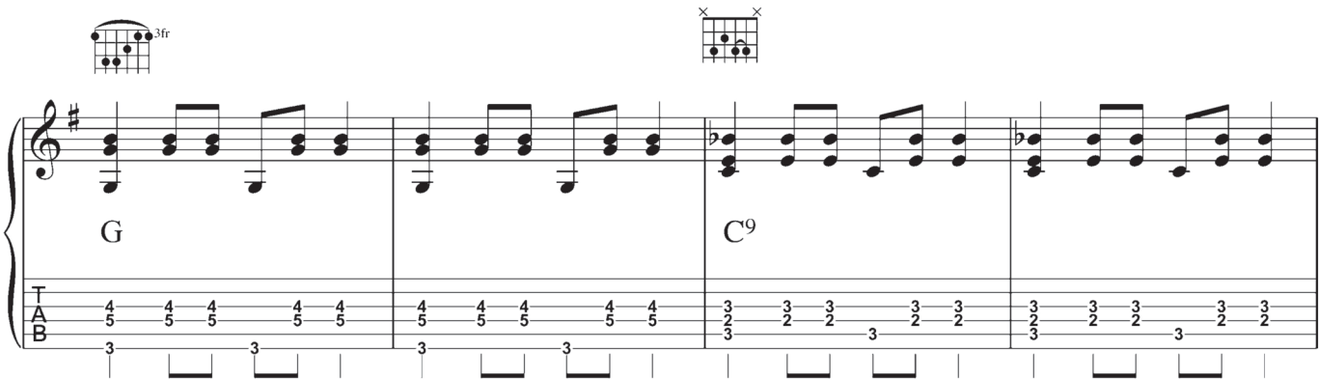
Pour gagner en rapidité, on n'utilise jamais le même doigt main droite pour jouer deux notes consécutives. Le doigté main droite est indiqué en 1ère mesure pour les quatre premiers licks (ceux-ci sont identiques pour la main droite). Respectez le même principe pour le 5ème lick. L'astuce consiste à jouer les notes de la 1ère corde avec l'annulaire. Dans le 6ème lick, il s'agit d'un roll qu'on répète (toujours p,i,m, en intercalant une note liée après l'attaque du pouce). Placez les pull-off comme indiqué sur la partition pour le 7ème lick. Mon conseil : jouez-les tous au ralenti pour commencer, en contrôlant la synchro main gauche/main droite.

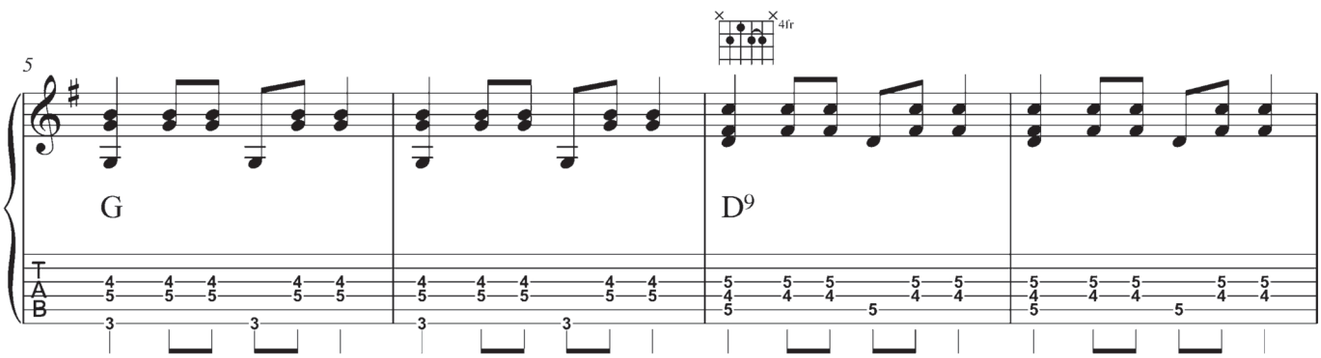


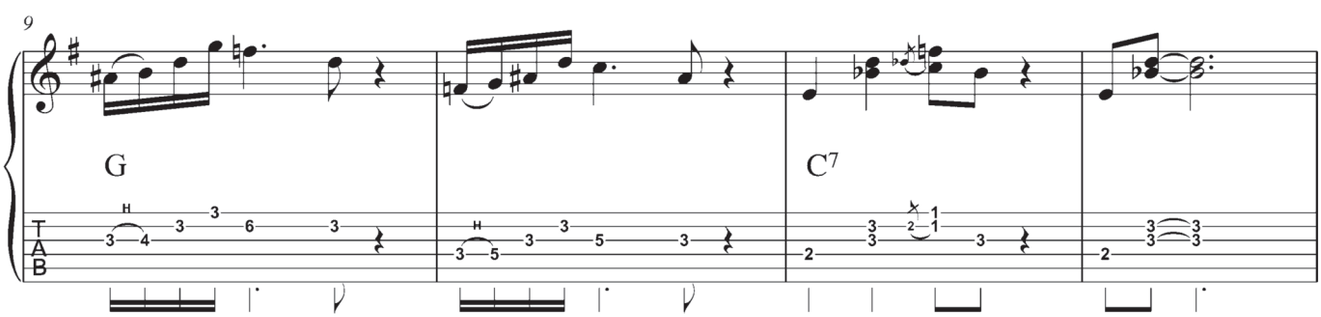


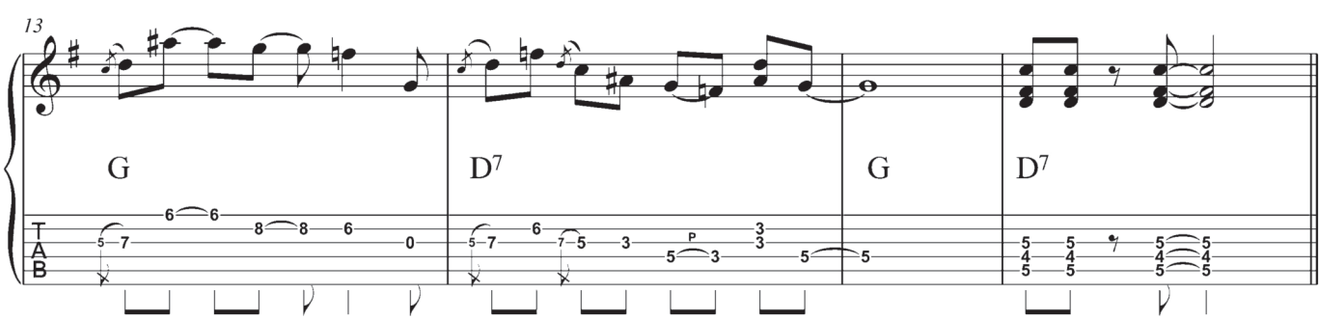
BLUES

Les trois notes des premiers temps de chaque mesure se jouent avec p, i, m main droite. Les doubles notes répétées successivement (croches) se jouent avec un aller-retour i, m main droite. Regardez la vidéo, c'est simple ! Pensez juste à régler la balance entre ces notes et les autres, on doit tout entendre. Le travail des licks de la séquence précédente vous aidera pour jouer les riffs à la fin de cet exemple.



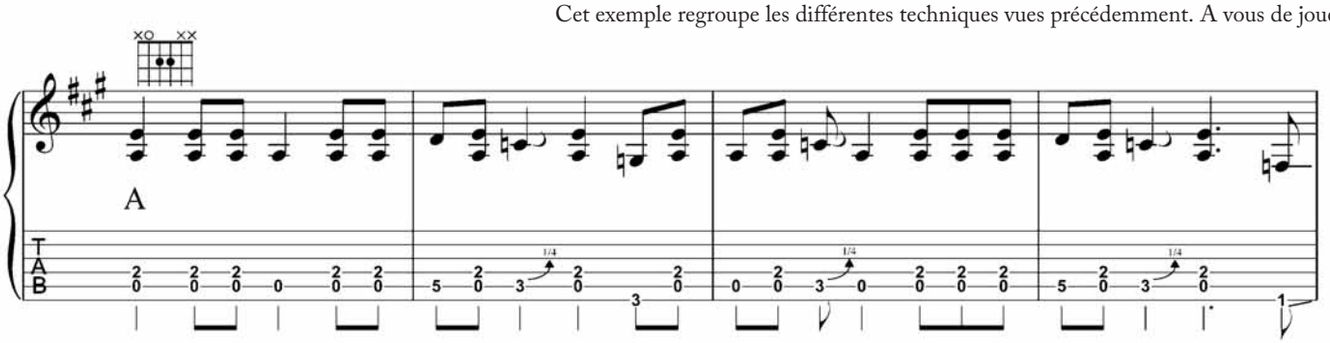


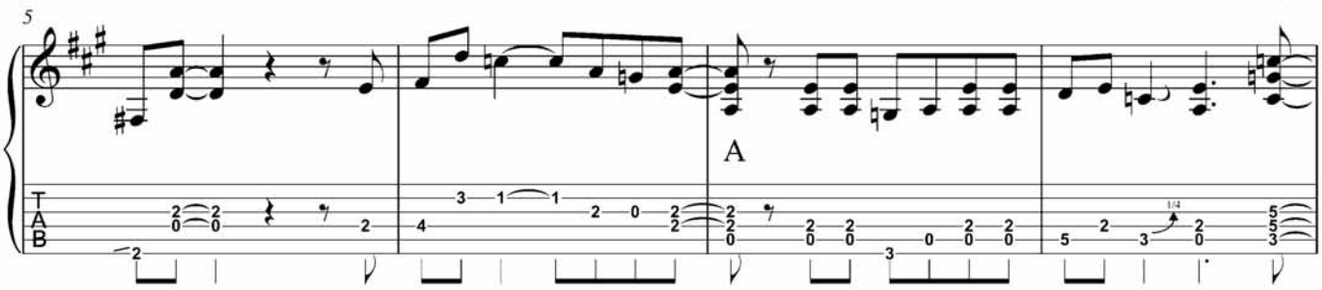


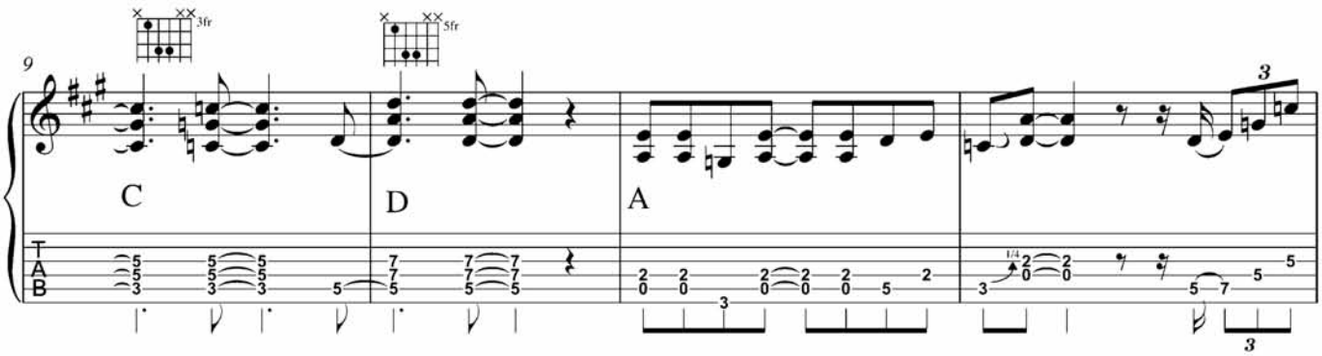


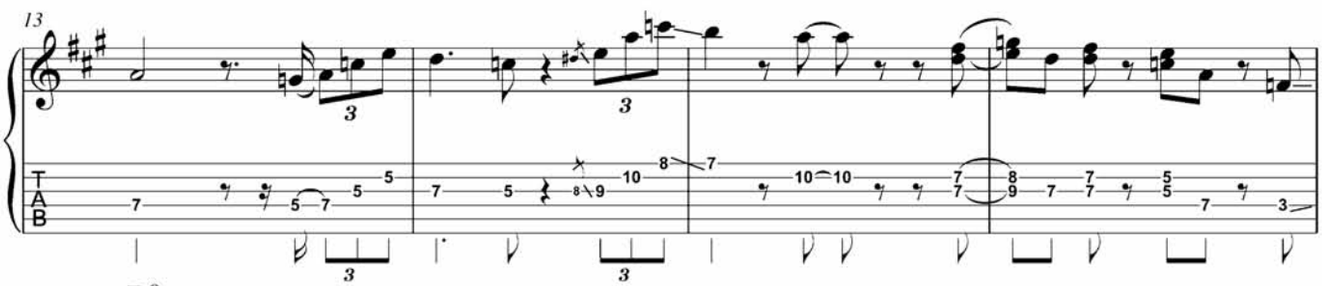
MORCEAU D'APPLICATION

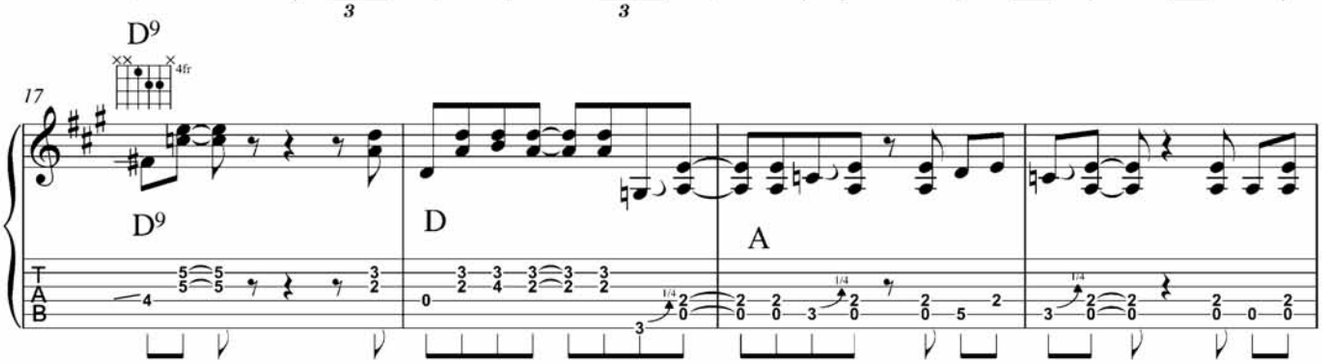
Cet exemple regroupe les différentes techniques vues précédemment. A vous de jouer !

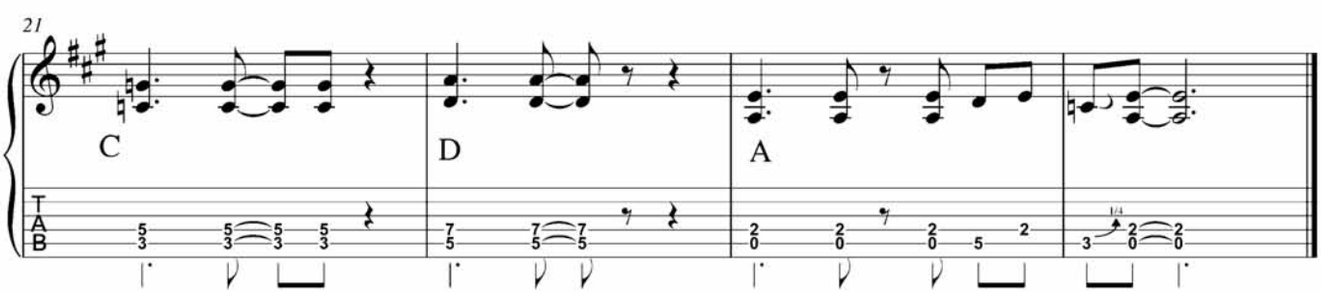












PAR FRANÇOIS SCIORTINO

Country Blues

Pas question de rater une leçon ! C'est dans un état second que je sors de mon lit, où la grippe m'avait cloué depuis deux jours. Je concentre mes quelques forces pour un petit "country blues" picking !

10-11

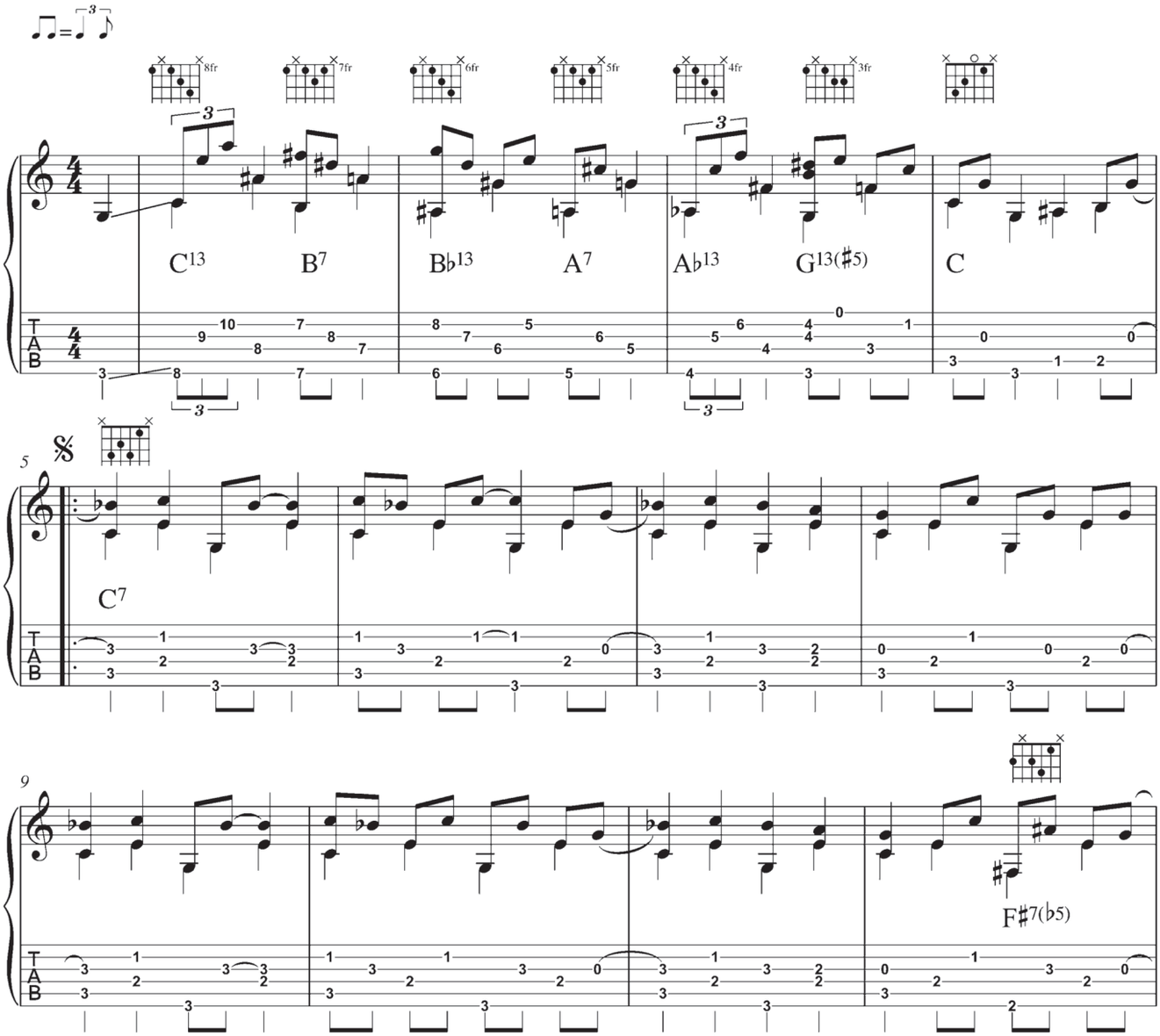
8

On retrouve la structure du blues en Do avec les accords habituels (Do7, Fa7, Sol7), mais aussi quelques enrichissements plus jazzy, avec des accords de 13ème.

Le boom chick devra être franc et précis ! Toujours bien "coller" au manche pour minimiser les mouvements. Et n'oubliez pas d'écouter les maîtres (Blind Blake, Big Bill Broonzy, Reverend Gary Davis, Merle Travis...).

Keep on picking boys !

François Sciortino
www.francois-sciortino.fr - f.sciortino@wanadoo.fr



13

F7 F♯13 F13 F7

17

To Coda

C7

21

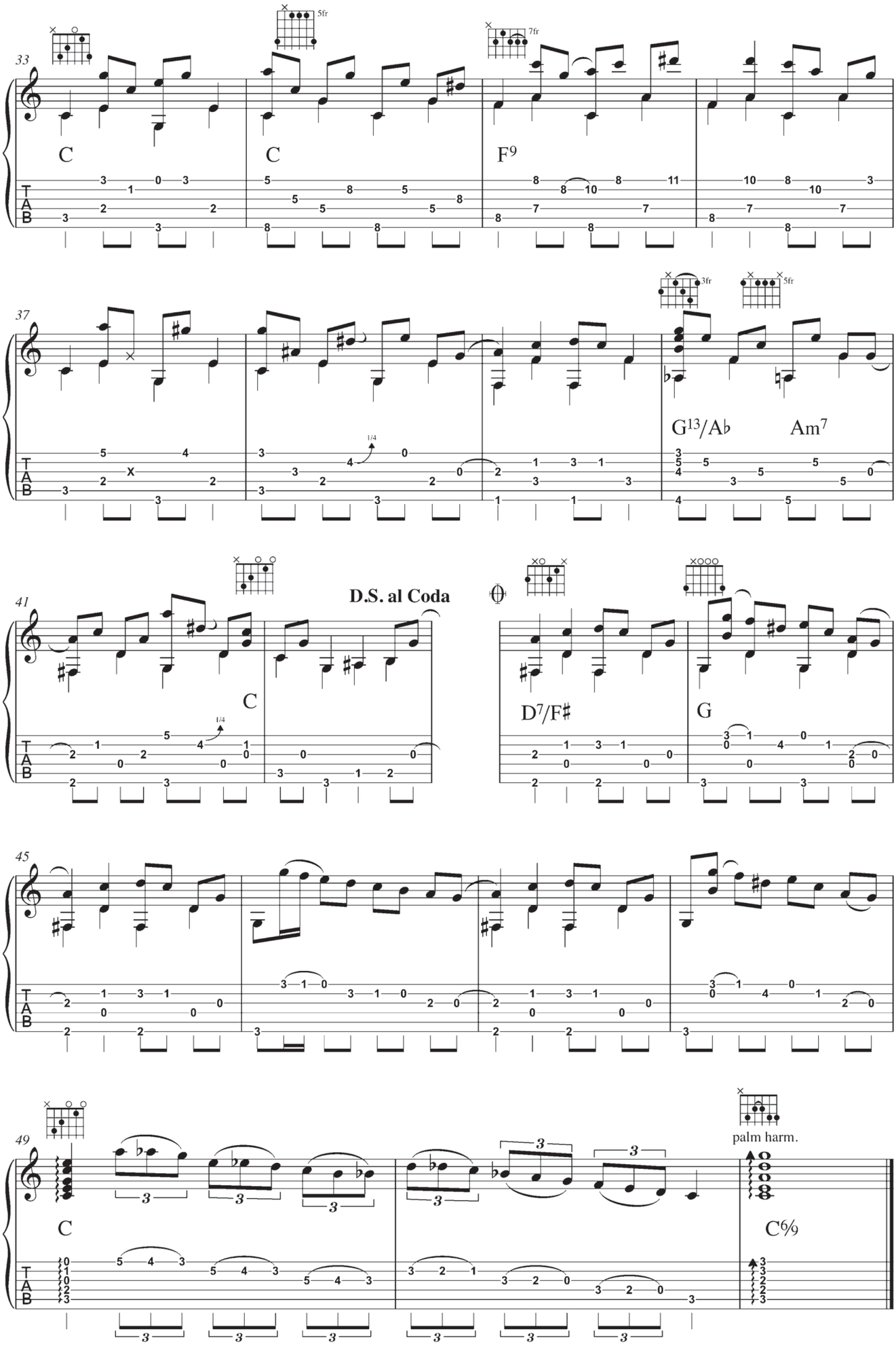
D7/F♯ G C

25

C Dm7 D♯o7 C/E F7 C9

29

C13 C7(♯9)/G F

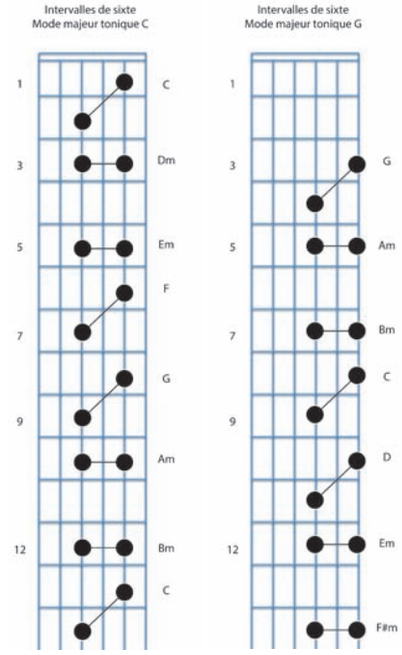

33
C
C
F9
37
G13/A♭
Am7
41
C
D.S. al Coda
D7/F♯
G
45
49
C
palm harm.
C6/9

PAR CHRIS LANCRY

Les intervalles de sixtes

9

Pour inaugurer cette nouvelle rubrique, jetons un coup de projecteur sur un intervalle fréquemment employé, dans de nombreux styles de musiques.



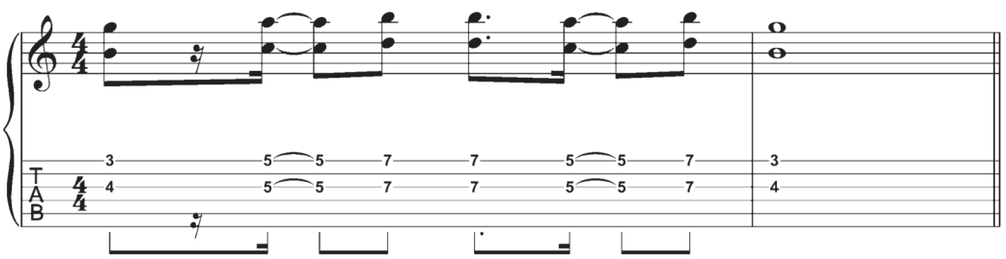
Un intervalle de sixte se joue sur deux cordes non adjacentes. C'est un intervalle de tierce (qui lui se joue sur deux cordes adjacentes), renversé.

La tierce majeure de Do est Mi, on peut jouer la note Do à la première case sur la 2ème corde et la note de Mi sur la première corde à vide. Si l'on renverse cet intervalle, la note de Mi se retrouve sur la 4ème corde à la 2ème case, la note de Do restant sur la 2ème corde à la 1ère case. Les intervalles de sixtes sont donc des "bouts" d'accords. Ils suivent les règles de la gamme harmonisée : le Do, le Fa et le Sol sont majeurs ; le Ré, le Mi, le La et le Si sont mineurs.

Dans les diagrammes ci-contre, on considère que la tonique est sur la deuxième corde en tonalité de Do et sur la première corde en tonalité de Sol. On monte toute la gamme majeure en intervalles de sixtes, en respectant l'ordre des majeurs et des mineurs.

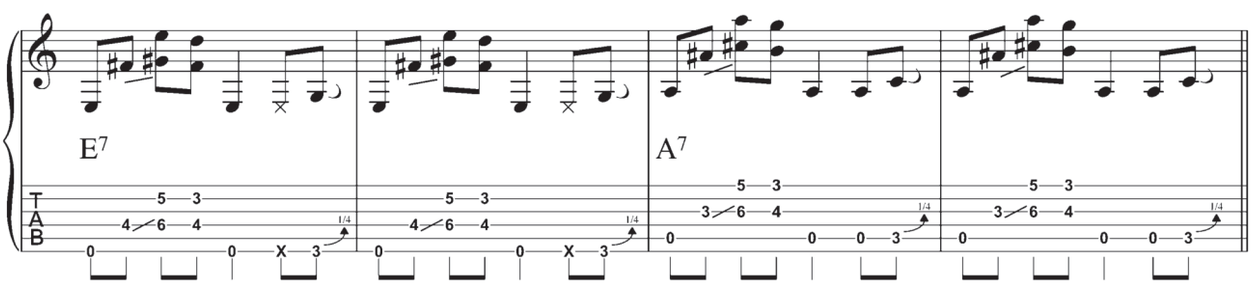
EXEMPLE 1

Dans le style d'Yves Duteil, en tonalité de Sol.



EXEMPLE 2

Dans le style de B.B. King, en tonalité de Mi. L'exemple est écrit sur les accords de Mi et de La. On pourrait continuer sur l'accord de Si en montant de deux cases la position de La, mais à la différence des accords de Mi et de La, on n'aurait plus la basse pour ce nouvel accord.



EXEMPLE 3 : BLUES EN INTERVALLES DE SIXTES

C'est la "pompe" classique du blues, harmonisée en intervalles de sixtes. Brownie McGhee, qui en fit un usage intensif et groovy, influença tous les guitaristes des sixties. On peut bien sûr étendre ces positions tout au long du manche. Dans une technique purement acoustique, et comme dans l'exemple précédent, on abandonne les intervalles de sixte sur l'accord de Si, car on n'a plus de corde à vide pour la basse de l'accord.

9

E7

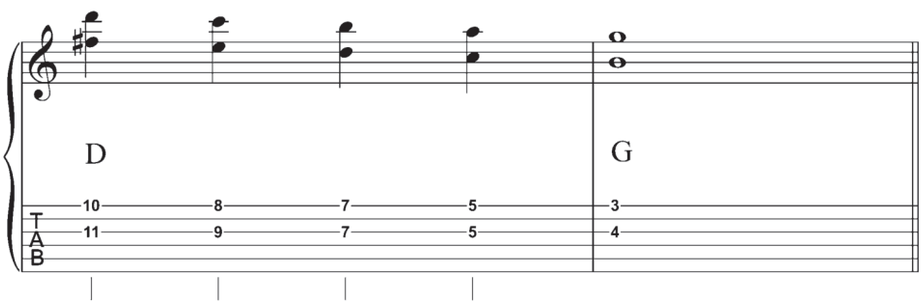
5

A7 E7

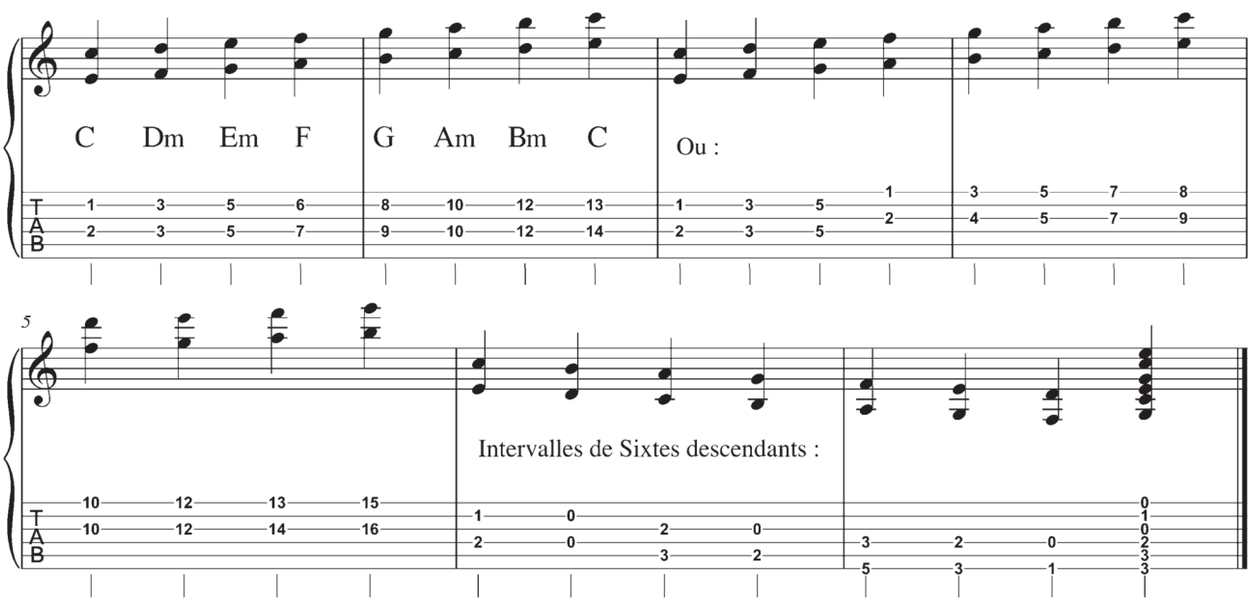
9

B7 A7 E7 E7

EXEMPLE 4 : Passage de Sol à Ré



EXEMPLE 5 : Intervalles de sixtes en tonalité de Do



PAR JIMI DROUILLARD

Rumba Jim

12-13

9

Bonjour à tous et bienvenue dans cette super rubrique, Acoustic Blues.
Pour ce nouveau numéro, un petit morceau qui tourne autour d'un rythme rumba.
Je me suis permis de l'appeler "Rumba Jim" (comme ça, on ne sera pas embêté !).

Nous sommes en La et la première intro installe en fait le rythme de base de la rumba.

L'intro 2 est constituée d'une pédale de basse en La et d'une suite d'accords : A, G, D (soit les degrés I, IV et V). Le A fait seize mesures (mesures 17 à 28, 29 à 43, 53 à 68).

On retrouve l'intro 2 avant le final.

Merci à tous !
N'hésitez pas pour plus d'infos : jimid@free.fr
Jimi D

PS : Je sais qu'il faut que je fasse un petit cours sur la main droite. Vous êtes nombreux à me le demander. Je pense à vous !

♩ = 118

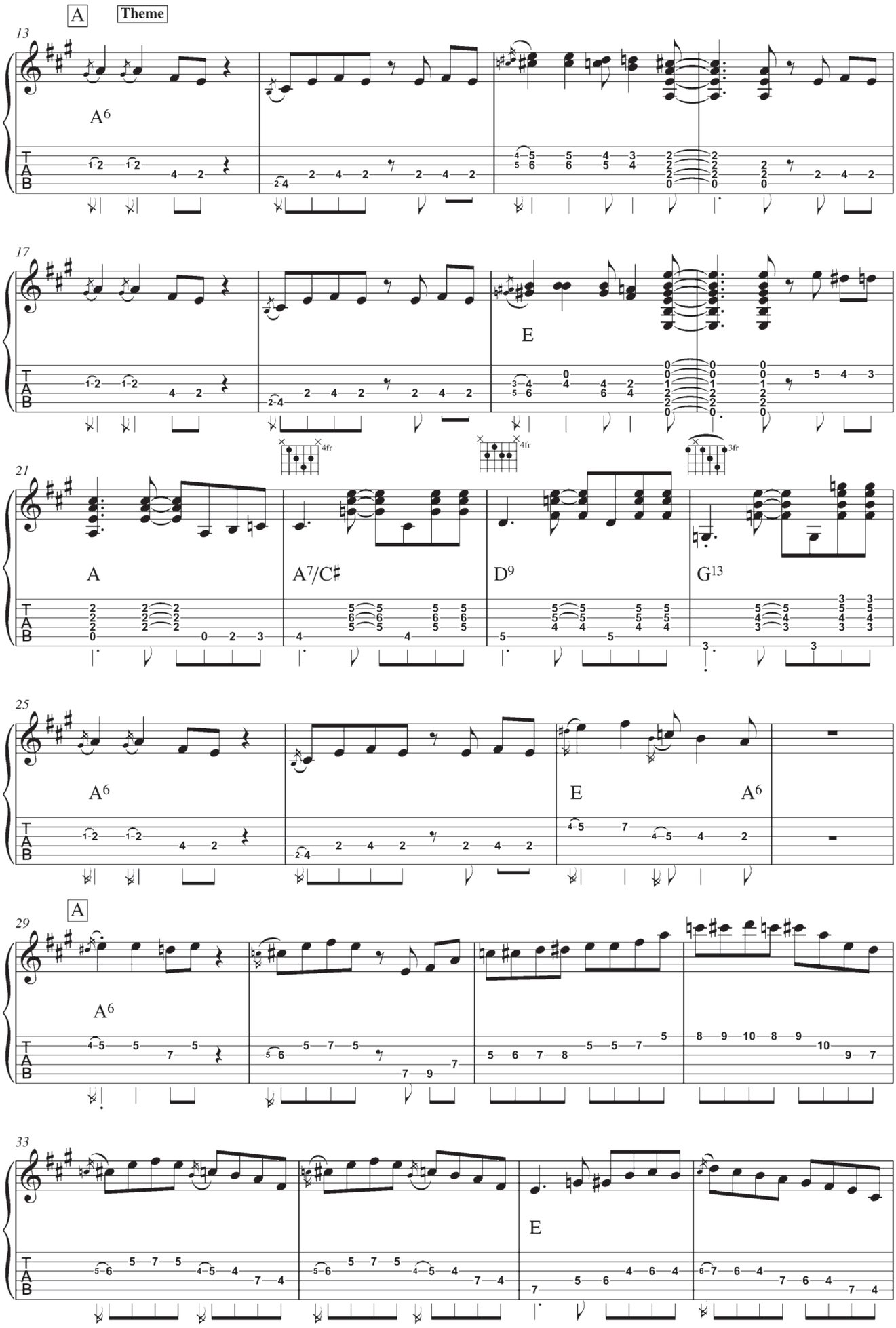
Intro

A6

Intro 2

A G/A D11/A A

A G/A D11/A A E


A
Theme
13
A6
17
E
21
A
A7/C♯
D9
G13
25
A6
E
A6
29
A
A6
33
E

37
A A7/C♯ D9 G13

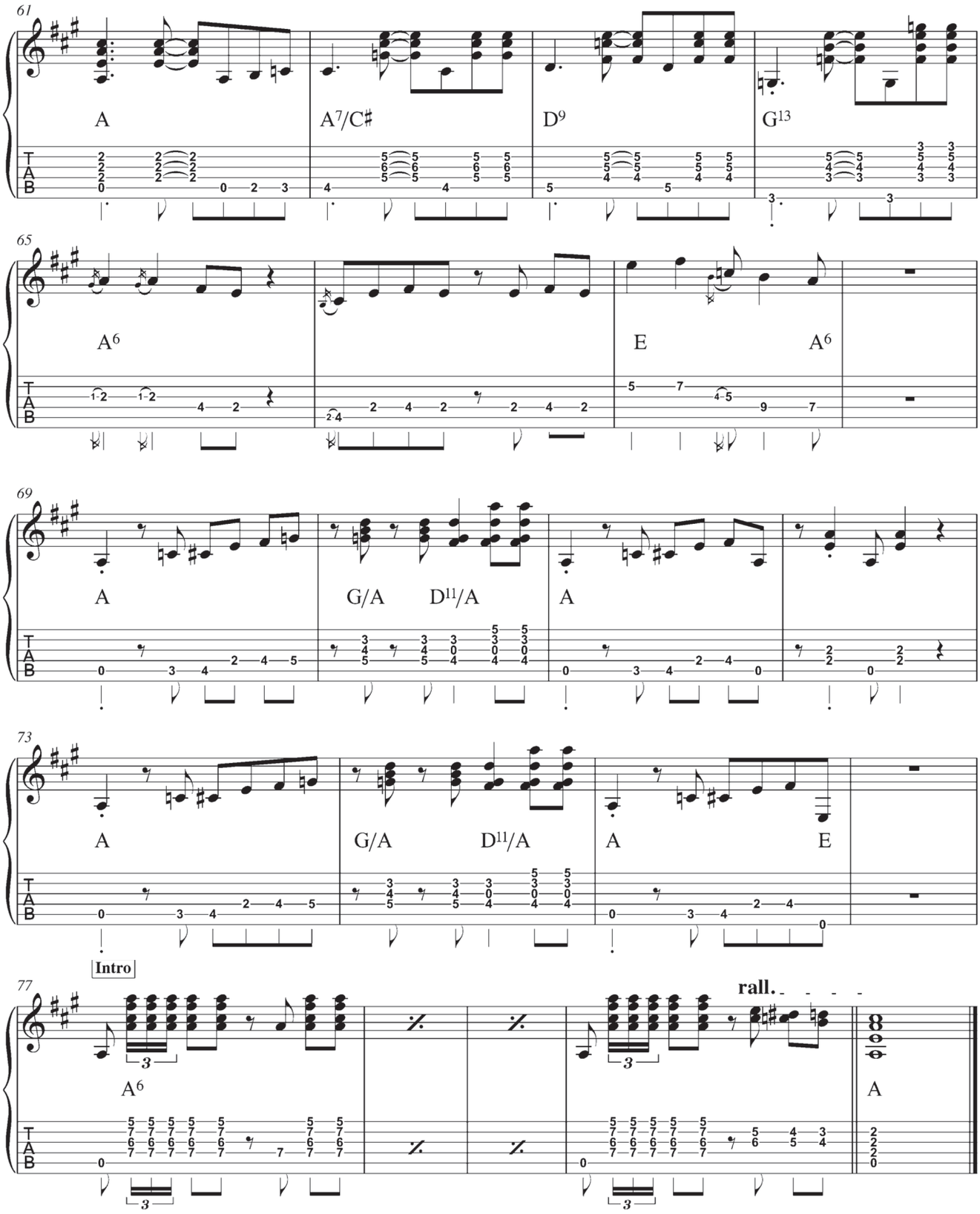
41
A6 E A6

B Refrain
45
D9 A7 D9 A7

49
D9 A7 F♯7 Bm7 E

A Dernier Thème
53
A6

57
E


61
A
A7/C♯
D9
G13
65
A6
E
A6
69
A
G/A
D11/A
A
73
A
G/A
D11/A
A
E
Intro
77
A6
rall.
A

PAR CLÉMENT REBOUL

A la manière de "Topsy" : la gamme pentatonique

Bonjour à tous ! Dans cette nouvelle leçon, vous trouverez une version du morceau "Topsy", avec la grille d'accords et une transcription simplifiée du thème. A cette occasion, je vous parlerai de la gamme pentatonique, qui vous permettra d'apporter une touche bluesy à vos improvisations.

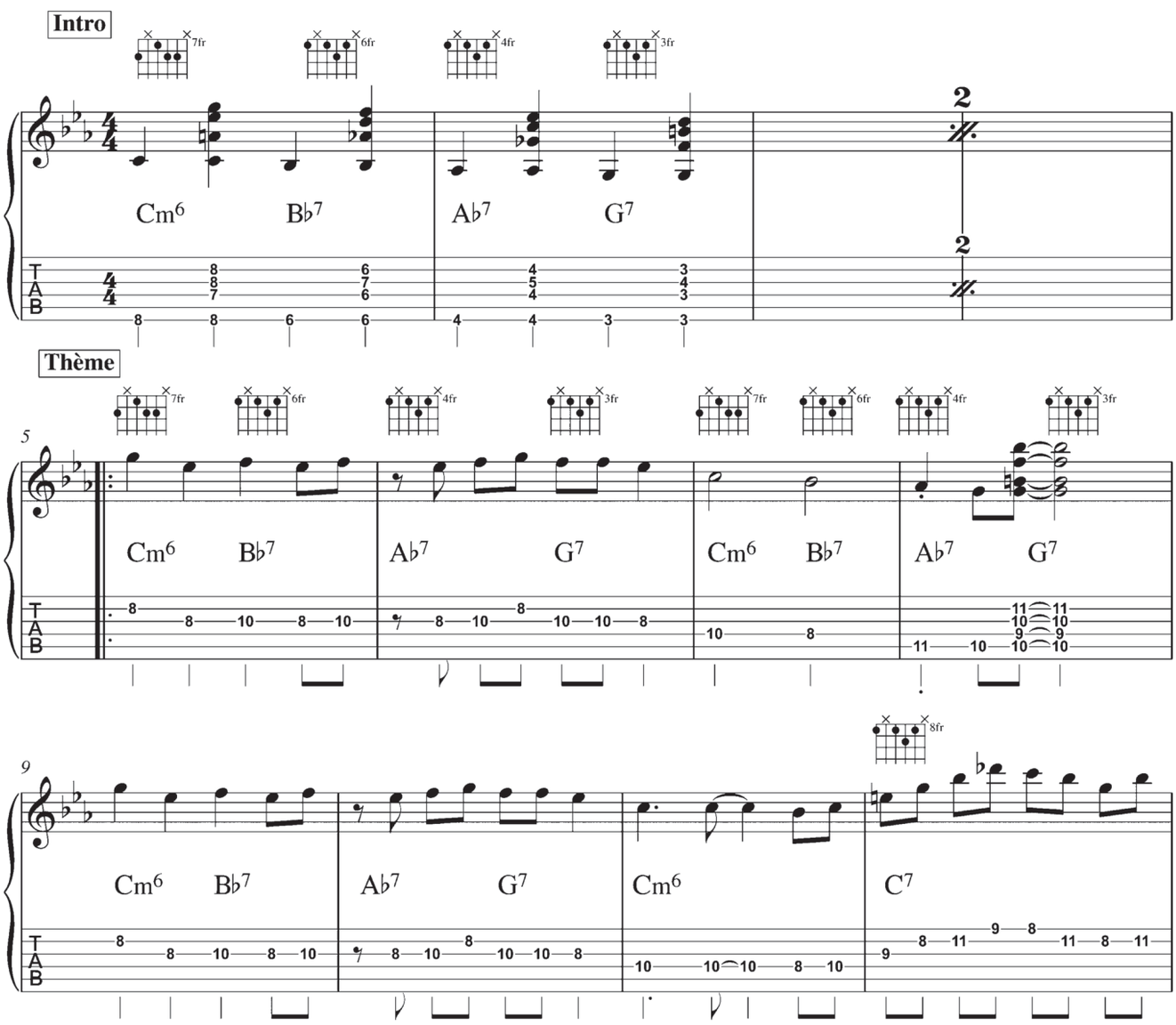
14-15

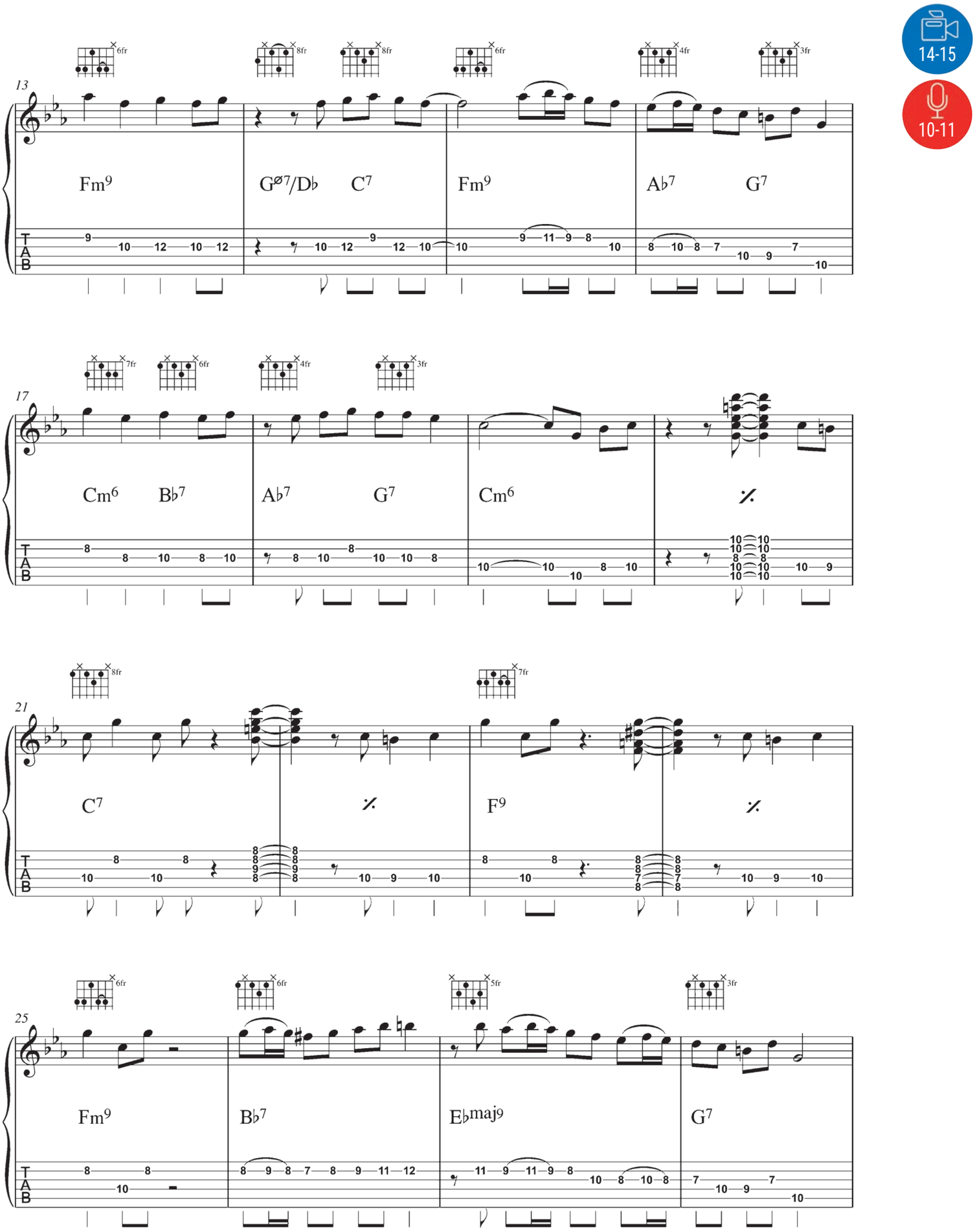
10-11

Vous pourrez utiliser la gamme pentatonique pour enrichir le thème et improviser comme je le fais dans mon interprétation du morceau. Vous trouverez également en tablature quelques plans construits autour de cette gamme. Apprenez-les et essayez de construire vos propres phrases, comme je vous le montre dans la vidéo.

A écouter, deux versions de référence de "Topsy" : celle de Django bien sûr, à la guitare électrique, de 1947, et celle de Charlie Christian ("Swing to Bop", *Live at Minton's Playhouse*), de 1941.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur la guitare jazz manouche ou me contacter pour me poser des questions, vous pouvez le faire via mon site internet : *www.apprendre-le-jazz-manouche.com*




14-15
10-11
13
Fm9
Gø7/D♭
C7
Fm9
A♭7
G7
17
Cm6
B♭7
A♭7
G7
Cm6
21
C7
F9
25
Fm9
B♭7
E♭maj9
G7

29

Cm6 B♭7 A♭7 G7 Cm6 B♭7 A♭7 G7

33

Cm6 B♭7 A♭7 G7 Cm6

Gamme pentatonique de Do mineur

37

Gamme pentatonique de Do mineur avec blue note

Gamme pentatonique de Do mineur en démanché

41

Acoustic
SAVAREZ
Acoustic Bronze
Extra light
010
047
SAVAREZ
XL
Ref. A130XL
Light
012
053
SAVAREZ
Acoustic Phosphore Bronze
L
Ref. A140L
SAVAREZ
www.savarez.com
Greg June
Manu Rodier

PAR IDHAI

Odao

Pour cette rubrique désormais régulière,
voici une chanson extraite de notre dernier E.P. "Odao" illustre le principe du Lien.
Comme une forme de mantra qui se chante dans la joie et appelle à l'union.

16-18

12

Il est temps pour nous de danser l'harmonie qui nous lie. Avons-nous déjà planté des graines ? Abandonnons-nous à la dévotion de ce qui nous entoure ! Voilà ce qu'expriment les paroles de cette chanson, composée à deux, dans l'union justement. Une chanson qui se veut fédératrice. Partageons ce que nous avons de plus cher : l'amour !

NB : Attention, capo à la 2ème case pour la guitare 1 (accompagnement).

Idhai – https://soundcloud.com/idhai

Ce morceau pop/folk est écrit en 6/8, sur un tempo de 90. Il s'agit principalement d'une cadence complète en F#m, avec le 4ème degré (Bm) et le 5ème (C#m).

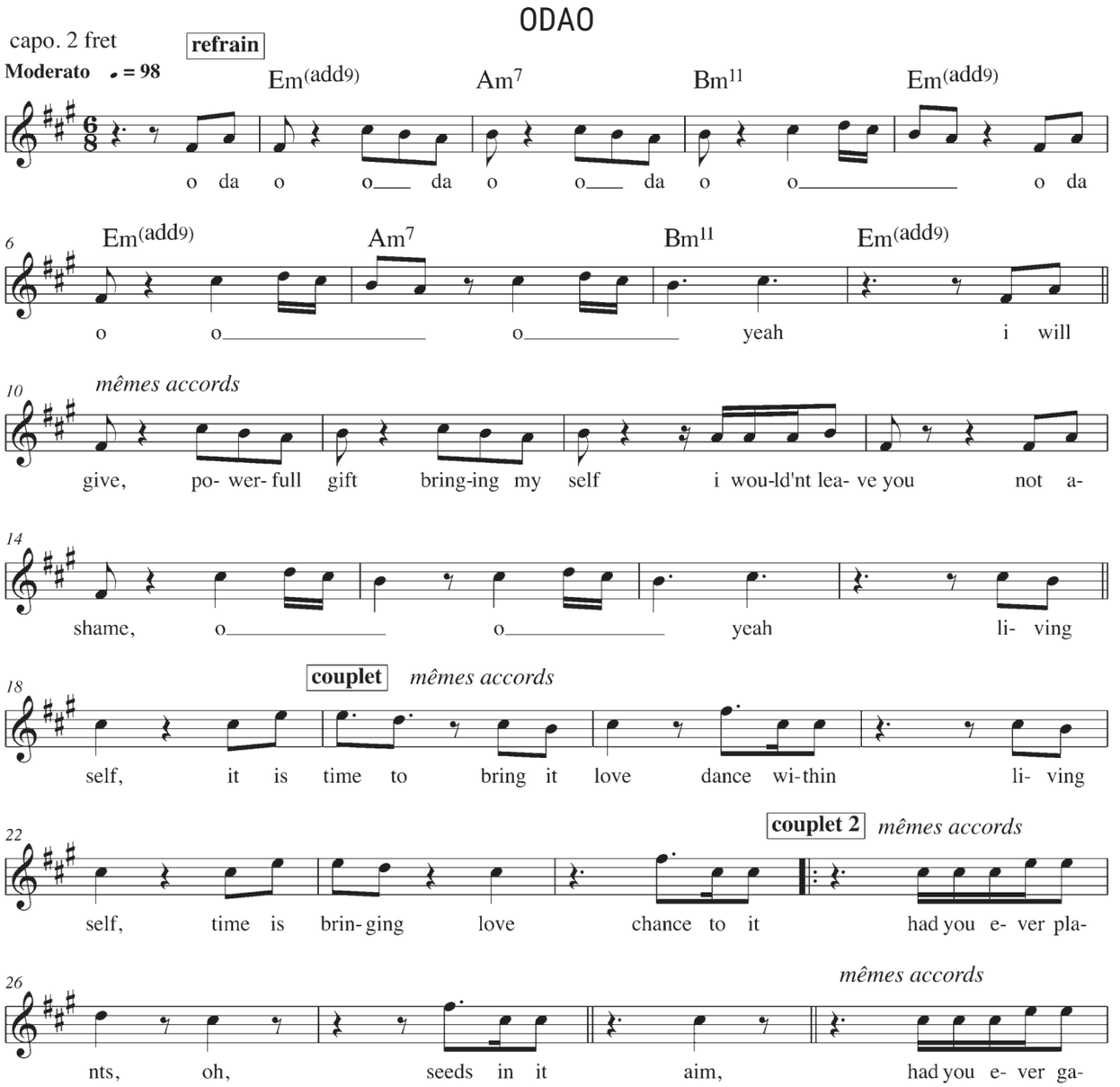
Sur le refrain, je rejoins la mélodie du chant en la doublant notamment en palm mute avec les triades. J'accompagne les couplets d'une contre-mélodie enrichie de quelques voicings. Sur le 2ème couplet, je procède notamment à une montée de degrés aboutissant sur le relatif majeur de chaque accord.

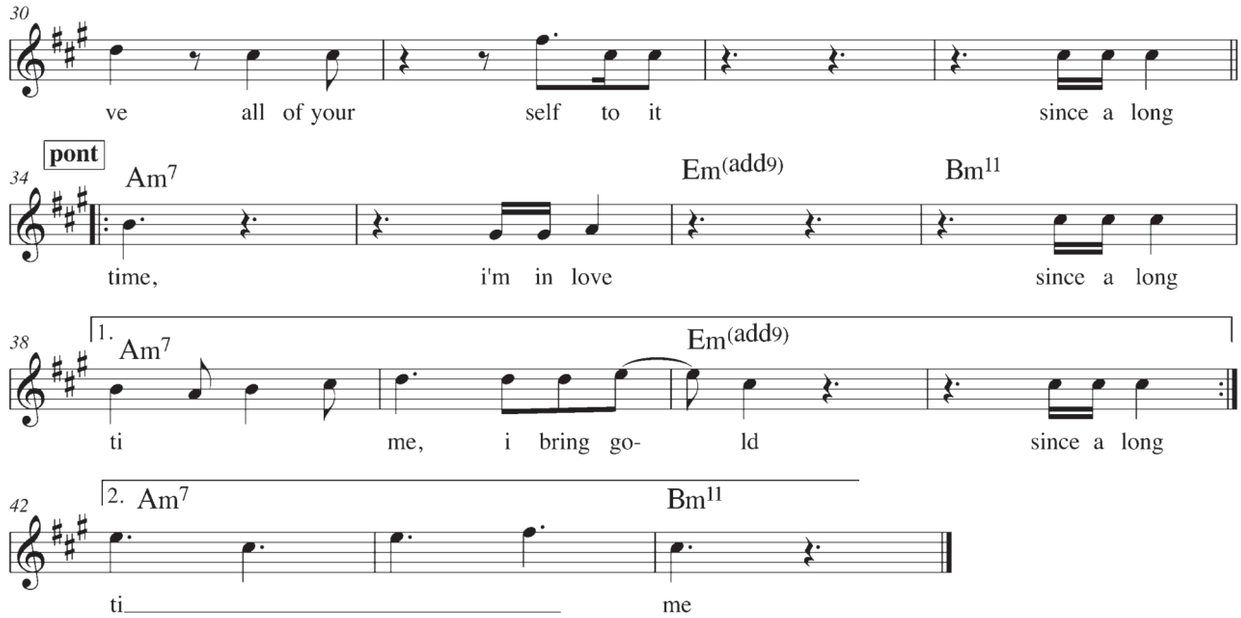
Le premier pont se construit sur les triades des accords, en jouant staccato chaque temps puis en légato les croches, alors que sur le deuxième pont, je reste sur un pattern tout en jouant les relatifs majeurs de chaque accord, ainsi que les cordes de B et E à vide. Enfin, sur le refrain final, je fais entendre une sorte de "skank" en croche pointée, afin d'émettre une polyrythmie et de conclure sur un final plus percussif.

Nicolas Hoch

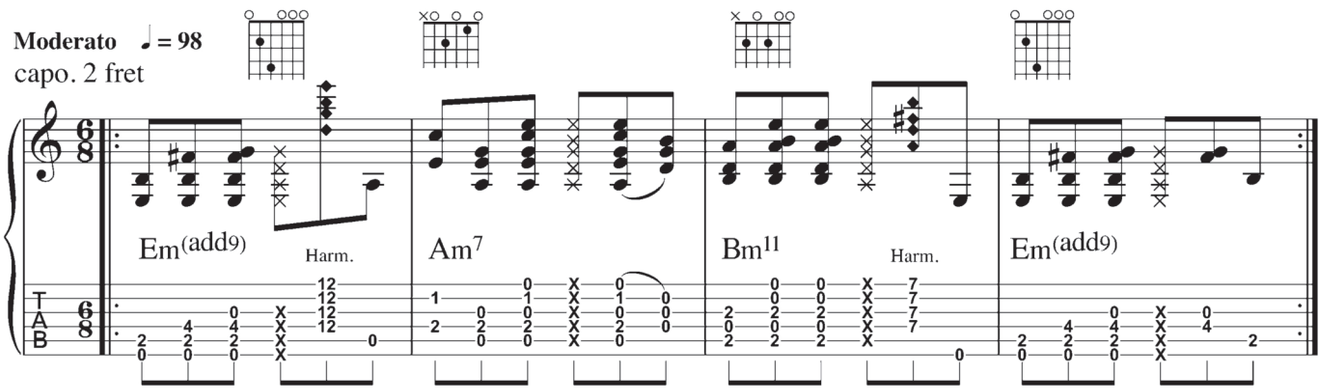
16

12

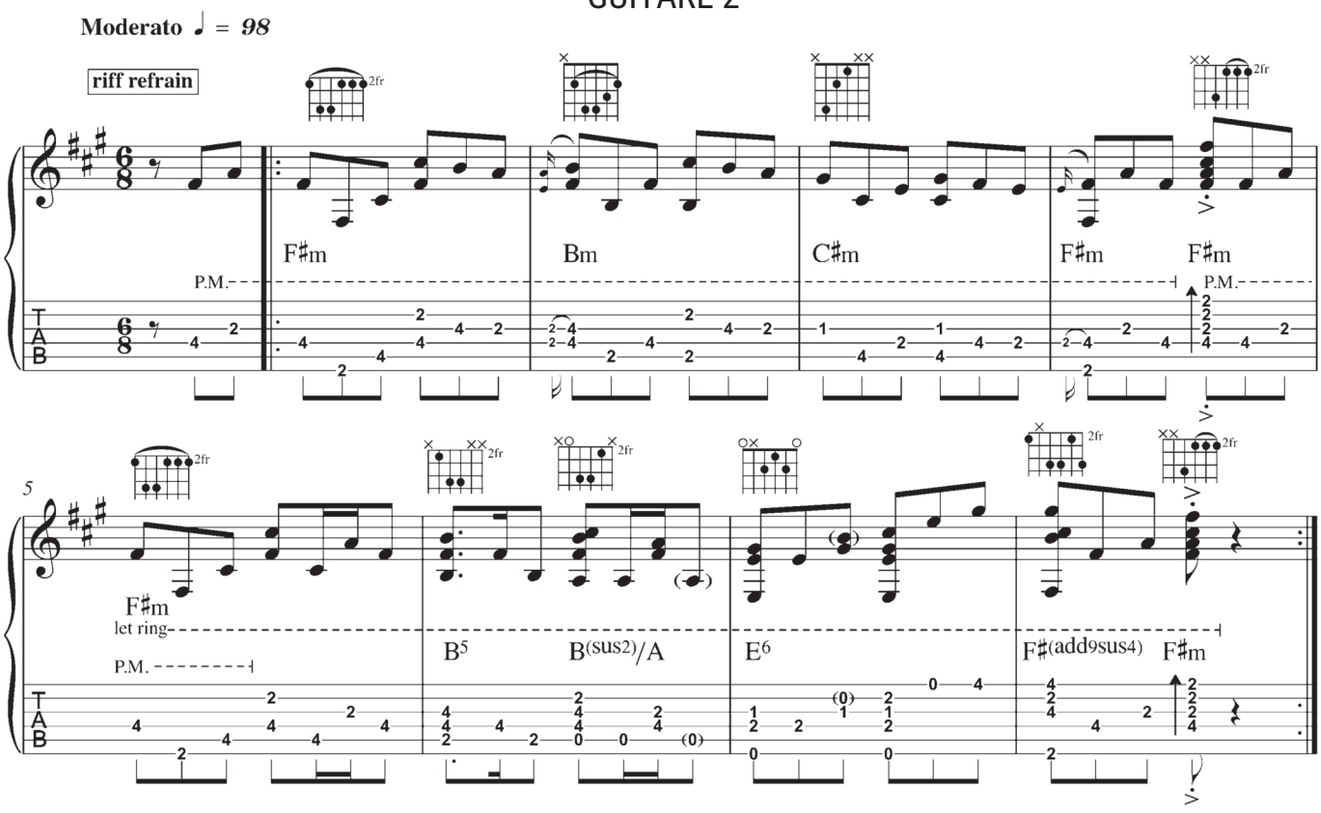




GUITARE 1



GUITARE 2



couplet

9

F♯m7(add11) A6(add9) Dmaj7(add13) E6 F♯(add9sus4) F♯m(add9)/A

let ring

13

F♯m7 E/G♯ F♯m/A F♯/A♯ Bm A/C♯ Bm/D B/D♯ E(add9) D/E E D/E E/F♯ F♯m7

pré refrain 2

17

A6(add9) E6 Dmaj7(add13) B7(sus4) (add9)

let ring

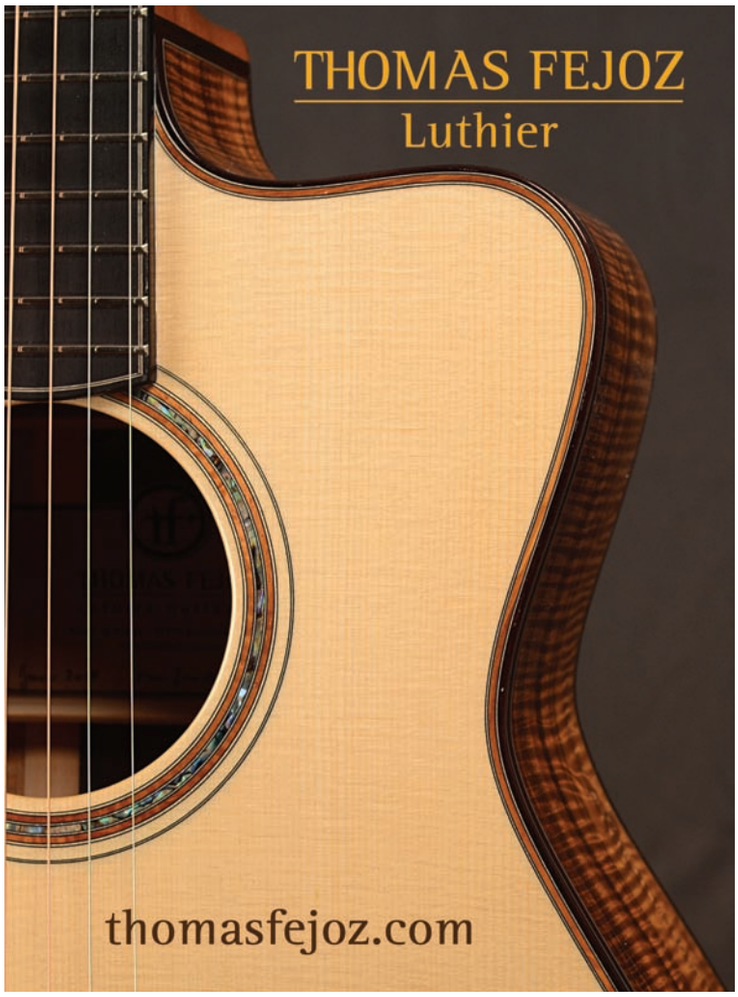
21

Bm11 F♯m

refrain final

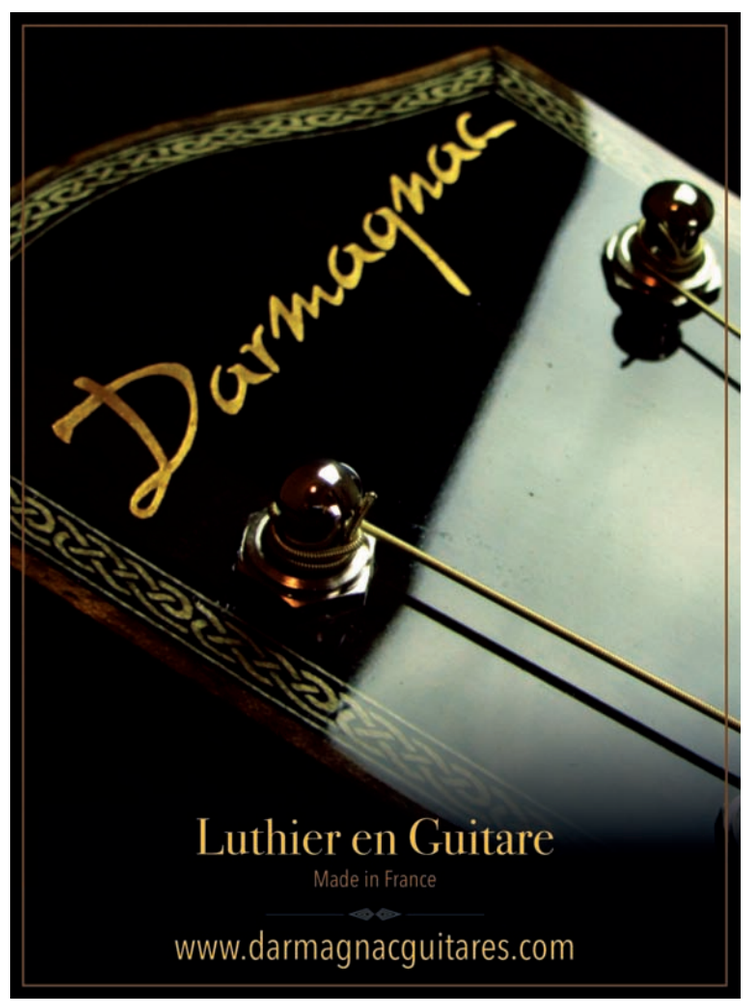
25

Bm/F♯ C♯m/E C♯7/F F♯(add9sus4) F♯m


THOMAS FEJOZ
Luthier
thomasfejoz.com

PHILIPPE DONNAT
Guitare Jazz nylon
Guitares Classiques Etude et Concert
45 bis, rue Malmaison
93170 Bagnolet
06 51 08 18 22
www.guitares-donnat.fr
phil.donnat@yahoo.fr

Echo d'Artistes
Made in France
www.echodartistes.com


Darmagnac
Luthier en Guitare
Made in France
www.darmagnacguitares.com

PAR CHRIS LANCRY

Billy Blue

19-20

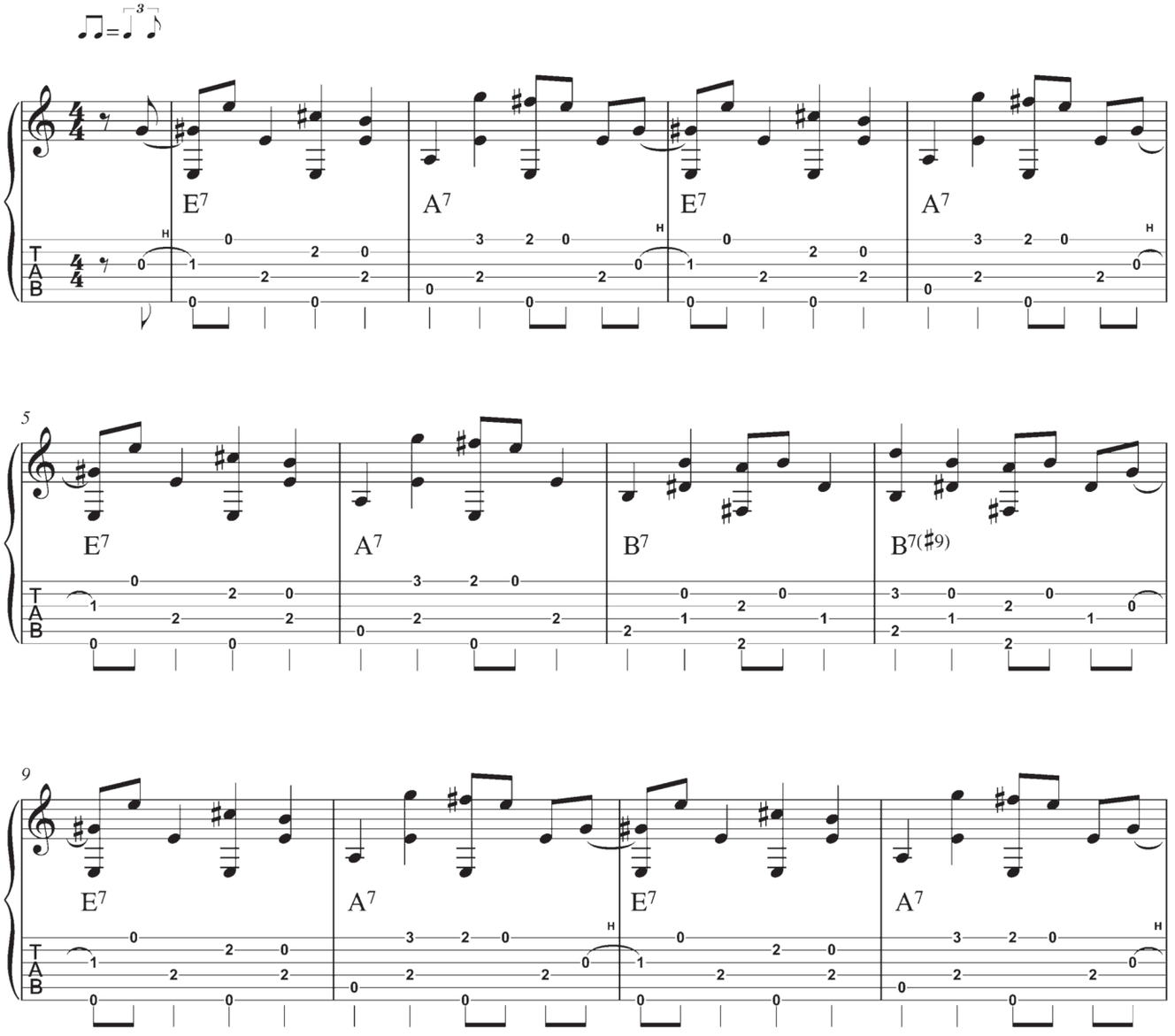
13

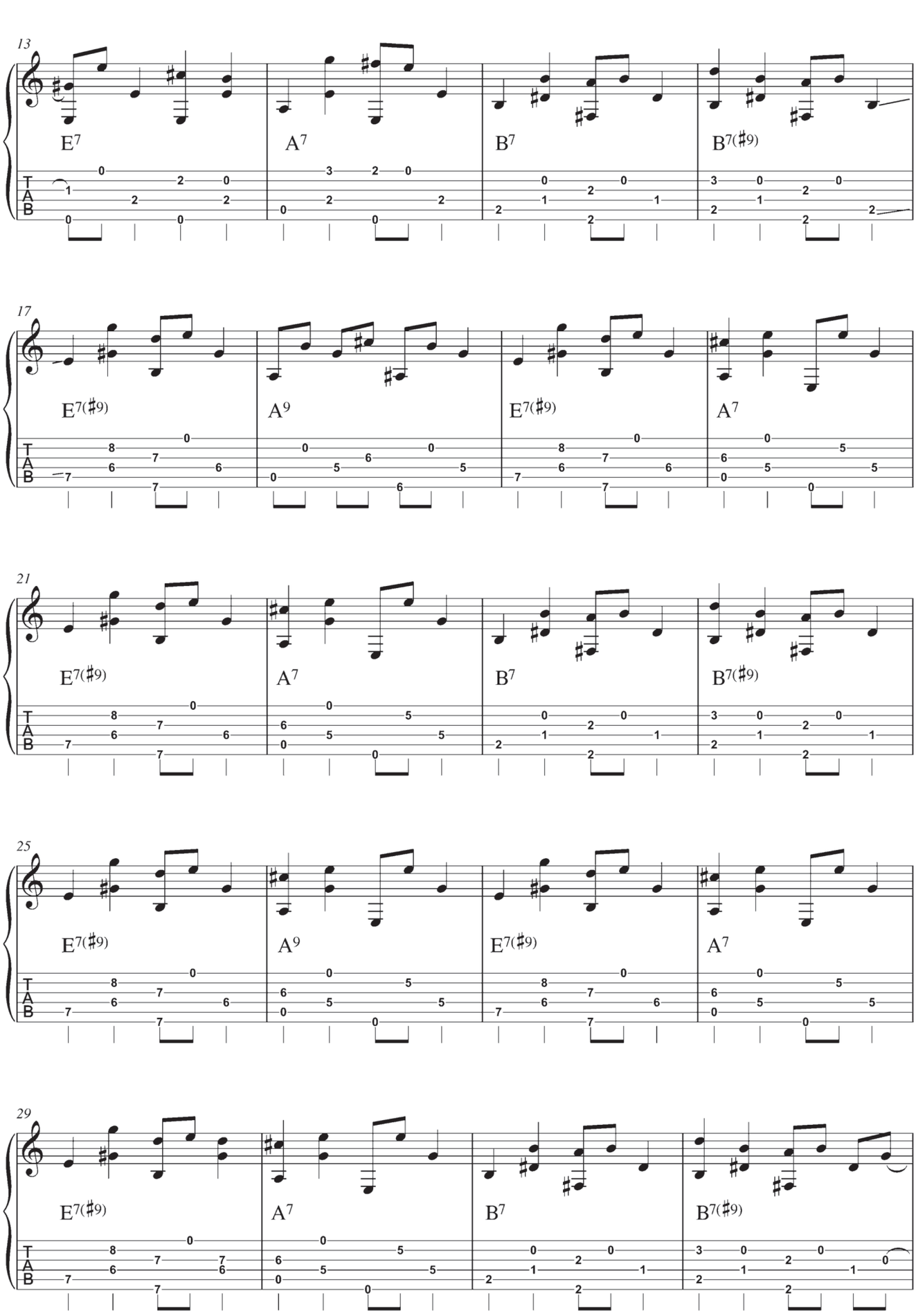
Hello à tous, ce mois-ci, un morceau en Mi qui mélange blues et rockabilly. C'est un petit peu dans le style de Jerry Reed, mais très simplifié.

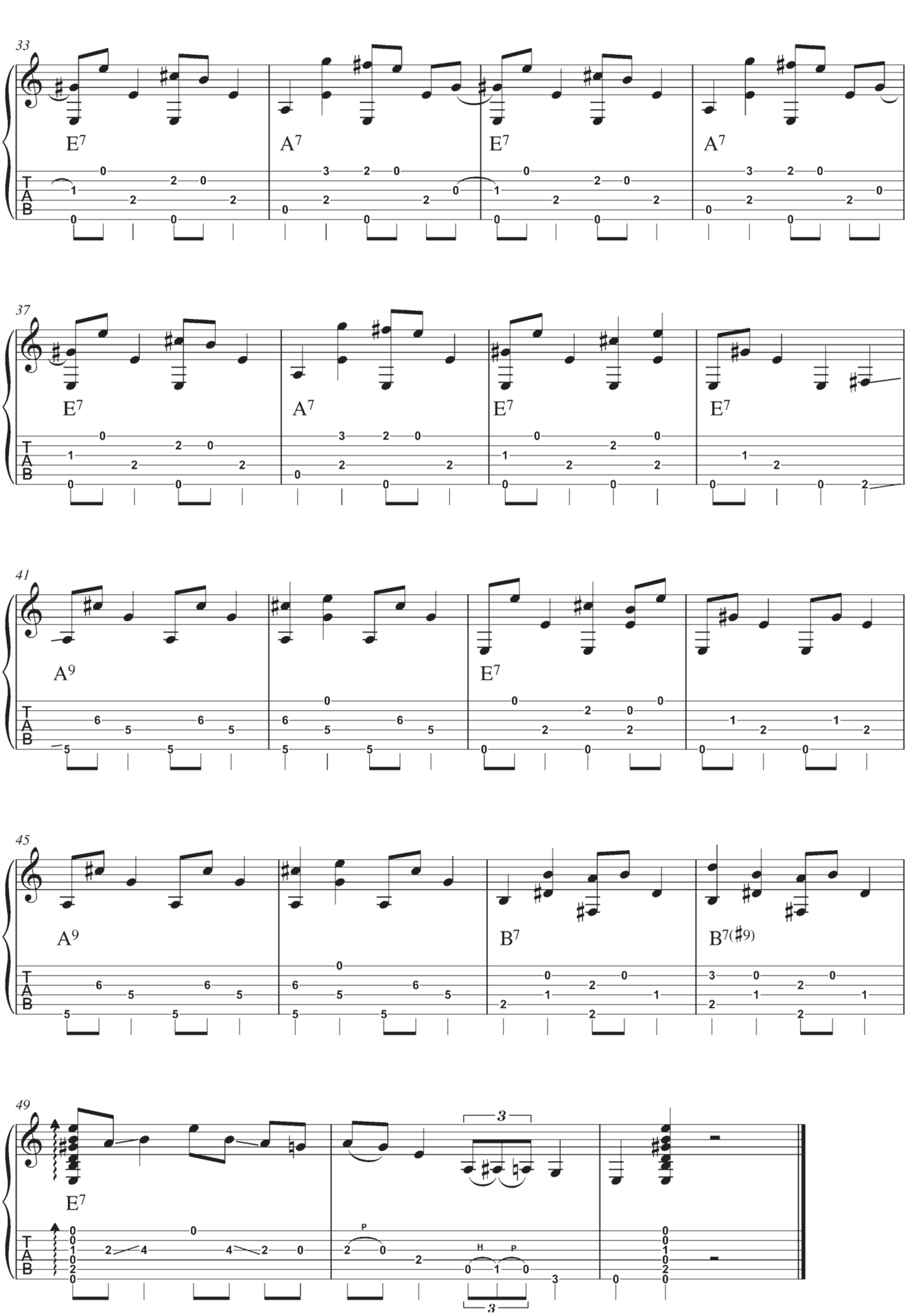
Le côté "rockab'" est donné par la sixte sur l'accord de Mi 7. On pourrait aussi appeler ça un Mi 13ème, mais je l'ai noté Mi 7, car la sixte ne vient pas tout le temps. Même chose pour l'accord de La à la 5ème case, que j'ai pu noter La 7 ou La 9 selon qu'on laisse ou non la corde de Si à vide.

Dans la deuxième partie du morceau, à partir de la mesure 18, les positions d'accords de Mi7/#9 et La7 à la 5ème case sont à respecter scrupuleusement pour avoir toujours les notes justes d'un accord au cas où un doigt déraperait sur une corde non voulue. En respectant ces positions, ce sera toujours juste même si on ne joue pas exactement ce qui est écrit !

Keep on groovin' brothers & sisters!
Chris




19-20
13
13
E7
A7
B7
B7(♯9)
17
E7(♯9)
A9
E7(♯9)
A7
21
E7(♯9)
A7
B7
B7(♯9)
25
E7(♯9)
A9
E7(♯9)
A7
29
E7(♯9)
A7
B7
B7(♯9)
T
A
B


19-20
13
33
E7
A7
E7
A7
37
E7
A7
E7
E7
41
A9
E7
45
A9
B7
B7(♯9)
49
E7
T
A
B

GUITARIST
Acoustic
UNPLUGGED

Pour toute demande
de renseignements
sur la publicité,
veuillez contacter

SOPHIE FOLGOAS
Directrice de clientèle
Tél. :
+ 33 (0)1 41 58 52 51
Mobile :
+ 33 (0)6 62 32 75 01
e-mail :
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

PAR NORBERTO PEDREIRA

Le carnavalito

21-23

Pour cette première leçon, je vous propose d'aborder le rythme du *carnavalito* à travers un exemple inspiré d'un des morceaux les plus connus dans le genre.

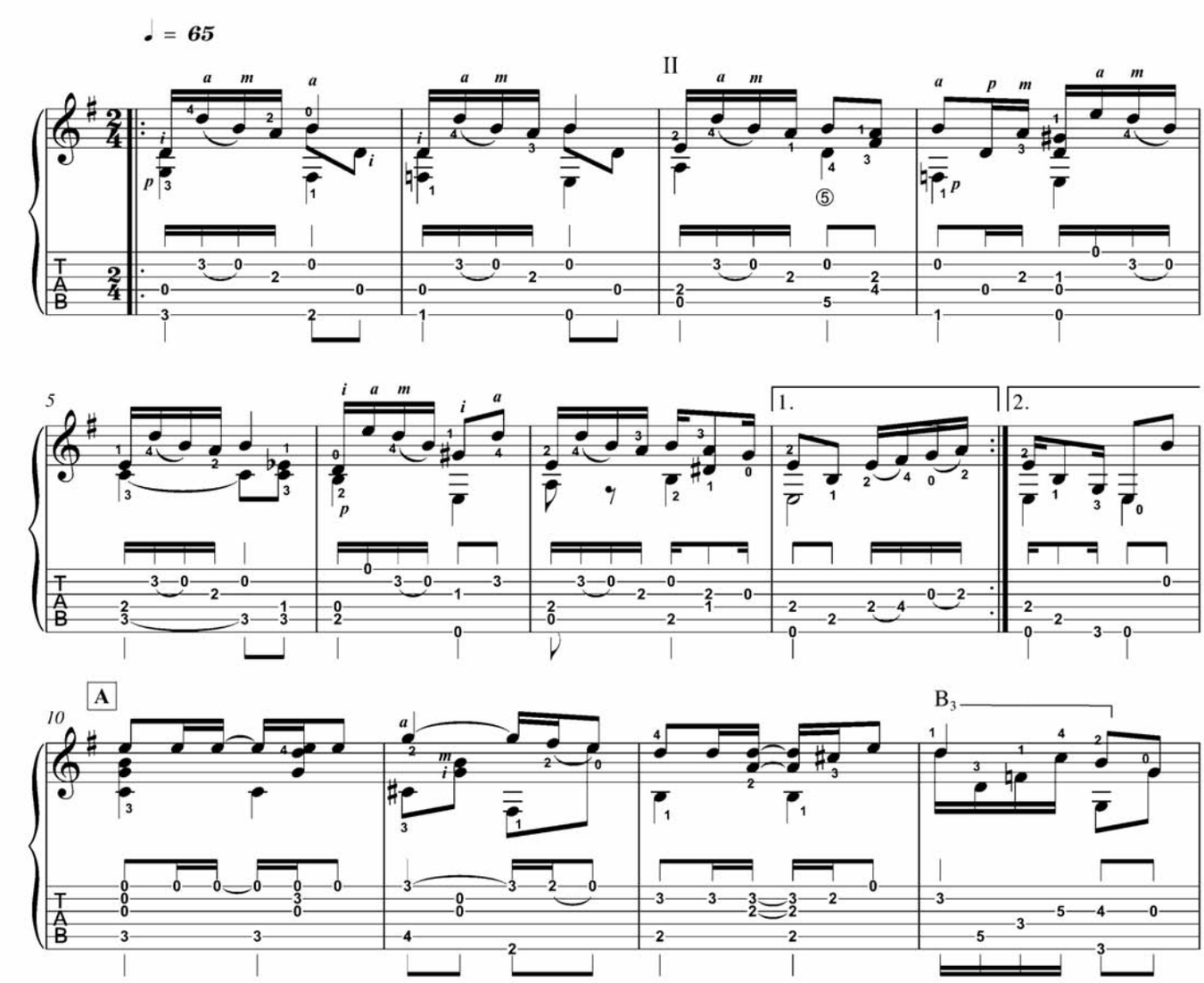
Cette pièce inspirée d'un des *carnavalitos* les plus populaires est originaire de la région de Jujuy, dans le nord de l'Argentine, où se trouve la Quebrada de Humahuaca.

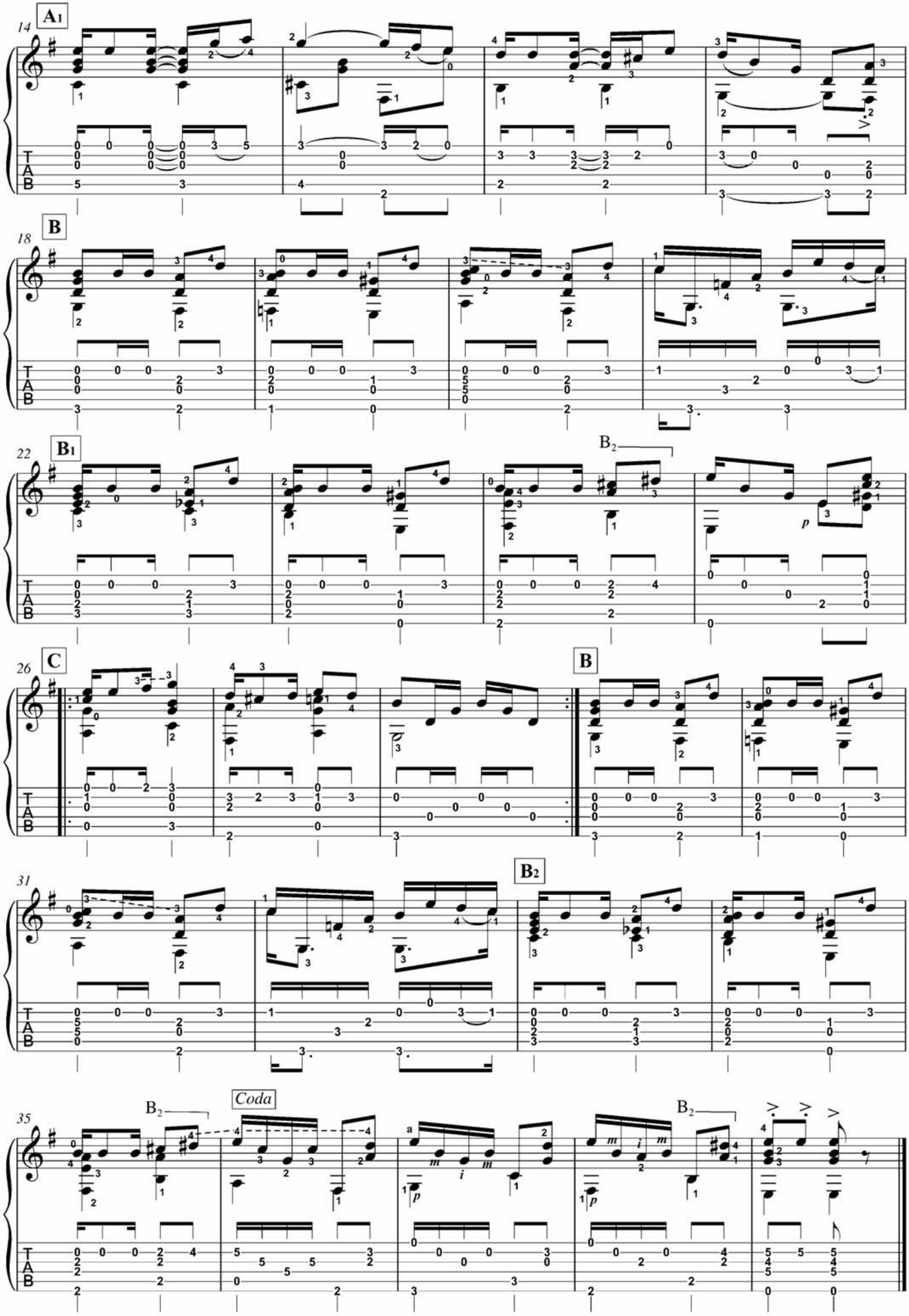
Musique et danse préhispanique, le *carnavalito* est également joué au Pérou, en Bolivie occidentale et dans le nord du Chili. Aux instruments traditionnels tels que la quena, le sikus, les percussions et le charango, vient s'ajouter la guitare.

Afin d'enrichir le jeu de la guitare, cet arrangement prend quelques libertés sur les plans harmonique et mélodique par rapport à la version originale.

Vous pouvez visionner la vidéo du morceau en consultant mon site : *http://norbertopedreira.fr*

Norberto Pedreira




21-23
14
A1
18
B
22
B1
B2
26
C
B
31
B2
35
B2
Coda
B2
T
A
B

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU

© Romain Bouet

24-25

14

Travail de la main droite

Etude en arpège de Dionisio Aguado (Madrid, 1784-1849)

Dionisio Aguado est un des fondateurs de la technique de la guitare classique espagnole, avec Fernando Sor. L'un madrilène, l'autre catalan, ils se retrouvent à Paris, où ils fondent un duo. Le célèbre duo "Les deux amis", composé par Fernando Sor, immortalise l'histoire de leur amitié. Mais ce qui différencie nos deux amis, c'est que l'un joue avec des ongles (Dionisio), et l'autre sans (Fernando). Aguado est également un précurseur dans l'art de la pédagogie : sa "Método de Guitarra" est un ouvrage toujours d'actualité.

© DR

Le jeu de la main droite est ce qui caractérise le style d'un guitariste. Les doigts de cette main émettent le son et transmettent l'expression du musicien. Il y a deux pratiques de jeux à la main droite : le buté et le pincé. Le **buté** est réservé aux phrases, aux thèmes, tandis que le **pincé** est basé sur tout ce qui est en accord.

Afin d'acquérir l'aisance du jeu en arpège, je vous conseille de pratiquer régulièrement.

Idéalement, entre **5 et 10 minutes par jour**, la durée étant moins importante que la fréquence. Pratiquez en étant bien installé, en veillant à jouer décontracté, en vous écoutant.

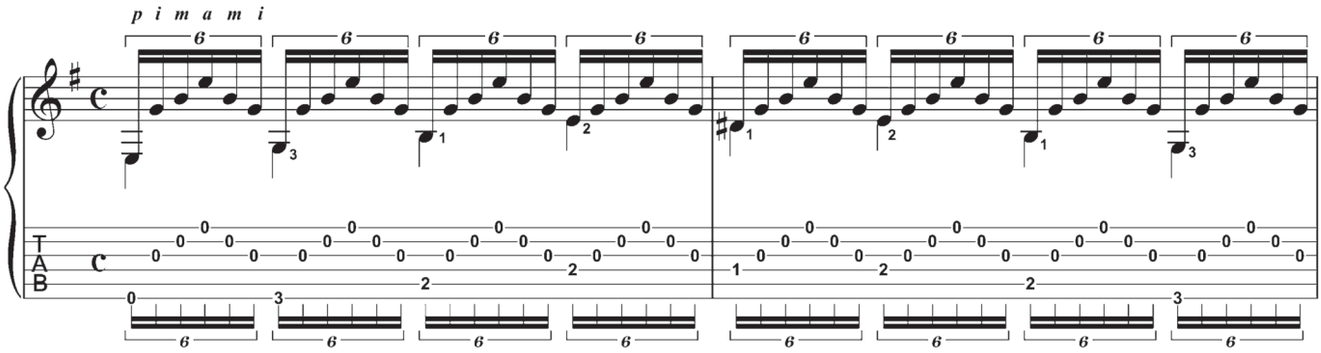
Il est primordial que vous soyez votre propre auditeur et que vous puissiez veiller à l'homogénéité sonore. La vitesse n'a aucune importance. Variez les formules, de une à onze (soit à peu près une par semaine !), et réservez-vous un jour de temps à autre pour revoir l'ensemble.

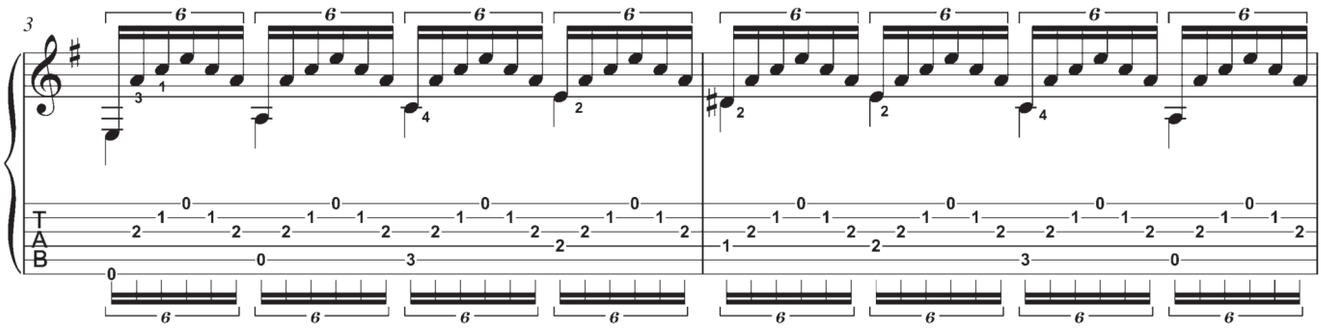
En fonction des formules, **l'index sera toujours en corde de Sol**, le **majeur en corde de Si**, l'**annulaire en corde de Mi** et le **pouce sur les cordes graves, Mi, La et Ré**.
Si l'étude vous paraît trop longue, vous pouvez vous entraîner sur les deux premières mesures, mais je vous recommande toujours la régularité.
N'hésitez pas à me demander conseil si nécessaire, en écrivant sur l'adresse mail du magazine : *acoustic@editions-dv.com*

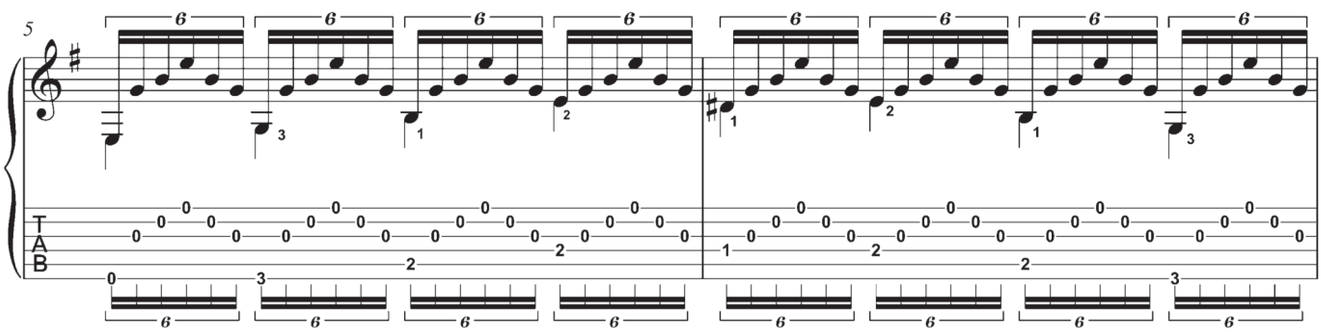
Voici quelques études d'arpèges célèbres en référence :

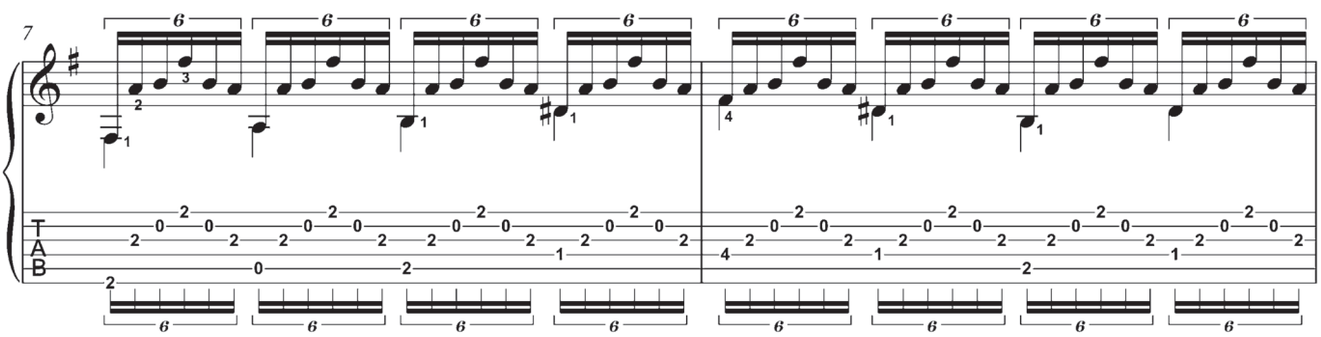
- *Etude VI* de Léo Brouwer
- *Etude 1 et 2* de Heitor Villa-Lobos
- *Etude en Mim* de Francisco Tarrega
- *Prélude en Dom* d'Augustin Barrios
- *Prélude de la suite vénézuélienne* d'Antonio Lauro
- *Prélude en Rém BWV 999* de Jean-Sébastien Bach
- *Etude 11 opus 6* de Fernando Sor

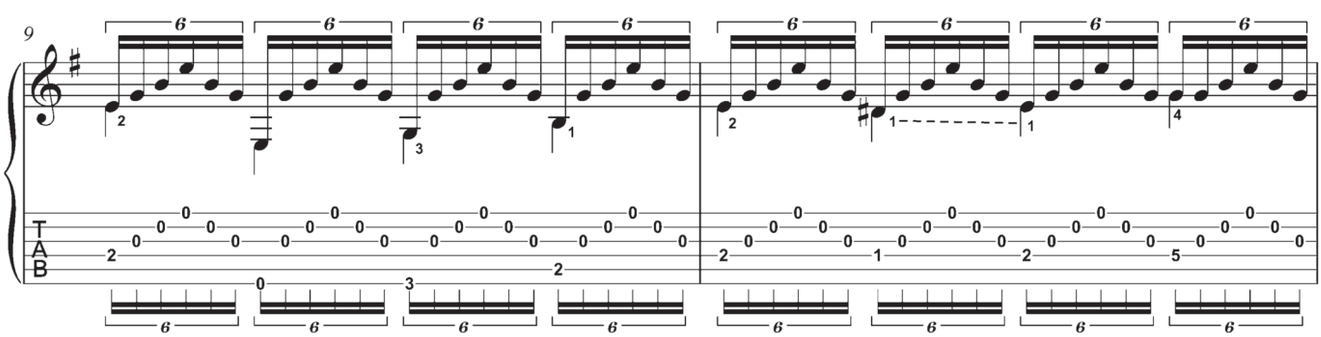
Bonne guitare, Valérie Duchâteau

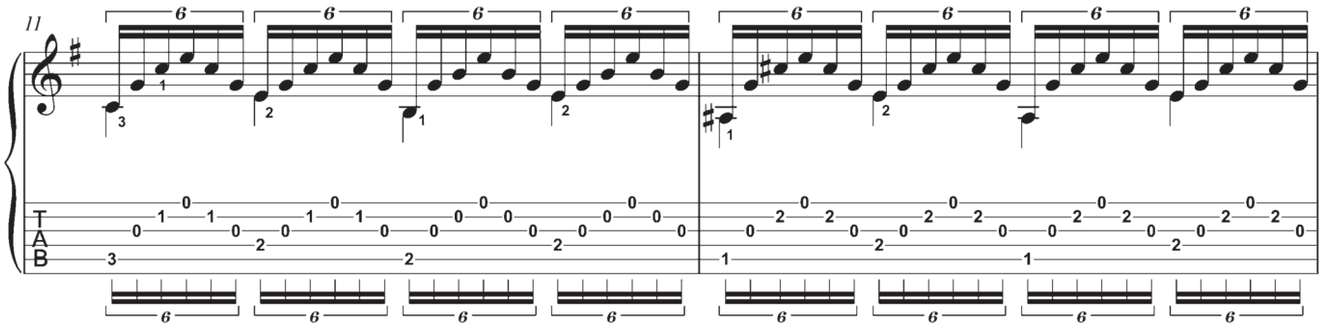

p i m a m i
T
A
B

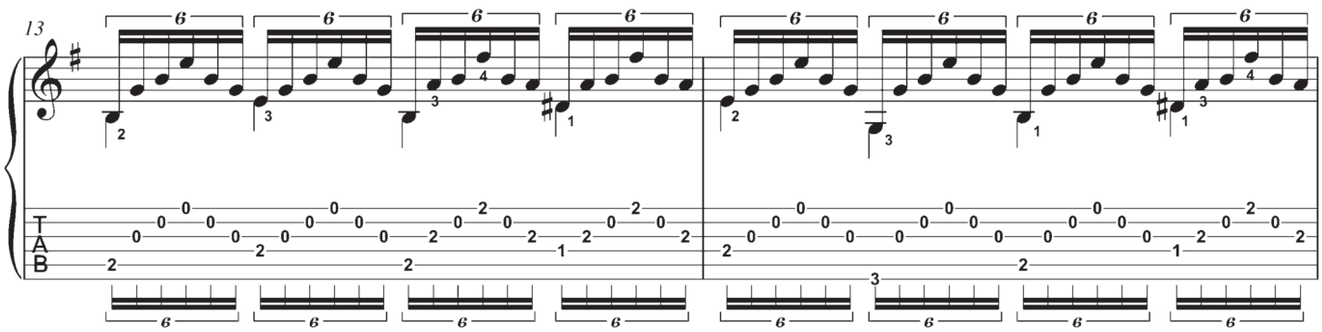

3
T
A
B

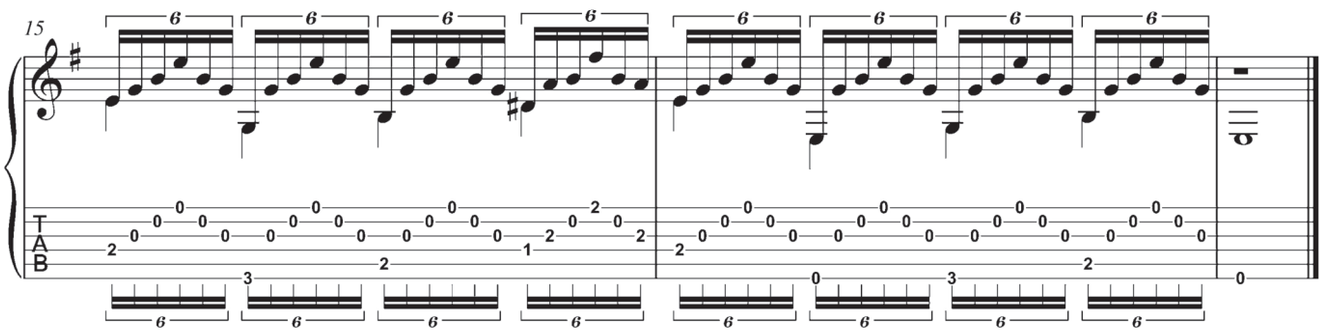

5
T
A
B

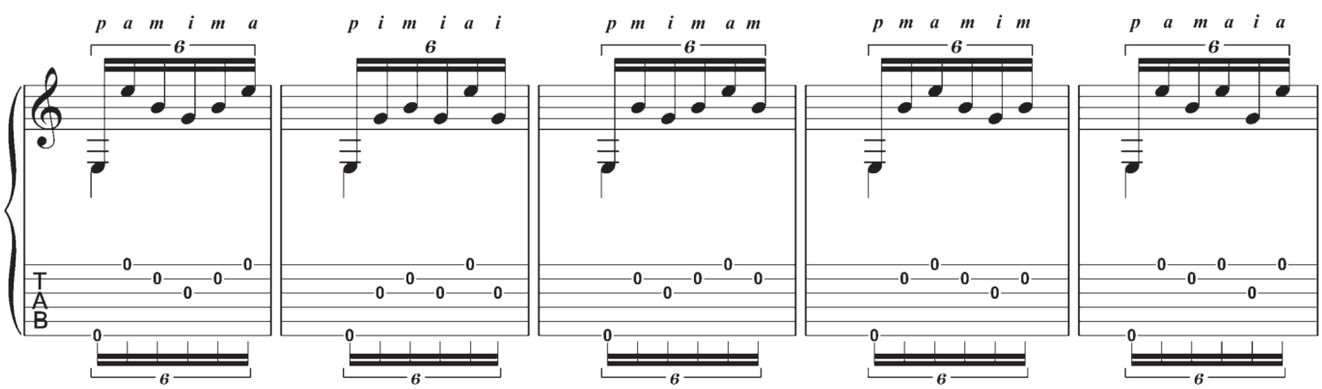

7
T
A
B


9
T
A
B

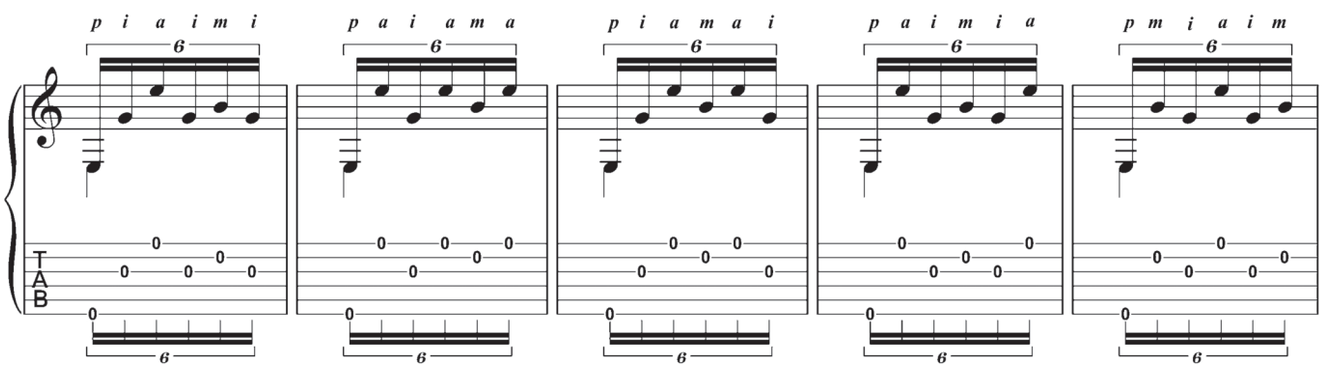








Formule 2 Formule 3 Formule 4 Formule 5 Formule 6



Formule 7 Formule 8 Formule 9 Formule 10 Formule 11

Etude de style Mark Knopfler
Par Eric Gombart
1. Rythme 1
2. Rythme 2
3. Rythme 3
4. Rythmique streaming
5. Licks
6. Licks ralenti
7. Blues
8. Morceau d'application

Théorie
Par Chris Lancry
9. Les intervalles de sixte

Picking
Par François Sciortino
10. Country Blues
11. Explications

Acoustic Blues
Par Jimi Drouillard
12. "Rumba Jim"
13. Explications

Jazz manouche
Par Clément Reboul
14. A la manière de "Topsy"
15. La gamme pentatonique

Le coin de la chanson
Par Idhai
16. "Odao"
17. Explications guitare 1
18. Explications guitare 2

Blues Story
Par Chris Lancry
19. "Billy Blue"
20. Explications

Amérique latine
Par Norberto Pedreira
21. Présentation : le carnavalito
22. Le rythme
23. L'harmonie

Les chefs-d'œuvre classiques
Par Valérie Duchâteau
24. Etude en arpège de Dionisio Aguado
25. Explications

Etude de style Mark Knopfler
Par Eric Gombart
1. Rythme 1
2. Rythme 2
3. Rythme 3
4. Rythmique streaming
5. Licks
6. Blues
7. Morceau d'application

Picking
Par François Sciortino
8. Country Blues

Acoustic Blues
Par Jimi Drouillard
9. "Rumba Jim"

Jazz manouche
Par Clément Reboul
10. A la manière de "Topsy"
11. Play-back

Le coin de la chanson
Par Idhai
12. "Odao"

Blues Story
Par Chris Lancry
13. "Billy Blue"

Les chefs-d'œuvre classiques
Par Valérie Duchâteau
14. Etude en arpège de Dionisio Aguado

LES RÈGLES D'ENTRETIEN DE LA GUITARE

En tant que luthier, je me rends compte que pas mal de clients n'ont pas les bons gestes en matière d'entretien de leur guitare. Exemple avec Sam, guitariste et habitué de l'atelier, qui n'a pas toujours les bons gestes et qui ne sait pas faire la distinction entre le vrai et le faux dans les dédales des forums internet dédiés.

Texte & photos : Richard Baudry

Richard, en général, c'est toi qui profites d'un réglage pour nettoyer ma guitare. Mais comment faire à la maison pour qu'elle reste impeccable ?
Sam, la première chose à faire fait souvent sourire, mais c'est le réflexe numéro 1 : lave-toi les mains avant de jouer ! Tu n'as pas idée à quel point les cordes et la touche peuvent s'encrasser à cause de ça. Ensuite, après chaque utilisation de la guitare, tu peux passer un chiffon doux en coton ou microfibre au-dessus et en dessous des cordes. Tu peux également le passer sur la caisse pour enlever les traces de doigts.

Puis-je utiliser un produit si les traces sont persistantes ?
Il faut faire attention au type de vernis utilisé sur ton instrument. A bannir d'office les produits pour meubles, car ils sont souvent fabriqués à base de silicone et empêchent les retouches de vernis que l'on pourrait avoir à faire. Attention aussi aux produits à base d'alcool puisque certains vernis se dissolvent à l'alcool, c'est le cas des vieux instruments ou des guitares type Gibson. Là, le résultat serait catastrophique ! L'idéal, si tu as des doutes sur le vernis, c'est d'utiliser de l'eau chaude légèrement savonneuse (liquide vaisselle) dans un pulvérisateur. Toujours pulvériser sur le chiffon, jamais directement sur l'instrument.

Je te vois utiliser à l'atelier du produit pour vitres, d'autres préfèrent des produits vendus en magasin de musique. Ça marche aussi ?
Je connais les vernis sur les guitares et je n'utilise ce produit que sur les instruments pour lesquels je sais qu'il n'y aura aucune réaction, la grande majorité en fait. Pour les produits spécialisés en magasin de musique, cela a un coût, mais on peut tout à fait les utiliser.

Ok pour le corps de la guitare, mais c'est souvent la touche qui est encrassée. Comment la nettoyer ?
Profite d'un changement de cordes pour la nettoyer systématiquement. Je déconseille de nettoyer une touche quand les cordes sont montées. Pour nettoyer la crasse, tu peux utiliser de l'essence C ou de l'essence F qu'on trouve facilement dans les commerces de bricolage et qui sont compatibles avec tous les vernis en cas de coulures sur le manche quand tu nettoies. Tu imbibes bien un chiffon et tu nettoies entre les frettes ; tu répètes l'opération jusqu'à ce que ton chiffon soit net. Tu seras surpris par la saleté !

Et la laine d'acier ?
Pour les touches vraiment sales, oui. Mais attention : seulement de la laine d'acier (et non de la paille d'acier !) 000 ou 0000, sous sa forme la plus fine ! Et protège bien les bords de touche avec du papier cache pour ne pas rayer le vernis du manche si tu débordes de la touche. Passe au chiffon ensuite, jusqu'à ce qu'il soit propre, pour bien retirer la crasse décrochée. Et surtout, après nettoyage de la touche, il faut la huiler. Pour cela, tu peux utiliser de l'huile de lin, c'est ce que je fais, ou de l'huile de citron. J'en profite pour parler d'un produit que l'on a détourné à grand tort de son emploi d'origine : le fast-fret. Il est très efficace pour nettoyer la touche et les frettes, mais ce n'est en aucun cas un nettoyant pour les cordes ! Ce produit va venir incruster la saleté dans tes cordes et elles seront fichues. Ça s'appelle fast-fret, pas fast-string ! Pour les cordes, c'est chiffon doux après chaque usage et changement de cordes régulier !

Changement de cordes

Justement, le montage des cordes fait aussi partie de l'entretien. Comment bien monter les cordes ?
Pour cela, tu as une vidéo-tuto très bien faite sur *Laguitare.com* avec le luthier Didier Duboscq. Tout y est très bien expliqué. Il faut comprendre que le montage des cordes est essentiel pour la tenue de l'accord. Très peu de guitaristes savent les monter correctement. Les clients qui passent à l'atelier pour un problème d'accordage ont généralement les cordes mal montées.

"Réflexe numéro 1 : lave-toi les mains avant de jouer !"

Il faut les changer à quelle fréquence ?
Ça dépend de la façon dont tu joues, du temps passé sur l'instrument, des cordes elles-mêmes, de la propreté de tes mains, du stockage de l'instrument... Si tes cordes ont perdu de leur brillance, de leur timbre, il faut les changer.

Tu parles de stockage. Un jour, j'avais posé mon étui à la verticale contre un mur de ton atelier, et tu m'avais dit : "Merci, tu vas faire travailler les luthiers !". Pourquoi ça ?
La majorité des têtes cassées que je répare vient du fait que l'étui, avec la guitare dedans, est tombé ! Même si on ne s'en est pas rendu compte parce que c'est un de ses enfants qui l'a fait tomber et qu'il n'a rien dit... Un étui, c'est fait pour transporter, pas pour stocker ! L'idéal, c'est d'installer la guitare dans une pièce où elle respire (c'est un matériau vivant), idéalement accrochée au mur ou sur un pied (stable de préférence, sinon, boum !) dans un endroit où l'on écoute de la musique. L'instrument va ainsi prendre du son et s'ouvrir. Si on n'utilise pas la guitare pendant un long moment, six mois ou plus, je conseille aussi de détendre les cordes pour ne pas fatiguer inutilement la table.

Et quand il fait très sec ou très humide ?
L'air sec est le plus embêtant et il faut faire très attention à l'hygrométrie. Surtout en hiver quand la température descend en dessous de 0°. L'année dernière, j'ai vu passer à l'atelier beaucoup de guitares acoustiques de série avec des table fissurées à cause de la sécheresse. Le premier symptôme d'une guitare dans un environnement trop sec, c'est lorsqu'on sent anormalement les frettes en bord de touche, car celle-ci se rétracte... Le deuxième symptôme, ce sont les cordes qui ont tendance à "descendre", car la table elle-même descend en se rétractant. Le troisième, ce sont les fissures qui apparaissent, et là, c'est déjà tard.

Alors, que faire ?
D'abord, maintenir une hygrométrie au-dessus de 40 %. On peut la vérifier en achetant un hygromètre si on veut être sûr. S'il fait très sec, j'ai un copain qui fait sécher son linge dans la pièce où il a ses guitares, c'est un premier bon réflexe. On peut aussi acheter un humidificateur si on a possède plusieurs guitares, mais cela a bien entendu un coût et demande de l'espace. Si on voit que la guitare commence à réagir à la sécheresse, il faut l'enfermer dans l'étui à plat et mettre un sac plastique dans le fond de la guitare par la rosace avec une éponge humide posée dessus (le plastique sert à isoler l'éponge de la caisse de la guitare). Après, si tu as attendu trop longtemps et que des fissures apparaissent, cours chez un bon luthier qui saura intervenir rapidement pour limiter la casse !

Humidificateur pour guitare acoustique

Cette rubrique est la vôtre ! Posez toutes vos questions à : acoustic@editions-dv.com

www.philippe-cattiaux.com

PHILIPPE CATTIAUX

Modèle Swing Chorus Rétro Cassiopée

EN DESCENDANT DE LA VERDINE…

Installé à Couze-et-Saint-Front en Dordogne, Philippe Cattiaux se consacre pleinement à la lutherie depuis 2012. S'il ne fabrique pas exclusivement des modèles manouches, ceux-ci constituent aujourd'hui une bonne partie de sa production. Concoctée à la demande d'un client libanais, cette déclinaison particulière de son modèle Swing Chorus Rétro (inspiré du modèle Chorus de Di Mauro) fait l'objet d'un impressionnant travail d'incrustation.

Max Robin

Doté d'une solide formation en lutherie, acquise notamment dans l'atelier de Maurice Dupont, titulaire d'un Brevet de Maître Supérieur en ébénisterie spécialisée (restauration) et marqueterie, Philippe mène de front professionnellement ébénisterie et lutherie à partir de 2009, avant de céder définitivement à sa passion pour la guitare, qui le titille depuis l'âge de dix-douze ans. La fréquentation du festival Django Reinhardt de Samois-sur-Seine, puis de Fontainebleau, le conduit à affiner ses propositions en matière de guitares manouches, en élaborant un modèle Swing Chorus Rétro, qui distingue désormais sa production.

STYLISÉE

Si les modèles manouches "à ouïes" inspirés de la maison Di Mauro ont plutôt le vent en poupe ces dernières années (on en aperçoit de plus en plus sur les stands des luthiers), le travail de "personnalisation" accompli par Philippe force le respect, à commencer bien entendu par le magnifique ouvrage d'incrustation sur la touche qui orne ce spécimen unique, qui a réclamé à lui seul plus de 80 heures d'assiduité. Verdine, guitare, nature, montagnes, ciel, etc. alimentent cet "arbre de vie" singulier, figurant le monde du voyage, façonné à l'aide de pas moins de cinq nacres différentes et de bois précieux. La très belle fileterie (tour de caisse, tour de tête), les incrustations en bois stylisées autour des ouïes (en Rio), tout comme le placage arrière de la tête (toujours en Rio), constituent autant d'indices qui signalent d'autre part l'exigence de la "patte" du luthier, ainsi que l'extrême soin apporté à la réalisation. On pourrait poursuivre l'inventaire et s'arrêter par exemple sur le motif en relief sculpté sur le talon, le bout de touche asymétrique ou le dessin de la plaque du cordier, pour bien se persuader qu'aucun détail n'a été laissé au hasard par le maître d'œuvre !

CARTE BLANCHE

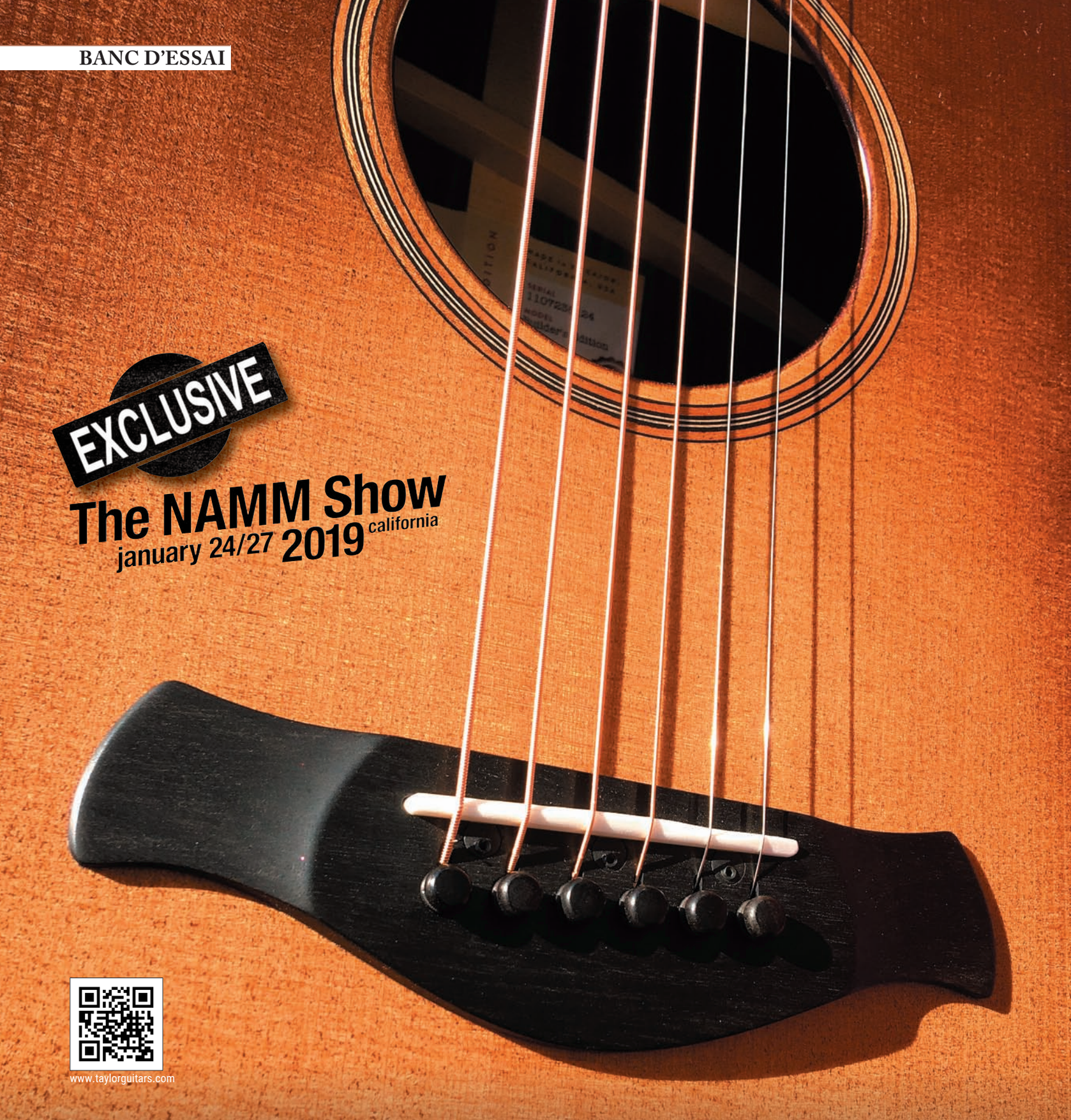
Mais, pour soigner et ciseler l'apparence de chacun de ses bijoux, Philippe n'en délaisse pas pour autant l'essentiel : conception globale, sélection des bois et esthétique sonore font en effet l'objet d'un traitement tout aussi attentif et minutieux. Il faut d'ailleurs préciser d'emblée que, pour s'inspirer de la "carrosserie" de la Di Mauro, le luthier n'en a pas moins mis au point son propre "moteur", puisqu'en l'occurrence il a créé son propre barrage sur ce modèle (déterminant pour le rendu sonore), et fait le choix du "tout massif" pour ce qui est de la caisse (Palissandre de Rio très joliment "figuré" pour cette commande spéciale : le luthier avait carte blanche !). Les essences retenues (outre le palissandre de Rio : adirondack torréfié pour la table – favorisant la profondeur, acajou cubain une pièce pour le manche – privilégiant le sustain) se combinent d'ailleurs à un emploi différencié des vernis selon la destination : gomme laque/cire pour la table (afin de la brider le moins possible), aspect satiné/ciré pour le manche, finition high-gloss pour le fond et les éclisses, comme sur toute la gamme Rétro. L'assemblage de tous ces éléments répond comme on le voit à une intention sonore : développer la largeur et la polyvalence, en évitant un rendu trop "typé".

QUAND LE CŒUR BALANCE...

Voyons donc comment la belle se comporte au moment de la prise en mains. Si un simple accord plaqué dégage déjà de très plaisantes résonances (largeur, sustain, clarté…), les enchaînements qui suivent – y compris les plus sophistiqués – emportent rapidement l'adhésion. Cohérence et réactivité sont bien au rendez-vous. Entre la richesse des médiums, la précision nerveuse des graves et l'ampleur réverbérée des aigus, le cœur balance et l'on y retourne sans se faire prier ! En accords aussi bien qu'en single line, la guitare de Philippe Cattiaux dévoile assurément de belles capacités d'expression, garantissant un fort potentiel et une véritable personnalité en situation de jeu.

Quelques chiffres pour finir. Dotée d'un diapason de 670 mm, avec 44,5 mm au sillet et 56 mm à la jonction à la 14ème case pour ce qui est de la largeur du manche (négociable bien entendu avec le luthier), la Rétro Chorus se pratique en tout confort. Equipés d'un micro Mi-Si et livrés en étui Hiscox, les modèles Swing Chorus Rétro sont disponibles à partir de 3620 euros dans leur version de base (options, incrustations et finitions particulières non incluses bien sûr). Du très sérieux !

SITE : WWW.PHILIPPE-CATTIAUX.COM



TAYLOR

Grand Pacific 717e Builder's Edition

NOUVEAU FORMAT, NOUVELLE SONORITÉ, UN COUP DE MAÎTRE !

Une nouvelle Taylor est toujours un événement en soi. Lorsque c'est un format jusqu'alors inédit chez le Californien, cela l'est encore plus ! Grand Pacific ou l'arrivée d'une dreadnought de tradition chez le plus moderne des fabricants américains.

Jacques Balmat

Perpétuellement animé par le souci du "encore mieux", associé au désir constant de présenter des modèles inédits qui répondent au mieux aux besoins et aux désirs des futurs pratiquants, Andy Powers, le designer en chef des nouvelles Taylor, a réussi à concocter un instrument qui se démarque nettement des guitares jusqu'alors proposées dans l'imposant catalogue de la maison.

ON CHANGE TOUT

La Grand Pacific est marquée par un format de caisse jusqu'alors absent de l'offre de la maison. Cette taille répond à des exigences et souhaits de sonorités différentes et complémentaires de ce que l'on peut déjà obtenir avec les guitares proposées par la marque. C'est un retour vers un passé plus ou moins lointain qui nous est suggéré par les formes. Certains y verront, à juste titre, quelques réminiscences (un euphémisme) des fameuses "Round Shoulder" les plus célèbres. C'est à partir de ces lignes de caisse qu'Andy Powers a totalement repensé la lutherie de ce nouveau modèle. Des barrages de table et fond V-Class, au galbe du manche "compound carve neck profile", en passant par le nouveau chevalet, profilé et redessiné, le luthier est reparti des fondamentaux de Robert Taylor pour faire émerger de nouvelles caractéristiques. Ou comment opérer un profond bouleversement en restant malgré tout inscrit dans l'esprit Taylor.

GRAND PACIFIC 717E LES POINTS CLÉS

- Un format de caisse dreadnought Round Shoulder
- Une table en épicéa torréfié
- Un chanfrein tout autour de la caisse
- Un barrage V-Class
- Un manche au profil compensé
- Un coloris Wild Honey Burst

DÉJÀ UN COLLECTOR

Comme cela devient désormais une tradition dans la maison, c'est d'abord une série limitée qui bénéficie de cette nouvelle taille Grand Pacific. La Builder's Edition pose les fondements des Grand Pacific et introduit cette nouvelle caisse, d'abord proposée dans les séries 500 et 700, pour des fabrications acajou/épicéa et palissandre/épicéa, pour synthétiser les choses, une 317e viendra rapidement étendre l'offre ! La Builder's Edition est donc un instrument collector, cette version étant en effet dotée de spécificités uniques qu'on ne retrouvera pas dans les versions des séries standards qui suivront.

ON AIME : la lutherie "haut de gamme", le manche et les sonorités.
ON REGRETTE : pardon ?

Lutherie : 10
Confort de jeu : 10
Son acoustique : 10
Son électro : 10
Rapport qualité/prix : 9

FAITES LE 17

La taille Grand Pacific sera assurément déclinée dans toutes les gammes, de la série 300 à la grandiose "Presentation". On attend aussi avec impatience la version qui viendra prendre place dans la renommée série "800" aux côtés de l'incontournable 814. Dans l'immédiat, outre la 717e longuement testée, il est également possible de poser doigts et oreilles sur une Grand Pacific en allant jouer une version Builder's Edition 517e et une 317e standard.

CHOISIR LE BON NUMÉRO

La 517 est composée d'une caisse en acajou et d'une table en épicéa de sitka torréfié. Elle est disponible en version acoustique (3599 euros* en finition naturelle) et électro-acoustique (3599 euros*), on ajoutera 289 euros pour la très belle teinte Wild Honey Burst.

Plus abordable, la Grand Pacific proposée dans la famille "300" et baptisée 317 est composée d'une caisse en sapelé et d'une table en sitka, tous bois massifs. Malgré une finition et des choix matériaux moins luxuriants, le format prouve ici encore sa pertinence, la puissance et la rondeur sonore sont au rendez vous. Il faudra débourser 2399 euros* pour jouer électro, 2159* pour la version acoustique pure.

Vous l'aurez compris, la numérotation "17" désigne désormais ce format de caisse dans le référencement Taylor, tout comme le "14", chiffre magique de la maison californienne par lequel tout débuta il y a près de quarante ans, désigne la fameuse taille Grand Auditorium. Au-delà de l'esthétique, les trois modèles proposent des choix sonores différents, mais tous très séduisants. Après avoir jouer ce trio en avant-première et exclusivité pendant deux mois, il est bien difficile d'émettre une préférence objective.

** prix public conseillé*

C'EST COMPENSÉ

Exemplaires et références de la guitare folk, les manches Taylor font l'unanimité quand il est question d'agrément et de confort de jeu. Taylor a même réussi à changer les pratiques des autres fabricants au fil des décennies en prouvant, voilà plus de trente ans, qu'un manche de folk rustre et dur n'était pas une fatalité. Pour la Grand Pacific, le profil a été retravaillé et adopte en outre un procédé "compensé" : la surface du dos démarre du sillet par un léger "V" pour aller progressivement vers un "C" médium. C'est vraiment très agréable à pratiquer, le manche procure des sensations naturelles et faciles, avec l'impression d'un peu plus de matière en main qu'un manche Taylor standard, et un arrondi légèrement plus palpable. Le travail des frettes a été lui aussi revu. Pour la Grand Pacific, un nouveau process offre un surfaçage et polissage des extrémités encore plus fin et doux. Il est raisonnable de penser que les autres modèles Taylor bénéficieront à terme du même traitement. Par volonté de s'inscrire dans une certaine tradition esthétique, la caisse ne possède pas de pan coupé, mais l'accès aux aigus reste possible jusqu'à des hauteurs étonnantes. Le superbe épicéa de sitka est torréfié pour assurer des caractéristiques acoustiques très efficientes. Il repose sur un palissandre des Indes de grande qualité. Les angles de la caisse possèdent tous un chanfrein pour casser les angles vifs et les arrondir, assurant là aussi un grand confort de contact, notamment pour l'avant-bras droit. Recouverts d'un vernis satiné extrêmement fin, caisse et manche jouissent d'une capacité de résonance importante.

DES VAGUES DU PACIFIC

Autre tour de force : proposer une sonorité qui se démarque du son Taylor habituel et caractéristique, tout en conservant l'esprit de la maison ! La GP propose un grain moins moderne, mais au contraire plus tourné vers les canons de la western américaine typique, façon J45 par exemple. Comparée aux modèles Grand Auditorium Taylor, la GP révèle une présence/brillance atténuée, moins de précision dans le piqué de notes et un son globalement plus chaud. Les basses et bas médiums sont imposants, sans toutefois trop envahir le son d'ensemble, qui reste bien défini, on est chez Taylor tout de même ! Il s'agit d'un son typique de la tradition Taylor. L'esprit originel n'est pas trahi par l'usage électro-acoustique. Le système ES2 et son rendu naturel font montre d'une efficacité et d'un réalisme exemplaires.

- Prix : Modèle testé (finition wild honey burst) : 4079 euros - Autres versions : Acoustique finition naturelle : 3599 euros - Finition wild honey burst : 3839 euros / Electro-acoustique finition naturelle : 3839 euros. Tous prix publics conseillés
- Style : Grand Pacific, électro
- Table : épicéa de Sitka massif torréfié AAAA
- Fond et éclisses : palissandre massif
- Manche : acajou
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 44,70
- Largeur à la 12ème case : 54,75
- Mécaniques : bain d'huile
- Préampli : Taylor ES2. Volume, basses, aiguës
- Divers : disponible en versions acoustique et électro, proposée en coloris naturel et Wild Honey Burst
- Etui/housse : étui Taylor Special Western Deluxe
- Version gaucher : oui
- Infos produit : www.taylorguitars.com

SOYONS PACIFIC

Gageons que le format Grand Pacific et les nombreuses déclinaisons qui s'annoncent sauront trouver un très large public et convaincre les guitaristes jusqu'alors peu enclins à se laisser séduire par le son Taylor. La Grand Pacific possède tous les arguments pour réunir les amoureux de belles sonorités de tous bords : ceux inscrits dans la grande tradition de la guitare western comme les amoureux de Taylor, qui trouveront ici matière à entretenir la flamme passionnelle pour la marque californienne.

Photos non contractuelles

JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

GUITARIST

Acoustic

UNPLUGGED

SIGMA® EST.1970

Alternative musique

UNE GUITARE ACOUSTIQUE

SIGMA SG LMSG-00

d'une valeur de 649 €TTC

- Table : Epicéa Sitka
- Fond/Eclisses : Acajou
- Manche : Acajou
- Touche : Micarta
- Finish : Brillant
- Construction acoustique : Table massive
- Largeur du sillet : 44,5 mm
- Insert sillet et chevalet : Os
- Chevalet : Micarta
- Mécaniques : Open Back Nickel avec boutons ivoroid
- Tête : Black
- Rosace : 3 anneaux Ivoroid
- Binding : Ivory
- Système de préampli : Fishman Sonitone
- Micro : Fishman Sonitone
- Contrôles/réglages : Volume, bass, médiums, aigus
- Coloris : Sunburst (Top only)

Pour participer, rendez-vous sur :
http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html
Clôture du jeu le 15 avril 2019.

Concours par tirage au sort.
Règlement sur simple demande.

GAU # 66

MAESTRO

Raffles Purple Heart CSB

www.maestroguitars.com

UNE SIX-CORDES D'ÉLECTION

Distribuée en exclusivité par le Custom Guitar Shop de Saint-Brieuc, issue de la série Private Collection, ligne d'excellence (Custom Shop haut de gamme) de Maestro, cette folk de type mini Jumbo 14 cases à pan coupé se présente comme une guitare d'exception. Jimi Drouillard, qui passait par là et n'a pas manqué de profiter de l'occasion pour *"tirer quelques notes"*, s'en est trouvé littéralement emballé, à l'instar de tout guitariste *"normalement constitué"* !

Max Robin

COLLECTION PRIVÉE

Construites en très peu de pièces, de façon saisonnière, avec une grande minutie et une attention extrême portée aux détails, les guitares de la série Private Collection de Maestro incarnent le meilleur de ce qu'on pourrait appeler les instruments de type "boutique". Ainsi du choix des bois, par exemple, rigoureusement triés sur le volet, à l'image de l'épicéa des Adirondacks de la table, négocié auprès de la maison Boucher, au Québec. En l'occurrence, la pièce ne laisse planer aucun doute : les grosses veines et le maillage très visible qui la caractérisent augurent le meilleur ! Du reste, cette guitare fabriquée à la main à Singapour en impose d'emblée, tant par la remarquable qualité de sa facture que par son éclat. Si la splendeur de la table ne passe pas inaperçue, l'arbre de vie (en perle blanche) qui orne la touche (ébène) frappe en effet dès le premier coup d'œil, tandis qu'un certain nombre d'éléments agrémentant avantageusement l'ensemble (repose-bras, rosace d'éclisse, mécaniques Grover dorées à bouton ébène…) convergent vers un imparable diagnostic : nous sommes bien dans le (très) haut de gamme ! La rosace faite à la main (en amarante et multiplis de bois), le tour de caisse en érable, la fileterie additionnelle (table, fond, touche) et l'harmonie générale due à l'amarante ("Purple Heart" - requis pour la caisse et le placage de tête) complètent le tableau, fastueux et diablement séduisant, assorti d'un équilibre classieux sur toute la ligne : le privilège des grandes !

SAISISSANTE

Le charme continue d'opérer lors de la prise en mains. Légèreté (c'est très bon signe !), maniabilité, cette Maestro rassemble décidément toutes les qualités que l'on peut attendre d'une six-cordes d'élection. Il suffit d'étrenner le manche (en acajou Khaya, renforcé par deux tiges d'ébène et une tige de carbone) pour prolonger le plaisir : la finition satinée et le profil ultra-confortable invitent inévitablement à engager la conversation. La "mise au diapason" se fait d'ailleurs avec la plus grande facilité, grâce à des mécaniques d'une douceur extrême et d'une grande précision. En terme de confort, l'ajustement du bras droit (favorisé par l'armrest) le dispute à la saisie main gauche : tout est fait pour nous mettre à l'aise, sans se poser de questions. Il est temps de succomber ! Dès le premier accord, les vibrations et le ressenti confinent à l'impressionnant. Ampleur, profondeur, richesse, le tout à l'aune d'une projection sonore sensible aussi bien en façade qu'en position de jeu (via le soundport). La précision des basses (pour autant pas moins profondes ni amples !), l'étonnante ductilité des médiums (un ravissement pour sculpter la note), la densité, la plénitude et l'épaisseur des aigus font merveille, quelle que soit la zone du manche où l'on évolue. Ne parlons pas du sustain, quelques accords plaqués en disent plus long en la matière que bien des attributs. Magistral ! Qu'on la pratique aux doigts (blues, walking bass, bossa…) ou au médiator (streaming, impros jazzy…), la Maestro se montre en tous points réactive, dégageant un rendu sonore d'une richesse et d'une ampleur qui alimentent constamment le plaisir de jouer. Quant à la teneur des arpèges, elle se révèle carrément inouïe. On en reste saisi ! Quel que soit l'angle d'attaque, jeu en accords (pleins, denses, larges…) ou en note à note (beauté du perlé), on trouve très vite la bonne distance (c'est quasi immédiat !), afin de profiter, sans jamais s'en lasser, du caractère et de la personnalité exceptionnelle de cet instrument. Une grande guitare !

Au total, une lutherie évidemment à découvrir "toutes affaires cessantes", même si pour ce modèle très haut de gamme, l'excellence (comme pour tout) à un coût : 3895 euros* si l'on veut acquérir cette "Raffles Purple Heart". Ça les vaut !

** prix public conseillé*

Livrée en étui Premium (Hardcase)
SITE : www.maestroguitars.com
DISTRIBUTION EXCLUSIVE :
www.custom-guitar-shop.fr

www.fr.yamaha.com

YAMAHA
CSF3M

UN TEMPÉRAMENT MARQUÉ

Format réduit, certes, mais c'est bien la seule chose qui l'est sur ce "petit" modèle qui a tout d'un grand !

Jacques Balmat

Version couleur Vintage Natural

La CSF3 M se présente fort bien. La guitare nous arrive dans une très belle housse, que d'aucuns ne manqueront de qualifier d'étui semi-rigide. A chacun son appellation, l'essentiel, c'est que cet accessoire, qui ne l'est pas du tout, protège bien l'instrument tout en se révélant très léger et d'un portage facile et ergonomique, qu'il soit effectué "à la main" ou sur le dos, grâce aux larges sangles très bien rembourrées. Vu le poids de l'instrument, c'est de toute façon chose aisée. Le format s'avère séduisant, il rappelle la L00 de Gibson, pas tout à fait "Parlor", pas tout à fait folk apparentée mini dreadnought. L'agrément de jeu se révèle excellent, la prise en bras ne déclenche aucune mauvaise sensation : l'avant-bras n'a pas d'efforts à produire pour embrasser la caisse. Cette dernière présente des dimensions réduites, mais la profondeur de caisse reste, peu ou prou, standard, à quelques encablures près.

SANS HEURTS

Comme à son habitude, Yamaha nous présente un instrument à la fabrication sérieuse et soignée. Seul le dos de la jonction de la tête et du manche suscite quelques réserves, l'esthétique ne semble pas avoir été le souci majeur lors du design de la CFS3M. Mais elle l'est rarement chez la plupart des fabricants réalisant ce type de manche en trois parties, talon-pièce maîtresse-tête. L'unité visuelle pour obtenir un rendu homogène n'est pas encore une exigence inscrite dans les cahiers des charges. Cela reste néanmoins le seul point faible de la guitare qui nous occupe.

La finition brillante sunburst donne belle allure à la guitare. Si l'aspect rétro marque l'esthétique, le manche présente une ergonomie moderne sous l'effet d'un profil à l'excellente préhension : c'est plutôt facile et sympa à jouer. Le radius, ni trop prononcé ni trop plat, touche à la perfection ; il se révèle sans inconfort, que l'on joue des accords en barré vers le sillet ou en mélodies ou en solo dans les notes aiguës. Il contentera moult styles de guitaristes. Le chevalet offre des courbes délicieuses, avec de belles rondeurs et des lignes originales. Aucun angle n'est saillant, un chanfrein adoucit tout ce qui pourrait heurter la main et la douceur de contact avec la pièce en palissandre qui reçoit les six traditionnelles chevilles. Les amateurs de belle esthétique sauront vite remplacer les pièces d'origine par des éléments en bois afin de gagner en pureté.

TRANSPARENT

La sonorité est généreuse. Résultante du rapport taille/profondeur, la caisse dégage un grain épais et riche, avec de multiples harmoniques. La puissance disponible est très favorable et surprend. L'assise du grave en impose. Perlés, les aigus possèdent beaucoup de vigueur et se dégagent sans difficulté du son d'ensemble pour illuminer les harmonies. Côté médium, ça chante sans agresser l'oreille, c'est très agréable à entendre comme à jouer. Voilà un son qui se rapproche plus d'un son de folk standard que d'un parlor. C'est une sonorité qui diffère également d'une "000" par l'ampleur du registre bas. Le modèle est équipé du système électro "Zero Impact" de la marque. Comme son nom le suggère, il n'entraîne aucune disgrâce esthétique, rien n'est apparent. Et pour cause ! Il n'est constitué que d'un piézo, dépourvu de tout contrôle (donc de batterie) et uniquement associé, bien sûr, à l'incontournable sortie jack femelle en guise d'attache-courroie.

UN INVESTISSEMENT SÛR

Voilà une très sympathique guitare. En modèle principal comme en instrument de vagabond, la CSF3M est douée de multiples talents et sait se fondre avec brio dans tous les styles et répondre favorablement à tous les types d'usages, les plus habituels comme les plus iconoclastes. Sa fabrication "tout massif" permet en outre d'envisager une vraie et belle bonification. Arrivée à pleine maturité, il est raisonnable de penser que la sonorité sera tout bonnement remarquable.

ON AIME : une lutherie de qualité, des sonorités riches.
ON REGRETTE : l'esthétique de la jonction manche/tête.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

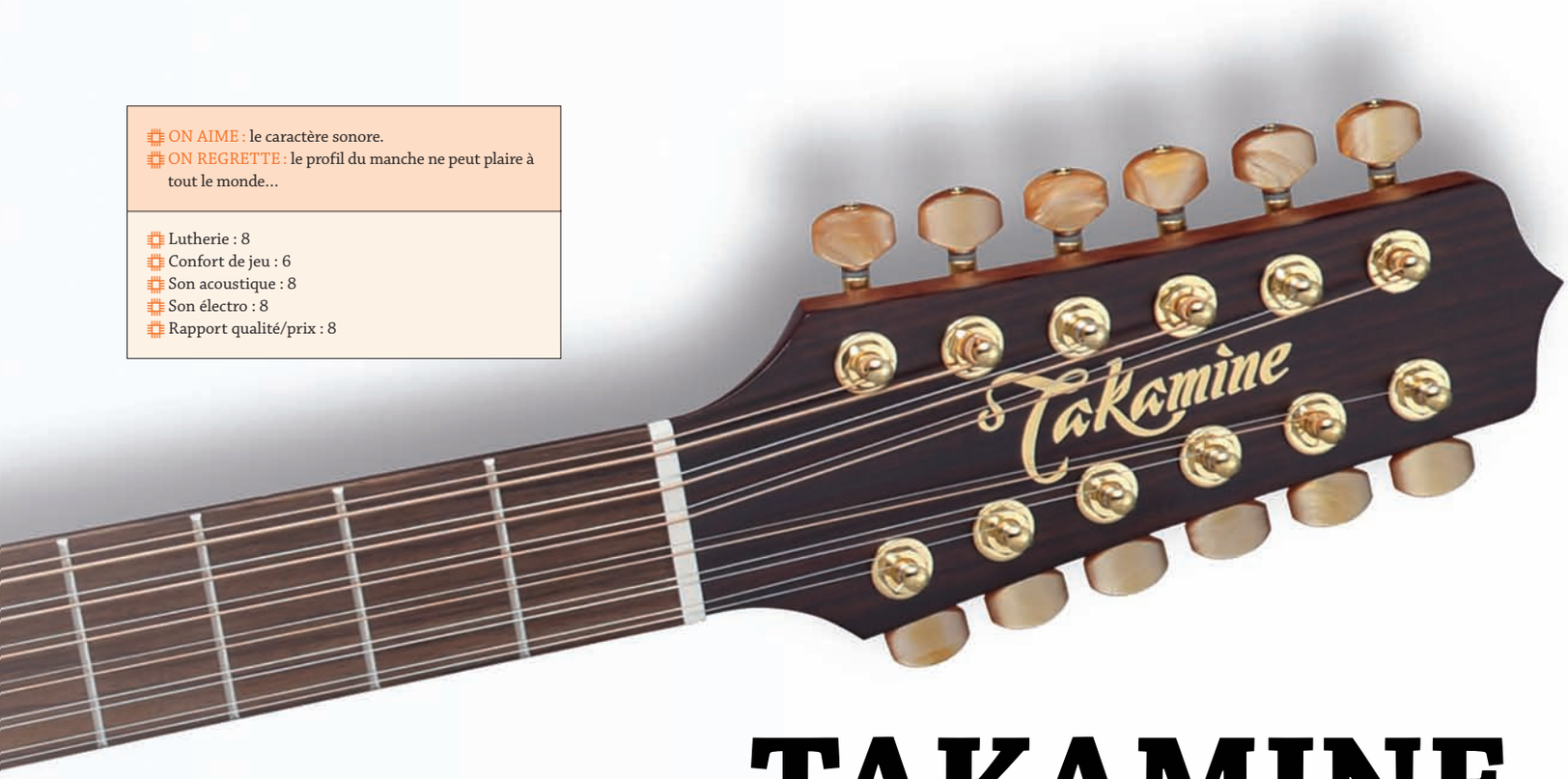
- Prix : 684 euros, prix public conseillé
- Style : apparenté Parlor
- Table : épicé de sitka massif
- Fond et éclisses : acajou massif
- Manche : nato
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 43,2 mm
- Largeur à la 12ème case : 54,3 mm
- Mécaniques : bain d'huile mini chromées
- Préampli : capteur Yamaha SRT Piézo
- Etui/housse : étui semi-rigide
- Version gaucher : non
- Site : www.fr.yamaha.com

www.laboitenoiredumusicien.com

- Prix : 1299 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, pan coupé, électro
- Table : cèdre massif
- Fond et éclisses : sapelé massif - sapelé
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 45,3 mm
- Largeur à la 12ème case : 56 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées, boutons imitation ambre
- Préampli : Takamine CT-4BII
- Etui/housse : étui
- Version gaucher : non
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

ON AIME : le caractère sonore.
ON REGRETTE : le profil du manche ne peut plaire à tout le monde...

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 6
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8



TAKAMINE

Natural EN10C-12

RETOUR GAGNANT

L'une des guitares folk 12 cordes les plus emblématiques revient dans nos échoppes, uniquement et exclusivement chez les revendeurs français de la marque japonaise ! L'occasion était trop belle de tester la version 2019 de cette guitare western de référence.

Jacques Balmat

La série Natural appartient aux grandes heures de la maison japonaise. Cette gamme - une des premières à proposer des finitions satinées naturelles - fut l'une des plus prisées des années 80. Sa pérennité ne lui permit pas de passer le cap du nouveau millénaire, Takamine stoppant la fabrication à l'aube des années 2000. Mais sous l'impulsion de l'importateur -distributeur français historique de la marque -, la maison japonaise a relancé la production de cette série mythique il y a quelques mois, exclusivement réservée au marché français.

RETOUR EN FAMILLE

On retrouve donc les Natural et leurs différentes déclinaisons en plusieurs séries, dont celle estampillée du numéro "10" reste la plus représentative de toutes, historique best-seller Takamine. On y trouve notamment les fameuses jumbos, dreadnoughts, électro-nylon et 12 cordes. C'est ce dernier modèle que nous avons choisi de tester et de comparer avec un exemplaire de 1996.

IL FAUT EN PINCER FORT

Soignée, sobre et simple, l'esthétique n'a pas changé, c'est le même tableau qui s'étale devant nos yeux. Notre modèle d'époque a seulement pris une patine, la teinte s'étant assombrie sous l'effet du temps. Le poids est toujours aussi léger, voilà qui augure d'une bonne propagation du phénomène vibratoire. Le profil de manche est la copie conforme de l'original, il ne se laisse pas oublier dans la main ; la notion de confort de jeu est toute relative, assez lointaine des impressions digitales les plus douces. Le galbe et la largeur du manche font rapidement entendre raison pour aborder le jeu avec souplesse et doigté, et surtout ne pas tenter de passer en force. Les accords de Sib et Fa barré première case demandent un certain savoir-faire pour que chacune de la douzaine de cordes puisse vibrer et résonner de façon correcte. Toutefois, la pose d'un jeu de cordes de tirant plus souple pourra faciliter la chose. On remarque le pan coupé : dans le cas d'une 12 cordes, cette caractéristique paraît présenter peu d'intérêt, mais qui peut le plus, peut le moins! Et gageons que certains guitaristes y trouveront une aire de jeu favorable à l'expression de leur créativité.

ELLE N'ARRIVE PAS AUX CHEVILLES !

La table et le fond de la caisse sont en bois massif. L'acajou original pour les éclisses et le fond a cédé la place au sapelé, essence proche de l'acajou africain. La présence d'un chevalet sans cheville est toujours une aubaine. Dans le cas d'une 12 cordes, c'est une bénédiction ! Le sillet est composé de deux parties afin d'optimiser la justesse ; ils sont taillés dans de l'os véritable.

UN SON CONNU ET RECONNU

Quoiqu'encore très "jeune", la caisse dégage la sonorité attendue d'une western 12 cordes. Si le son manque à l'évidence de maturité, il présente de belles promesses qu'on peut déceler dans le grain. La puissance se révèle satisfaisante, la perception du double jeu de cordes conforme aux canons du genre sous l'effet du barrage spécifique : un registre sonore typique d'une 12 cordes, avec des basses peu profondes et sans rondeur ni chaleur prononcées, des médiums légèrement compressés et des aigus chantants. Un léger effet "chorus" est perceptible, sans toutefois conférer un air de fausseté au son. Le strumming lui va à merveille, la EN10C-12 déroule un véritable tapis de notes. L'arpège procure aussi de belles saveurs auditives, avec, là encore, un son typique et inimitable entendu sur des centaines de morceaux des albums de ces trois dernières décennies. Cette version électro embarque le préampli CT-4BII afin de profiter pleinement de l'instrument dans une large diversité d'usages.

UNIQUEMENT DE PASSAGE ?

Takamine propose un retour aux sources intéressant et séduisant. Cette Natural trouve sa place dans le catalogue de la maison nipponne aux portes de la large gamme "Professionnal". L'histoire ne dit pas pendant combien de temps ces Natural seront disponibles, alors mieux vaut ne pas trop tarder si l'aventure vous tente. L'effort financier à consentir sera récompensé à la hauteur des exigences et attentes. C'est la 12 cordes de toute une vie, une référence quasiment incontournable du genre.

www.laboitenoiredumusicien.com

LÂG
Tramontane T118

UN NOUVEAU SOUFFLE DE TRAMONTANE

Après quelques changements institutionnels et des turbulences il y a 24 mois, Lâg reprend des couleurs, la Tramontane venant à nouveau souffler sur le monde de la guitare folk. C'est désormais sous la direction de Maurice Dupont que la marque française reprend son essor. Entre nos mains et oreilles, l'un des premiers modèles disponibles de l'épisode "Lâg, an 2".

Jacques Balmat

La 118 ACE est l'un des premiers modèles disponibles issus de l'atelier asiatique de la marque, sous la supervision du maître luthier français Maurice Dupont. La première impression est très favorable. Une inspection minutieuse, y compris avec notre miroir spécial, totalement indiscret pour ausculter l'intérieur de la caisse, confirme l'impression initiale ; mieux, elle la renforce. L'esprit originel de la série Tramontane et du talent de son génial créateur, Michel Chavarria, a été non seulement conservé, mais surtout optimisé. Il est toujours profitable qu'un regard extérieur et expert vienne apporter sa touche pour peaufiner la chose, fut-elle très bien troussée de naissance. C'est d'ailleurs ce qui se passe chez le géant Taylor, où Andy Powers a rajeuni toute la gamme de la marque californienne en allant plus loin encore que son créateur original dans l'exigence et l'innovation.

PEU ACADÉMIQUE

On retrouve ce profil de manche typique et génial qui tombe dans la main, un profil "doux", aisé, facile à jouer, qui contentera tout autant les guitaristes électriques que les folkeux conventionnels. Seuls les instrumentistes classiques pourront être déroutés lors des premières heures de pratique, par la largeur et la finesse de la pièce d'acajou qui vient se loger spontanément dans le creux de la main, suggérant une position de main gauche qui n'aura plus rien à voir avec l'exigence académique jusqu'alors mise en œuvre.

SÉRIEUSE

La caisse de taille Auditorium s'accommode fort bien de l'esthétique. Une esthétique soignée, reflet d'une réalisation précise et sérieuse. Quelques changements cosmétiques accompagnent cette Tramontane nouvelle ère, mais qui conserve son charme historique. Le pan coupé est joliment proportionné. Un vernis ultra brillant recouvre l'ensemble de la caisse et apporte la noblesse qu'un fini satiné ne pourra jamais égaler. Un placage de palissandre de 2 mm (tout de même !) habille la tête, signe d'une création de qualité et fruit d'un souci esthétique évident. Tout cela témoigne d'un certain respect vis-à-vis du guitariste. La caisse est constituée d'une table massive en épicéa, d'un fond et d'éclisses en khaya, parent "exotique" plus ou moins proche de l'acajou.

- ON AIME : la qualité générale du modèle.
- ON REGRETTE : le parti pris sonore en acoustique pure.

- Prix : 459 euros, prix public conseillé
- Style : Auditorium, pan coupé, électro
- Table : épicéa Engelman massif
- Fond et éclisses : khaya
- Manche : khaya
- Touche : brownwood
- Largeur au sillet de tête : 42 mm
- Largeur à la 12ème case : 54 mm
- Mécaniques : bain d'huile noir satin à boutons tulipe
- Préampli : Shadow StudioLâg HD. Volume, EQ 3 bandes, phase, mute, accordeur
- Etui/housse : non
- Version gaucher : uniquement disponible en format dreadnought
- Site : www.laboitenoiredumusicien.com

Typique du format et des choix de matériaux, la 118 produit une sonorité au spectre resserré. Point de basses profondes, point d'aigus synonymes de clavecin ou de cristal, nos oreilles entendent des saveurs agréables et plutôt douces, rien ne "dépasse" et ne vient déposer des aspérités dans nos conduits auditifs. C'est doux et sympathique, à défaut d'avoir du caractère. Ce tempérament légèrement effacé est fort probant pour le jeu aux doigts, arpèges comme picking, la guitare produit la finesse sonore dont on peut avoir besoin pour faire ressortir telle ligne mélodique ou tel trait spécifique. Bien qu'exaltant certaines fréquences médiums, le timbre d'ensemble se révèle donc séduisant, le piqué de notes faisant partie des belles qualités du modèle. Seul le registre grave pourra être critiqué pour son manque de rondeur et de profondeur. Mais cela fait partie de la personnalité de cette référence, aux caractéristiques acoustiques et sonores voulues comme telles, eu égard à la taille de la caisse et au barrage constitué. Pour des basses plus généreuses, il faut tout simplement se tourner vers la version dreadnought.

RETOUR GAGNANT

Cette toute nouvelle Lâg est équipée du Studio Lâg, dans une version revisitée labellisée "HD" pour en optimiser ses spécificités. Travaillé avec l'un des spécialistes mondiaux du genre, l'Allemand Shadow, ce préampli produit une sonorité électro chaleureuse, autant que faire se peut pour un système piézo. Il est facile à maîtriser pour retransmettre une sonorité la plus réaliste possible et en harmonie avec la guitare ou, au contraire, en puiser une sonorité particulière. Les égalisations sont bien calées autour des fréquences judicieusement cernées et "utiles". Il est équipé d'un accordeur précis et rapide, deux qualités majeures pour l'usage en concert, domaine dans lequel la 118 va exceller. La guitare est vendue sans housse ni étui, mais cela n'affecte en rien le rapport qualité/prix. C'est un très bel instrument, idéal pour débuter dans les meilleures conditions ou s'équiper en guitare électro à coût pas encore trop onéreux, tout en bénéficiant de l'expertise d'une grande marque avec un instrument sérieux. C'est donc ce qui est convenu d'appeler un retour gagnant !

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Son électro : 7
- Rapport qualité/prix : 9

IBANEZ
AW84CE-BK

www.ibanez.com

LA GUITARE FOLK EN VERSION NOIR & BLANC

C'est l'une des dernières nées de la famille Artwood. Les choix esthétiques pour sa caisse et son manche lui donnent une allure très originale. C'est l'un de ses attraits majeurs. Serait-ce le seul ?

Jacques Balmat

L'Artwood 84 est une dreadnought à forte personnalité, esthétique en premier lieu. C'est en tout cas la première impression qui émerge lors de la découverte qui précède la prise en main de la guitare. La finition est plutôt originale et peu pratiquée par les fabricants. Elle est entièrement noire, satinée, à l'aspect à mi-chemin entre teinte délavée et surface patinée. Le fini, ultra fin, est de type "pores ouverts". Le sentiment d'avoir un bois presque brut en certains points ne plaît pas à tous les guitaristes, mais c'est ici très bien fait et très cohérent au regard des coloris.

AISÉ

L'AW84 est diablement agréable à jouer. Elle est à la fois très légère et équipée d'un manche fin, étroit, peu épais, l'esprit du galbe étant bien plus proche de celui d'une guitare électrique que de celui d'une collègue western. Voilà qui contentera les amateurs de sensations douces, quelles que soient ses origines musicales. Ce sentiment de grande facilité de jeu est accentué par le jeu de cordes monté en atelier, à l'évidence un tirant très souple et amical pour les doigts, un peu moins pour la sonorité, nous y viendrons.

Comme à son habitude, Ibanez a muni ce modèle de son chevalet traditionnel, ici réalisé dans une pièce d'okoumé, en assortiment avec la touche et ses très fines barrettes. Les chevilles sont en plastique noir, plus efficaces que jolies. A leur extrémité, les cordes sont maintenues et mises en ton par des mécaniques chromées à bain d'huile conventionnelles. Il n'y a donc aucune surprise dans l'équipement, nous sommes dans les canons de la folk et dans les pratiques habituelles d'Ibanez.

TOUT DOUX

La sonorité dégagée par la caisse se révèle peu creusée. L'étendue des registres ne semble pas d'une largeur exemplaire, c'est un son compact et moyennement homogène qui nous parvient aux oreilles. Il est cependant agréable et musical, avec un caractère chantant attrayant, à défaut d'être porté par une grosse puissance de projection. C'est efficace pour la pratique de rythmiques d'accompagnement de chansons, bien qu'un petit surplus de graves n'aurait point nuit à l'ensemble. Les aigus dégagent une brillance moyenne, c'est peu étincelant, légèrement mat. Le tempérament des médiums est assez similaire, avec un rendu douçâtre et dépourvu de toute agressivité. Mais il fait peu de doute qu'un jeu de cordes d'un autre type et d'un tirant plus fort pourra sensiblement modifier cet aspect sonore général.

- Prix : 299 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, pan coupé, électro
- Table : okoumé massif
- Fond et éclisses : okoumé
- Manche : nyatoh
- Touche : ovangkol
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12ème case : 54,3 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : AEQ-SP2. Volume, EQ 3 bandes, accordeur, sorties jack et XLR
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Site : www.ibanez.com

- ON AIME : le manche, la personnalité physique et esthétique.
- ON REGRETTE : rien de bien notable à ce prix.

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Son électro : 7
- Rapport qualité/prix : 9

ORIGINALE

Cette guitare qui vibre de tout son corps lorsqu'on la joue, émet une sonorité plaisante, personnelle, qui, à défaut d'être puissante, confère un tempérament agréable à la musique jouée. Elle possède sa propre signature sonore. On pourra lui faire connaître des situations de jeu un peu plus engagées en la raccordant à une amplification électro. Le préampli Ibanez AEQ-TP2 est associé au capteur Fishman Sonicore. Cet ensemble délivre un son "piézo" typique, qu'une égalisation externe permettra de (re)travailler, l'EQ embarquée ne permettant d'intervenir que dans des proportions très limitées. A moins de 300 euros, l'Artwood 84 CE présente un rapport qualité/prix très favorable. C'est une guitare attrayante, qui séduit par sa personnalité physique, puis par son joli brin de voix, mais avant tout, par sa grande facilité de jeu pour la main gauche. Elle se démarque favorablement des modèles concurrents de même gamme. Nous avons eu un vrai coup de cœur pour cette guitare plutôt originale !

2019, L'ANNÉE SANS FIL !

www.xviveaudio.com

XVIVE

HF U3

IN THE POCKET

La qualité du design très étudié ne se limite pas au seul attrait esthétique. En effet, il donne également à utiliser un accessoire pratique et ergonomique, aussi agréable à utiliser qu'à transporter. Le système se compose bien évidemment de deux éléments, indissociables bien qu'aucun fil ne les relie, puisque c'est l'objectif ! La jonction des deux éléments est quasiment instantanée, c'est une opération qui prend quelques secondes. Il est loin le temps où un scanner moulinait pour appairer les fréquences.

POUR UNE VOIX SANS FIL

La partie émettrice se fixe directement et astucieusement sur le micro, en lieu et place du câble. Le récepteur sera inséré sur l'entrée de la console, de l'ampli ou de l'enregistreur. La dynamique s'avère excellente, le rapport signal/bruit ne souffre pas d'inconfort rédhibitoire, malgré un léger souffle dans la combinaison de certains micros testés. La bande passante est légèrement grignotée à ses extrémités, mais cela se compense facilement avec les EQ d'une console, par exemple. La portée de vingt mètres (hors obstacle) est largement suffisante pour couvrir les besoins "amateurs", auxquels ce produit est destiné. Un produit grand public, qui ne fait pas pâle figure lorsqu'on le compare à des systèmes de marques réputées en la matière, et bien plus onéreux. La qualité sonore est largement à la hauteur des espérances pour cette gamme de système, et la latence est infime.

TOUJOURS LÀ EN CAS DE BESOIN

Grâce au petit sélecteur fixé sur l'émetteur, il est possible de choisir le type de signal, entre micro et line. Grâce à un adaptateur jack/XLR, il est possible d'utiliser ce HF Xvive avec différents types de sources et ainsi n'être pas limité aux seuls micros voix. Notons d'ailleurs qu'en l'absence d'une alimentation fantôme, cela exclut d'office l'usage avec des micros à condensateur, ces derniers nécessitant une alimentation idoine. L'intérêt majeur de ce système est qu'il s'adapte à tout micro dynamique, on peut donc utiliser son micro habituel en le transformant en HF selon les besoins !

- Prix : 237 euros, prix public conseillé
- Système : 2,4 GHz ISM
- Portée : 20 mètres
- Latence : 5ms
- Autonomie : 5 heures
- Alimentation : batterie rechargeable au lithium
- Divers : 6 canaux commutables, réponse en fréquences 20 Hz – 20 kHz, rapport signal/bruit : 110 dB, Switch mute sur l'émetteur, interrupteur sur le récepteur
- Rapport qualité/prix : 9

- ON AIME : le format, la simplicité et la polyvalence d'usage.
- ON REGRETTE : l'alimentation exclusivement par batterie rechargeable et l'absence de possibilité d'alimentation fantôme.

BOSS

WL50

REDOUTABLE COUPEUR DE FIL

www.boss.info/

Boss a mis du temps à investir l'univers du sans fil, c'est le moins qu'on puisse dire ! Mais la maison ne fait pas les choses à moitié avec sa gamme naissante WL. Le WL50 a retenu toute notre attention par l'ingéniosité du système qui réunit les trois qualités majeures recherchées par les guitaristes amateurs ne bénéficiant pas d'une prestation "back line" digne de ce nom pour bénéficier d'un module HF pro : le format mini, la facilité d'usage et la transparence sonore.

COPIE-CONFORME

Avec le Boss WL50, il est possible de couper le fil entre guitare électro et amplification tout en bénéficiant d'une sonorité à l'intégrité préservée. Ce modèle est destiné aux utilisateurs de pedalboard. Il se place sur le plateau en début de chaîne, qu'il va alimenter en transmettant le signal sonore à la première pédale du lot. En fin de chaîne, le signal sera envoyé par câble à l'ampli ou à la console. Le WL50 redonne sa liberté de mouvement aux guitaristes ! A la question aussi incontournable que cruciale "Comment ça sonne ?", nous répondrons : "Très bien". Les sonorités de nos guitares folk, 12 cordes et classique électro n'ont pas été trahies : le grain original issu d'une liaison câblée ne subit pas de transformation notable, c'est très proche, voire similaire.

IL EMBALLE

Très discret, l'émetteur se branche directement sur la sortie jack femelle de la guitare. La compatibilité n'est pas assurée à 100% avec tous les systèmes électro actifs, mieux vaut procéder à un essai préalable, il pourra être nécessaire d'inverser le câblage au niveau du jack femelle de l'instrument. L'autonomie annoncée de la batterie est de douze heures, batterie qui se recharge en la plaçant sur le dock du récepteur. Ce dernier peut être alimenté par l'adaptateur PSA-S de la maison (non fourni) ou par deux piles AA. L'autre tour de force de ce système sans fil, c'est son prix. A 199 euros, il n'y a pas de quoi se priver !

- ON AIME : la qualité sonore, le format et la sortie 9 volts du récepteur pour alimenter d'autres pédales.
- ON REGRETTE : à ce prix, vraiment rien !

- Prix : 199 euros, prix public conseillé
- Système : 2,4 GHz ISM
- Portée : 20 mètres
- Latence : 2,3ms
- Autonomie : 12 heures
- Alimentation : émetteur : batterie rechargeable, récepteur : piles ou adaptateur secteur
- Divers : apparairement automatique, réponse en fréquences 20 Hz – 20 kHz, rapport signal/bruit : 110 dB, Switch mute sur l'émetteur, interrupteur sur le récepteur, simulation de son câble à trois positions
- Rapport qualité/prix : 10

T REX
SoulMate Acoustic

UNE NOUVELLE RÉFÉRENCE DU GENRE

Le SoulMate vit d'abord le jour comme multi-effets pour guitares électriques. Ce pédalier fut d'abord commercialisé en version limitée au sein des magasins de la chaîne Guitar Cente, aux États-Unis. Il fut ensuite proposé à tous et prit une place à part entière dans le catalogue de la maison danoise. Annoncée il y a près de 24 mois et longtemps attendue, la version "acoustique" est enfin disponible chez les revendeurs. Nous l'avons testé pendant un mois. Le verdict, c'est ici et maintenant !

Jacques Balmat

La version acoustique possède une ergonomie et une interface similaires à celles de son frère aîné, quoique nettement moins pourvue en potards et autres contrôles. Les circuits de traitements internes diffèrent, certains grandement, pour coller parfaitement aux exigences de transparence et de dynamique des instruments électro-acoustiques.

Même habillage, avec le solide boîtier en métal. Son format idéal (40x615 cm) offre une parfaite stabilité au sol lors de l'usage, tout en n'alourdissant pas trop l'équipement à transporter (2 kg). Certes, oubliez totalement l'éventualité de pouvoir le glisser dans la poche du gig-bag, il n'y a rien à faire, ça ne rentrera pas ! Nous avons testé le SoulMate dans de nombreuses situations (scène, studio, maison), associé selon les cas à trois guitares électro très différentes : 12 cordes Taylor, classique électro Takamine et folk Maton Nashville. Cela nous a permis d'évaluer et apprécier au mieux les caractéristiques et qualités de la machine, et d'établir un bilan final objectif.

C'EST LE PIED QUI COMMANDE

La connectique a été très bien conçue. L'entrée instrument dispose d'un adaptateur de niveau d'entrée et d'un niveau de gain ajustable sous l'effet d'un potentiomètre rétractable (ultra pratique !), tandis qu'un inverseur de phase complète ce premier étage. En sortie, c'est "tenue de soirée" ! Jacks et XLR, deux paires de connecteurs stéréo sont à disposition, utilisables simultanément si besoin, ce qui ouvre de vastes horizons pour la scène notamment. Le panneau arrière intègre également une entrée pour raccorder une pédale d'expression afin de commander au pied le volume du signal de l'instrument, sans affecter la queue d'une réverbe, les répétitions du delay ou encore la boucle du looper en cours de lecture. Une autre prise pour pédale d'expression accueillera une seconde pédale d'expression affectée à la fonction "shimmer" de la réverbe, qui permettra d'agir dessus en temps réel. Enfin, deux autres potentiomètres rétractables sont également situés sur ce panneau fort bien loti, et destinés à régler le niveau de boost et le volume général de sortie.

- Prix : 599 euros, prix public conseillé
- Type : préampli/multi-effets pour instrument électro-acoustique
- Effets : compresseur, modulation, delay, réverbe hall, boost, looper
- Divers : anti-feedback auto, looper 5,8 mm,
- Alimentation : adaptateur secteur fourni
- Site : www.t-rex-effects.com

- Traitements sonores : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : la qualité générale.
- ON REGRETTE : aucune possibilité de sauvegarde et l'absence de volume pour le looper.

www.t-rex-effects.com

AVEC OU SANS, C'EST VOUS QUI JOUEZ

Au menu des effets, dont chacun possède une activation au pied, et par ordre dans la chaîne intégrée, le SoulMate propose un compresseur, une modulation, une réverbe hall et un delay avec tap-tempo. D'autres types de traitements complètent l'offre : un boost, un looper et une EQ. Cette dernière est à trois bandes, paramétriques. Elle est toujours active et n'est pas accompagnée d'un quelconque by-pass. Elle sert en effet à définir au mieux la sonorité électro de la guitare avant tout ajout d'effets dans la section préampli (FET) du T Rex, comme on pourrait le faire sur une tranche de console ou sur l'EQ d'un ampli. Redoutablement efficace, on (re)trouve grâce à elle la couleur sonore souhaitée avec une grande exactitude. Commandable au pied, et à niveau réglable, le boost est situé en toute fin de chaîne d'effets. C'est également dans cette section finale qu'est implanté le circuit du looper. Ce qui veut dire qu'on peut enregistrer avec ou sans effet, c'est vous qui voyez, selon l'état du SoulMate au moment de la création de la boucle. Simple, mais efficace et transparent, capable de cinq minutes de mémorisation, il est associé à deux commandes pédestres pour gérer toutes les fonctions sans bien sûr lâcher le manche. Re-recording, undo, effacement provisoire ou définitif… Son fonctionnement est simple et intuitif. On a regretté cependant que le volume de la boucle ne puisse être ajusté indépendamment. En l'état, le niveau de la boucle sera strictement similaire à celui de la guitare en entrée au moment de l'enregistrement. Le boost vient heureusement apporter une solution pour qui souhaite, par exemple, faire une ligne mélodique ou un solo sur une séquence d'accords ainsi bouclée. Enfin, le pédalier est bien évidemment équipé d'un accordeur, dont la mise en marche coupe la sortie générale, c'est pratique même si on n'utilise pas l'accordeur ! En cas de trouble sonore lié au feedback engendré par la caisse de la guitare, l'enclenchement du Switch Killer Feedback résoudra le problème dans la plupart des cas, évitant bien souvent d'obstruer la rosace d'un bouchon dédié.

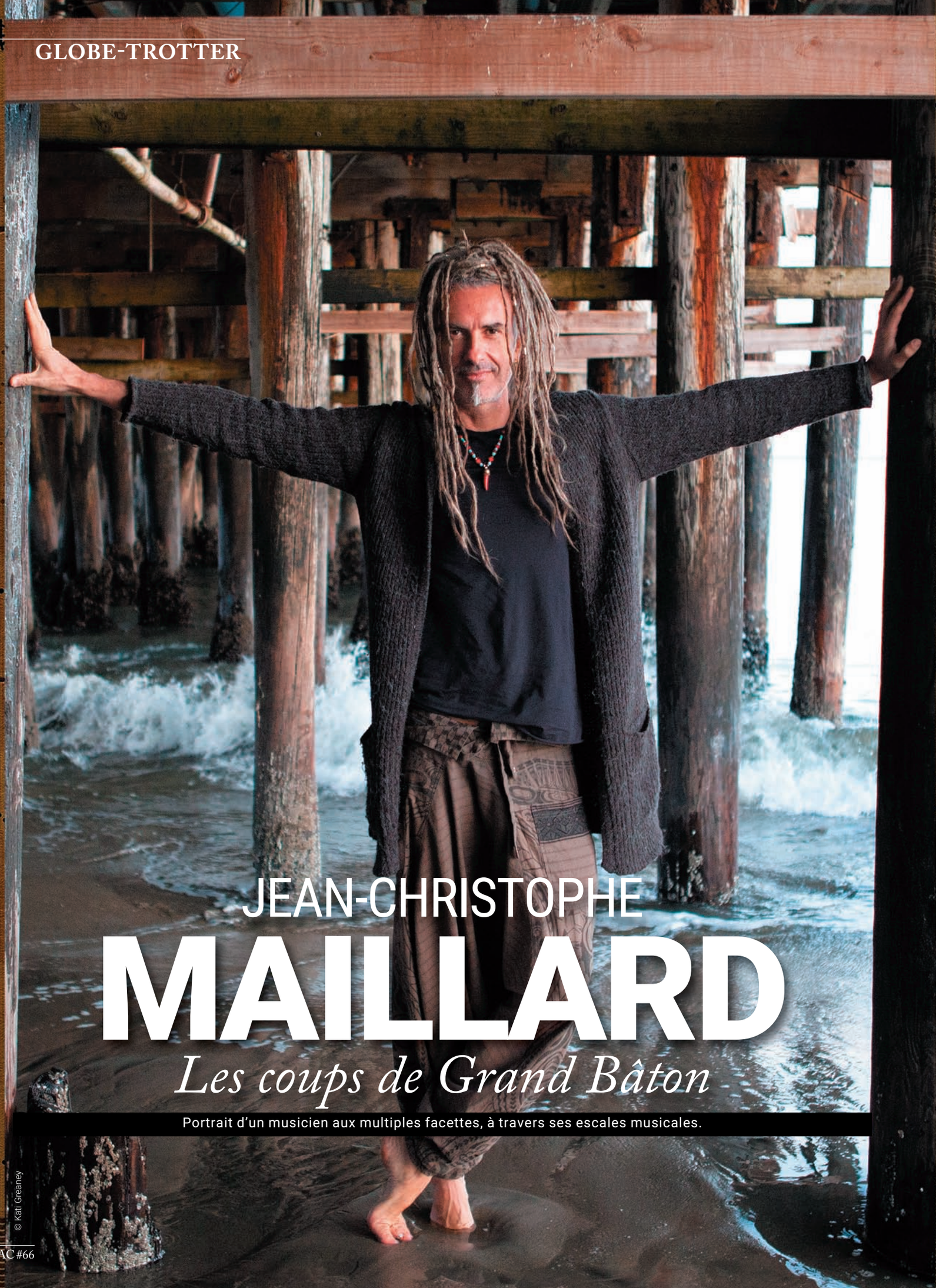
POINT DE MÉMOIRE

Le SoulMate permet les réglages usuels de chaque effet, mais on est loin d'une "édition" complète et puissante. Ce pédalier est à appréhender comme une association de pédales d'excellente qualité, et non comme un multi-effets numérique. A ce titre, il ne comporte aucun emplacement mémoires pour préparer et sauvegarder des programmes et autres combinaisons d'effets, c'est une machine à accès et usages directs, c'est très facile à utiliser. Constitué d'effets qui font consensus chez les guitaristes électro, le SoulMate Acoustic propose une solution de choix aux besoins du guitariste branché. Il comporte l'essentiel, travaillé en mode "sérieux & pro", dépourvu de tout gadget qui serait initié par le service marketing de la maison. Les sonorités sont de grande qualité, la transparence des circuits indiscutable ! La sensation auditive est proche de celle ressentie avec des effets placés en parallèle, et non en série. Le signal original est très bien préservé, avec une dynamique exemplaire.

DANS LES CLOUS

Le prix peut paraître élevé, et il l'est. Mais si on considère la qualité générale, l'aspect pratique et les traitements internes, on relativise l'ampleur du tarif, pour une machine estampillée "made in Denmark". D'autre part, si on additionne le prix de pédales comparables achetées à l'unité, on se dit que l'achat du SoulMate s'avère somme toute un investissement correct. C'est une machine pour les puristes, mais pas que, et qui saura satisfaire beaucoup de demandes et d'exigences. Le prix est bien en rapport avec la qualité générale du produit et des traitements sonores, et l'excellence de l'ergonomie et de l'agrément d'usage. C'est un "tout-en-un" dont on a beaucoup de difficultés à se passer quand on y a goûté.

EFFETS SOUS CONTRÔLES
- Compresseur : taux et niveau
- Modulation : profondeur et taux
- Réverbe : mix, delay, shimmer
- Delay : mix, feedback, time, footswitch tap-tempo
- EQ : 3 bandes paramétriques
- Boost : niveau



JEAN-CHRISTOPHE MAILLARD

Les coups de Grand Bâton

Portrait d'un musicien aux multiples facettes, à travers ses escales musicales.

© Kati Greaney

Parfois, les boussoles s'affolent. Un esprit cartésien pesterait qu'elle ne tourne pas rond ; Jean-Christophe Maillard, lui, n'est pas du style à suivre une aiguille pour ne pas perdre le Nord. Peut-on être désorienté lorsqu'on est un homme de carrefour ? Telle pourrait être la réponse de cet artiste atypique, qui enjambe allègrement les répertoires quand d'autres se claquent les adducteurs à s'essayer au grand écart. Voilà pourquoi ce portrait globe-trotter ne proposera pas un inventaire des pays visités - l'homme fuit les étiquettes, nous n'allions pas lui réclamer ses tampons de douane -, mais un autre type de voyage, musical, sa discographie valant tous les billets d'avion du monde.

Première destination : la Guadeloupe, où le jeune Maillard passe une partie de sa jeunesse, à Saint-Claude, sur les pentes du volcan de la Soufrière. La proximité du cracheur de feu explique sans doute son goût des musiques telluriques, rock, jazz et gwoka. A huit ans, le jeune JC s'amourache de la guitare à cordes nylon qui traîne chez ses parents, mais ne trouvant pas de professeur - il aurait de trop petits doigts, lui dit-on -, il débute le piano classique. Quelques années plus tard, il taquine enfin la six-cordes, électrique, au sein de l'orchestre de l'église locale. Dans ce big band paroissial, il copine avec Jean-Paul, infirmier de profession, "Bensonophile" à foison, qui lui montre les bases du swing et du groove. Les répétitions finissent en jams endiablées, le souffle chaud de Miles Davis sur les cantiques free jazz. Le missel de Maillard verse déjà dans le syncrétisme : à la maison, il écoute de la musique classique - premier coup de cœur pour le *Lac des cygnes* de Tchaïkovski. Ses cousins de la métropole sautent du disco au hard-rock, Maillard emmagasine : *"Je copiais tous leurs disques sur K7, sans classement de styles. Aujourd'hui encore, je passe du coq à l'âne"*. Et puis, il y a la musique antillaise, le gwoka et les premières vibrations des tambours locaux. Des cordes et des peaux, pincées, frottées, caressées ou frappées, la route de celui qu'on surnomme

© J.C. Maillard

© Christina Alonso

"Disons-le clairement : la France n'est pas un pays du rock ! Et définitivement pas ouverte aux expériences différentes autour du rock."

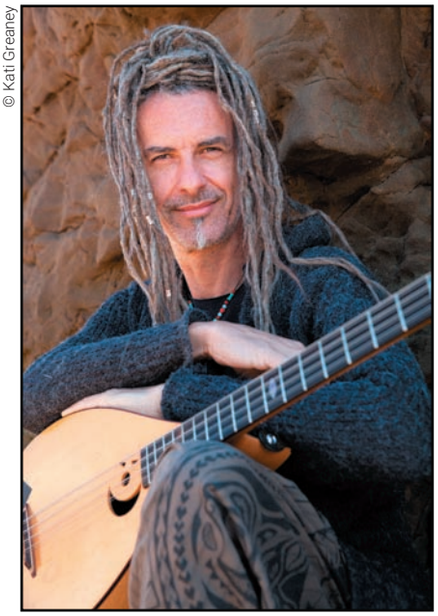
"Mbutu" (de "boutou" qui signifie "bâton" en créole) semble toute tracée.

A 15 ans, l'adolescent rejoint Paris, passe le bac puis intègre le CIM, où il suit des cours d'orchestration avec Yvan Julien. L'étudiant apprend vite ; dès la deuxième année, il devient professeur assistant puis enseigne le solfège aux niveaux avancés. La vie estudiantine ne durera pas longtemps : le grand public découvre le jeune virtuose aux côtés de Michel Fugain, sur les plateaux télé ou sur les grandes scènes hexagonales, dont l'Olympia en 1990. Commence alors le propre big bazar d'un musicien sans frontières ni œillères. Jean-Christophe lance sa carrière en accompagnant les stars françaises, de Michel Jonasz à Maurane, ou en prenant part à la déferlante zouk avec Patrick Saint-Eloi de Kassav. Dans le milieu du jazz hexagonal, on ne le présente plus : habitué du Baiser Salé, Maillard tisse sa toile et tourne avec toutes les pointures du jazz, il est de tous les combats free ou autres, de Daniel Mille à Jaléo. Son CV est plus long qu'une partition de Bach et sa propension à se fondre dans tous les répertoires donnerait la migraine à un caméléon adulte. Dans le jazz fusion, JCM, c'est CQFD !

Le Ka Maillard

En 1996, Jean-Christophe Maillard frappe un grand coup en sortant son premier album solo, *K Suite*. Un projet fou, un pari ambitieux, une drôle d'histoire. On rembobine. Avec Patrick Saint-Eloi, avec qui il dépoussière le zouk en le jouant notamment à l'acoustique, Mbutu est invité au festival Carrefour Mondial de la Guitare, qui se déroule tous les deux ans en Martinique. Lors d'une promo télé pour lancer l'événement, le directeur artistique, Leo Brouwer, tombe littéralement sous le charme du guitariste et l'invite à sa carte blanche en clôture de la manifestation. Jean-Christophe y croisera le fer et le nylon avec Philip Catherine, pour un duo sans filet entre un diable rouge et un blanc pas encore à dreadlocks. Le guitariste antillais en profite pour tester son projet naissant : le mariage de la guitare nylon et du tambour ka. Subjugués, les organisateurs le programment aussitôt pour l'édition suivante.

L'homme a de la *K Suite* dans les idées. De retour à Paris, il se rend à la Guitarreria pour acheter un modèle cordes nylon digne de ce nom. Sérgio Assad passe par là, il remarque le guitariste essayer les belles en bois et, bluffé par ce qu'il entend, passe la journée à lui donner des conseils sur le matériel. Décidément, ce *K* captive alors qu'il n'est même pas encore gravé ! Il faut préciser qu'à l'époque, le ticket nylon-percussions est surtout l'affaire du flamenco - Jean-Christophe ne participe pas encore à l'aventure Jaléo. Il défriche : *"Je me suis aperçu qu'il était plus difficile de marier la guitare au tambour ka qu'au cajón, car ce dernier laisse toute la place aux sons médiums par exemple. La six-cordes et le ka ont sensiblement le même spectre sonore"*, explique-t-il.


© Kati Greaney

En écrivant ses partitions, l'artiste questionne le monde : *"En faisant* K Suite*, j'ai pris conscience d'une certaine division du monde de la musique qui m'a déplu, de deux pôles qui ne se sont jamais rencontrés : d'un côté, la musique traditionnelle, transmise oralement, c'est-à-dire une musique du ressenti ; de l'autre, la musique harmonique, plus élaborée, analytique, contemporaine. Cet album était une sorte de pont."* Jean-Christophe lorgne les transes caribéennes, creuse son sujet sans trop l'intellectualiser, mais en cherchant avant tout les résonances : *"A mes yeux, quand tu rentres profondément dans une culture, un répertoire, et que tu le fouilles véritablement, la musique devient un sentiment plus qu'une science."*

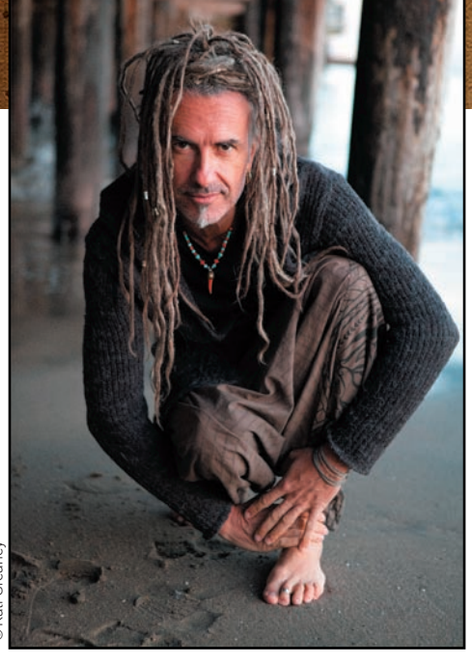
Rock the... Gwoka !

Ne lui parlez pas de ces fameuses "musiques métisses", le métissage est *"un état de fait"*, une peau plus qu'un logo. Lui, le "sang mêlé" guadeloupéen a fui les cases parisiennes pour les brownstones de Washington Heights, quartier à dominante dominicaine situé à quelques pas de Harlem. Certes, la "Renaissance de Harlem" et les vibrations du free jazz ont quelque peu foutu le camp, mais le guitariste a quand même ses bonnes adresses, dont le Nu Blue, tenu par un musicien stambouliote, *"un club très hétéroclite, qui va du jazz aux DJs."*

S'il a beaucoup couru les clubs downtown Manhattan - une vidéo captée au Zinc Bar le montre même en train de jouer des percussions avec Mino Cinelu à la guitare Godin, oui, c'est la bonne formule ! -, c'est avant tout pour défendre son groupe Grand Bâton qu'il a rejoint la Grosse Pomme : *"Je suis parti au moment de la sortie de l'album éponyme de Grand Bâton, en 2008. Je l'avais mis en ligne et je me suis vite rendu compte que les retours venaient surtout des États-Unis. Disons-le clairement : la France n'est pas un pays du rock ! Et définitivement pas ouverte aux expériences différentes autour du rock, à l'image de ce projet"*, regrette-t-il. Ce fameux projet ? Un duo guitare-batterie avec Thierry Arpino (et, à l'occasion, Aidan Caroll à la contrebasse) pour une fusion à chaud de rock et de gwoka. "Rock ethnique" disent certains, bien trop world pour les adeptes des riffs binaires. *"Il y a aussi une raison plus politique à mon départ : je voyais que la France, à travers son système d'intermittence et de subventions à la culture, plafonnait. Je ne veux pas dénigrer ce système, car il fait vivre la culture, mais il a un mauvais côté : il annihile la prise de risque pour privilégier la sécurité et le confort des artistes."*

Ses rebellions sont musicales, elles constituent même le pont entre ces musiques engagées, qui bastonnent chacune de leur côté ou se rejoignent parfois dans des mariages trop arrangés : *"Je n'aime pas les collages. Quand j'entends du tambour ka, je ressens l'énergie du rock. Quand je vais écouter les musiciens jouer sur la place du marché, à Pointe-à-Pitre, les samedis après-midis - c'est une tradition -, j'entends cette énergie, comme quand j'écoute John Bonham jouer de la batterie. La seule différence réside au niveau du timbre. C'est le cas en matière de guitare.D'ailleurs, je dis souvent aux jeunes guitaristes qui se mettent à l'électrique :* "Attention ! La distorsion gomme toutes les dynamiques de l'instrument". *Je leur fais remarquer qu'il y en a dix fois plus dans une guitare flamenca que dans une électrique."*

JC l'iconoclaste. Le terme revient parfois quand on évoque le cas Maillard. Parfois, les coups de Grand Bâton se sont transformés en coups de bambou. *"A l'époque de* Ka Suite, *je me suis heurté à certains discours rétrogrades, du type :* "Tu fais de la musique black, mais tu n'es pas noir !" *Ça m'a parfois joué des tours, comme ces festivals de world music qui ne me programmaient pas, car je ne faisais pas assez "couleur locale". Certains organisateurs invitent des musiciens africains en espérant qu'ils débarquent en boubou !"* Pas de dress code chez Jean-Christophe, qui dans le deuxième album de Grand Bâton, *Carnal Carnival*, fouille cette fois-ci le lien entre gwoka, dubstep et musique électro ! Jeux de mains, jeux de bassin.



© Kati Greaney

> **"En dépoussiérant les répertoires traditionnels, en les adaptant au présent, les musiciens les inscrivent dans le temps."**

Les mantras de Maillard

Du flamenco au gwoka, ils sont nombreux les gardiens du temple qui ont eu dans leur viseur cet infatigable empêcheur de jouer en rond. En dépoussiérant les partitions, en cherchant l'énergie originelle pour sortir les musiques des musées, Maillard questionne le monde qui l'entoure : *"Il y a des gens qui refusent que la musique évolue, notamment lorsqu'elle porte en elle des aspects identitaires. Ils s'accrochent à un répertoire traditionnel, car ils ont peur de perdre leurs repères, de voir partir en fumée leurs traditions et leurs socles de vie, comme nous le vendent les discours du Front national et des partis d'extrême droite. Or, les musiciens disent exactement le contraire : en dépoussiérant les répertoires traditionnels, en les adaptant au présent, ils les inscrivent dans le temps."*

© Christina Alonso

Lui se moque des chapelles, tant qu'il y a des peaux et des cordes. Le guitariste est tombé amoureux du sazbass, une variante du saz turc à huit cordes, depuis l'aventure Jaléo avec le compère Louis Winsberg : *"Le sazbass me donnait la possibilité de jouer à la fois les basses et les lignes mélodiques, c'est un orchestre à lui tout seul avec une palette sonore énorme !"* C'est toujours avec cet étrange instrument que Jean-Christophe s'attaque au *Book of Beriah*, le chapitre final du projet pharaonique *Masada* de John Zorn, en duo avec la chanteuse Sofia Rei pour l'album *Keter* (sorti l'an dernier). Il fallait oser, Maillard l'a fait.

Pas simple de le suivre, il le concède : *"C'est le revers de la médaille d'un parcours éclectique : pour faire carrière, il est important de pouvoir retrouver son public, de ne pas le perdre avec des projets trop éloignés les uns des autres, bref entretenir le lien. Or, j'ai toujours à eu du mal à rester cantonné au même type de musique, je pars toujours dans de nouvelles aventures musicales…"*

Aventure, le mot n'est pas trop fort. Au fil de ses tournées partout dans le monde, il a rapporté nombre d'anecdotes croustillantes et enrichissantes. Ses meilleurs souvenirs ? Les spots intimistes plutôt que les salles légendaires, voire le nec plus ultra, les déserts culturels, *"ces endroits où les gens ont très peu accès à la musique. Je me rappelle d'un concert avec Daniel Mille à Soweto, au début des années 2000, qui résume bien ma philosophie sur ce sujet, car c'est la première fois que j'ai vu des gens risquer leur vie pour assister à un concert! C'est l'un des endroits les plus dangereux du monde. Or, bien que notre musique n'était pas vraiment mainstream (formation accordéon, guitare acoustique et percussions), les auditeurs sont restés toute la soirée. Quelle meilleure preuve d'amour?"* Ses pires expériences ? *"Dans certaines salles françaises, quand tu mouilles la chemise, mais qu'il n'y a aucune réaction en face."*

De Tbilissi à Hawaii, en passant par Pékin et la Guadeloupe, du Baiser Salé à l'Olympia, Jean-Christophe Maillard a dessiné sa propre mappemonde, qui rendrait fou n'importe quel cartographe. Peu de lignes droites, beaucoup de détours. Pourtant, il existe bien un fil rouge entre tous ces voyages, physiques comme intérieurs : *"Je suis quelqu'un de très contemplatif, un amoureux de la nature et de la spiritualité. Une partie de mes goûts va vers les musiques méditatives, lentes et épurées ; de l'autre côté, je cherche les transes, l'énergie rock, le chaos... Cela n'a rien d'antinomique, la transe se développe sur la longueur, le lâcher-prise et rejoint finalement la contemplation."* Grand Bâton a parlé, écoutez ses vibrations.

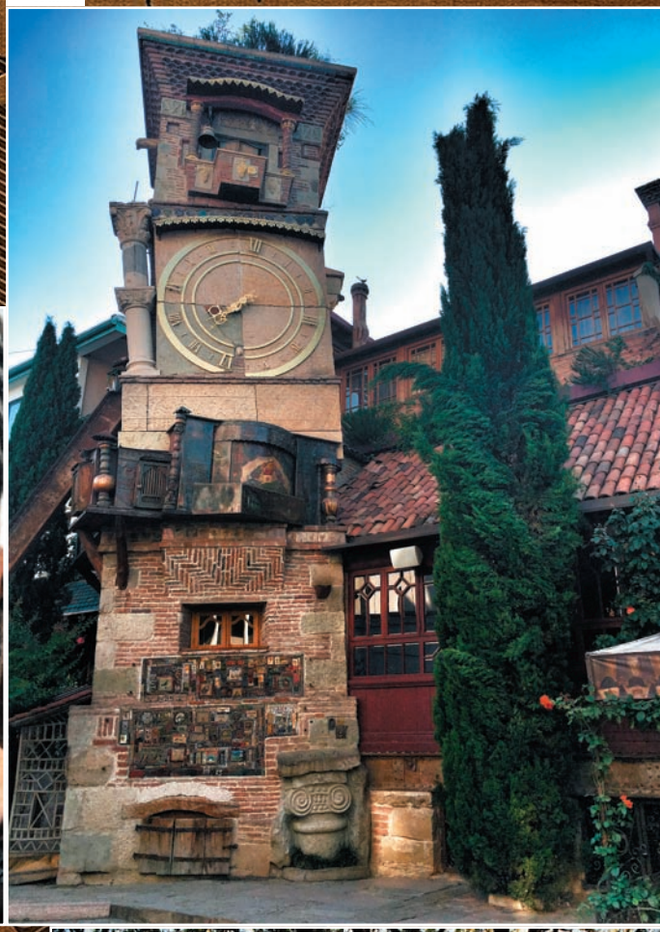
Ben

http://jcmaillard.com

Hawaii

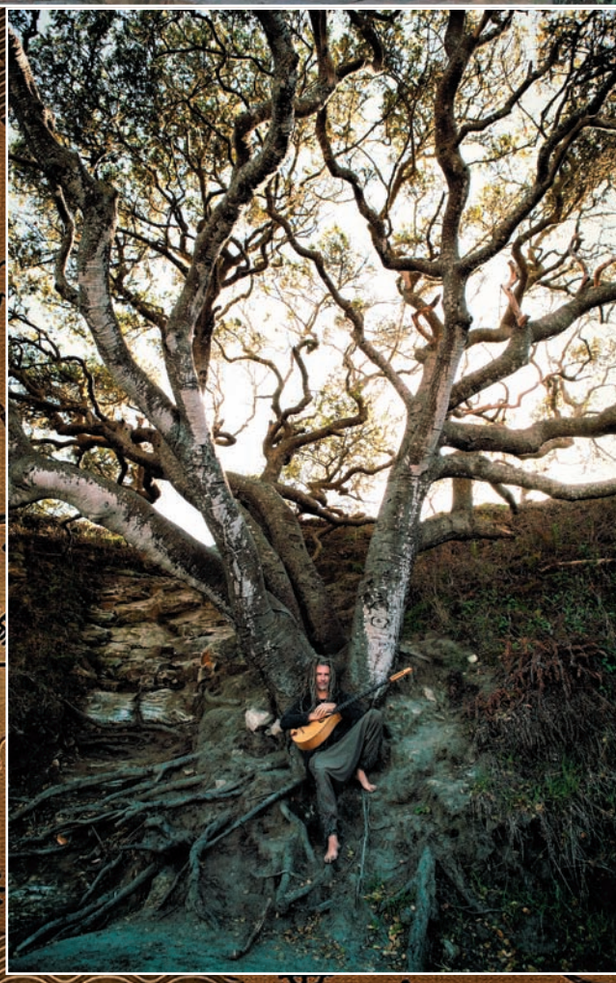
© Christina Alonso

Tbilissi



© Kati Greaney

Pekin



LE TRIO JOUBRAN
THE LONG MARCH

(Randana/Cooking Vinyl/Sony Music)

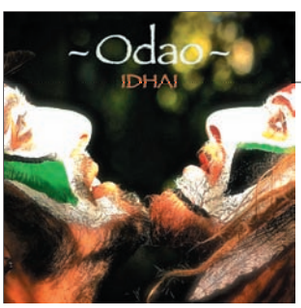
+

TRIO ABOZEKRYS
DON'T REPLACE ME BY A MACHINE

(Molpe Music/L'Autre Distribution)

Ancêtre et cousin de la guitare, porté par une jeune génération d'instrumentistes virtuoses, l'oud revitalise les musiques traditionnelles et les tentatives de fusion. Influencés notamment par les flamenquistes et le trio McLaughlin-Di Meola-De Lucía, ces jeunes oudistes s'aventurent sur de nouveaux terrains, de plus en plus à découvert. Issu du fonds classique oriental, le Trio Joubran est un des premiers à avoir ouvert la voie. Adoubé par Roger Waters, le nouvel album des Palestiniens façonne un nouvel univers. La richesse thématique toujours aussi subtile des Joubran s'allie cette fois à de discrets habillages électro, et s'élargit sur scène avec la présence du violoncelle et celle de deux percussionnistes (Youssef Hbeisch et Habib Meftah). A ne pas manquer, le 1er avril, à la salle Pleyel (Paris).

Après avoir flirté avec le jazz puis revisité la tradition égyptienne dans son dernier album solo (*Karkadé*, 2016), Mohammed Abozekry collabore ici avec son frère (Abdallah Abozekry – saz) pour un véritable duo "cordes à cordes" (saz et oud), soutenu par la batterie de Nicolas Thé. L'écriture très rythmique et la virtuosité des deux frères fait merveille, tissant d'étonnantes textures croisées, explosant parfois en de véritables feux d'artifice sonores. Passionnant ! ***M.R.***



IDHAI
ODAO

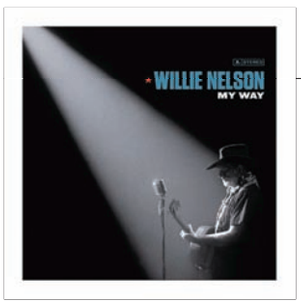
(https://soundcloud.com/idhai)

Idhai ne manque pas d'idées, et c'est peu dire. Après un premier album riche en pépites folk-rock, *Highway to Pray* (sorti en 2017), le jeune artiste, lauréat de nos Révélations Guitarist Acoustic 2018, revient avec un E.P., *Odao*, qui souffle un vent frais sur les sons actuels. L'an dernier *(cf. n°60 de janvier 2018)*, nous écrivions que *"chez cet artiste talentueux, la musique est avant tout affaire de résonances. Celles de ses guitares, celles plus intérieures d'un homme au carrefour d'une carrière prometteuse. Groove funky, transes folk hypnotiques, ballades souterraines, Romain Bouet, alias Idhai, a couru le monde (Thaïlande, Australie, Inde) et les répertoires lointains en quête de ces fameuses résonances qui font sens."* Le compositeur n'a pas changé de direction et continue de cheminer loin des sentiers battus. Toujours accompagné de son compère Nicolas Hoch à la guitare jazz archtop et, à l'occasion, de Thomas Carbonneaux au cajón, le Siddhartha du bois de Vincennes démontre une fois de plus que le temps ne fait rien à l'affaire en ce qui concerne le talent et le charisme. Lui ne manque ni de l'un ni de l'autre. Pour preuves, les nouvelles odes d'*Odao* : des rythmiques "catchy" à la guitare, un sens de la mélodie (à l'image de l'entêtant hymne folk "Odao") et des mélopées soul, alternant subtilement graves et voix de tête. Ses cris cathartiques. Mais aussi : voix de velours et riddim chaloupé sur le reggae "High Five" ; jeux de cocottes et de syncopes sur le funky "He's Insane" ; ballade soul-blues un rien tantrique sur "The Last One"... *Odao* danse dans le cerveau. Musique mantra à mille lieues des cantiques et des chapelles, chants rebelles (une aubaine en ces temps de jaunisse aiguë) vantant l'impermanence des choses, l'amour inconditionnel et la *"joie de l'être en soi"*. Idhai le yogi est définitivement un artiste atypique, à l'univers riche en fresques humanistes et en fièvres groove. ***Ben***

MARYLISE FLORID & SYLVAIN LUC
D'UNE RIVE À L'AUTRE

(Editions Jade/Universal Music)

Unis à la ville et désormais à la scène, Marylise Florid et Sylvain Luc célèbrent leur union à travers la guitare, aussi bien que leur vocation et passion respectives, qui les a conduits l'un et l'autre à choisir la musique. Cet art continue de les nourrir et de les porter (aujourd'hui ensemble), tout en les "déportant" (l'un vers l'autre). Avec une immense bienveillance et un respect du silence et de la note qui en dit long sur leur complicité, Sylvain et Marylise, déployant tout leur talent et leur savoir, renoncent en effet à leur "zone de confort", pour instaurer ici l'espace du dialogue : entre écriture et improvisation, interprétation et libération, l'un avec l'autre ou l'un pour l'autre, ils explorent et s'abandonnent à toutes les pistes et promesses de résonances. Leurs relectures des classiques (Rodrigo, Barrios-Mangore, Bach ou Tarrega) sonnent juste, tout comme leurs propres créations, impromptues ou plus concertées. C'est qu'ici (comme elle le devrait toujours), dégagée des "petits arrangements avec les notes", la musique va au-delà de la musique, disant toujours plus et autre chose qu'elle-même. *"Une véritable médecine musicale pour guérir nos maux de l'âme"*, affirme Richard Galliano. Avec raison ! A paraître le 22 février. Concert le samedi 15 juin à St-Aubin d'Aubigné/Festival 6ème sens. ***Max Robin***



WILLIE NELSON
MY WAY

(Sony)

Il semble que dans leur 3ème ou 4ème âge, les stars se tournent plus facilement vers le répertoire de Frank Sinatra. Loin de se moquer, Iggy Pop et Bob Dylan l'ont fait, ce dernier sur trois disques, dont un triple album. Willie Nelson est un Texan, il s'intéresse principalement à la musique, et son album sonne superbement jazzy sous la direction de Buddy Cannon et Matt Rollings, avec contrebasse, guitare jazz et arrangements de cordes et de cuivres. Sans doute parce que Willie Nelson a des précédents avec ses albums *Stardust* et *Sumertime : Willie Nelson Sings Gershwin* (2016). Grandes interprétations de "Fly Me to the Moon", "Summer Wind", "Night & Day", "A Foggy Day", "Blue Moon" et "One for My Baby (and one more for the road)". Comme le dit Willie : *"J'ai beaucoup appris en écoutant Frank, il ne s'inquiète pas d'être devant ou derrière le rythme, il chante quoi qu'il arrive et c'est cela qu'il faut rechercher"*. Mission accomplie, Willie ! ***Romain Decoret***

CHRISTOPHE ASTOLFI
JOUE LES INÉDITS DE PIERRE "BARO" FERRÉ

(www.christopheastolfi.com)

Spécialisé dans l'art de la valse, auquel il a déjà consacré un album et une méthode, aperçu aux côtés des frères Ferré, avec lesquels il a enregistré et partagé la scène pendant quelques années, Christophe Astolfi rend aujourd'hui hommage à Baro, l'aîné des Ferré première génération, accompagnateur du grand Django et créateur d'un univers unique voué à la célébration quasi exclusive du "3 temps". Dans le droit fil des "Valses d'aujourd'hui" de Baro, dont il reprend une partie de l'instrumentation (notamment cette géniale trouvaille que constitue l'alliage improbable entre l'orgue Hammond B3 et la guitare manouche), Christophe aligne treize compositions du maître, dont une grand partie d'inédits. Concocté avec amour, porté par un quartet soudé (Florent Gac – orgue, Samuel Hubert – contrebasse, Stéphane Chandelier – batterie), ce recueil salue de belle manière l'inventeur du "be-bop à trois temps". Si l'on devait n'en choisir qu'une, retenons par exemple "Mam'zelle Nicole", dont l'interprétation rubato jette un éclairage inhabituel sur l'étonnante et singulière personnalité du compositeur. Précieux ! ***M.R.***

CHATELIER GUITARS
THE PLAYER'S COLLECTION

(www.chatelierfreres.com)

Voici un album d'un nouveau genre ! On connaissait les enregistrements consacrés à des guitares de collection, jouées par des as de la six-cordes (*Masterpiece Guitars*, où Steve Howe et Martin Taylor honoraient les bijoux réunis par Scott Chinery), mais celui-ci rend hommage à l'atelier des frères Chatelier (Gérard et Philippe), à l'occasion des dix ans du modèle dessiné par le second. L'initiative en revient au guitariste italien Giovanni Ferro, qui a rassemblé une quinzaine de ses confrères (tous heureux possesseurs d'une Chatelier), afin de célébrer l'excellence de cette lutherie. Il y a à n'en pas douter du (très) beau linge parmi ces artistes originaires de France (Michel Haumont, Sylvain Luc, François Sciortino, Jean-Luc Thievent, Angelo Guarino, Nicolas Blampain, Michel Mallory...), d'Italie (Giovanni Ferro, Massimo Varini, Walter Lupi...) ou des États-Unis (Van Larkins). L'intérêt est évidemment double : apprécier la variété et la spécificité du talent des interprètes (crédités chacun d'une pièce en solo), mais aussi comparer la sonorité des guitares (avec bien sûr toutes les combinaisons possibles au niveau des essences de bois, consignées dans la tracklist). Cerise sur le gâteau, Philippe et Gérard mettent eux-mêmes "la main à la pâte" en se fendant d'un medley "old time" sur instruments de leur cru (guitare et banjo) en fin de galette. Heureuse concrétisation d'une belle idée, ce projet pourrait bien inspirer d'autres collègues ! ***M.R.***

ARETHA FRANKLIN
THE QUEEN OF SOUL

(Atlantic/Rhino)

Rétrospective en deux CD du répertoire de la chanteuse disparue, avec des versions originales, mais aussi orchestrales de ses hits. Le CD 1 est de loin le plus attractif avec les originaux de "Respect", "Think", "Chains of Fools", "I Say a Little Prayer" ou "Son of a Preacher Man". Le connaisseur regrettera l'absence du blues "Good to Me As I Am to You" avec guitare obligato et solo d'Eric Clapton, paru en 1968 sur l'album *Lady Soul*. Le second CD est enregistré avec le Royal Philharmonic Orchestra, ce qui est une autre démarche pas forcément moins intéressante. Deux inédits sont présents : Aretha seule au piano sur l'hymne "Silent Night" et "Think" en duo avec la chanteuse Beverley Knight. Un recueil indispensable pour ceux qui n'ont pas déjà l'intégralité Atlantic de la meilleure chanteuse de soul music. ***R.D.***

THE JIMI HENDRIX EXPERIENCE
ELECTRIC LADYLAND

(Sony Legacy/Experience Hendrix)

Pour célébrer les 50 ans de cet album mythique, voici un coffret 3 CD + 1 DVD. La volonté de Janie Hendrix est de rendre sinon la totale, du moins la majorité du travail de Jimi. Eddie Kramer et John McDermott ont œuvré en ce sens. Le premier CD est consacré à l'album proprement dit, avec ses compositions sci-fi prophétiques ("1983"), funk ("House Burning Down"), étourdissantes ("Gypsy Eyes") ou jazz ("Rainy Day, Dream Away"). Le second est consacré aux maquettes, dont une inédite de "Angel Caterina", et expose les changements auxquels Jimi soumettait ses morceaux. Le 3ème CD comprend le *Live at the Hollywood Bowl* du 14 septembre 68, en pleine période *Electric Ladyland*. Pourtant, un seul titre évoque ce disque : "Voodoo Chile (Slight Return)". Le souci de vérité a empêché Eddie Kramer de réunir les autres versions scéniques captées au fil du temps, comme "Come On" d'Earl King ou "All Along the Watchtower". Le DVD en 5.1 est le document de la série *Classic Albums*, mais boosté avec des interviews supplémentaires. Incontournable ! ***R.D.***

BÂTON BLEU
WEIRD & WONDERFUL TALES

(DixieFrog)

Cheminant des déserts américains aux steppes mongoles, en faisant escale par l'Afrique et la Méditerranée, le duo rennais composé de Maria Laurent et Gautier Degandt dynamite le blues, un genre que l'on croyait coulé dans le marbre des musées. Le leur, primitif et hors format, teinte la note bleue des ocres du monde entier. Disons le clairement : Bâton Bleu est un OMNI (objet musical non identifié) dans la longue et poussiéreuse discographie du blues. Son premier album, *Weird & Wonderful Tales*, marie le banjo au luth mongol (tovshuur) pour des sauts de cordes comme de frontières. Blues hypnotique qui lorgne plus la transe que les shuffles, déroulé aux cordes acoustiques et à l'harmonica-basse sur la voix dans l'hallucinant titre "Yourgo". Maria et Gauthier ont sorti d'étranges instruments de leur coffre à merveilles, comme en témoigne la reprise roots et épurée de "Ring of Fire" de Johnny Cash & June Carter, jouée au morin khuur (ou vielle à tête de cheval de tradition mongole). Chaque titre est conçu comme le décor d'un western joyeusement décalé à la Tarantino ou d'un road-trip initiatique vers des terres réellement inconnues, le duo préférant parler *"de mise en scène sonore que de mixage"*. A travers une attention portée sur les silences, le duo calme la course du temps et cherche l'espace. C'est peu dire que ces contes sont étranges et merveilleux. *En concert au Festival Blues Autour du Zinc les 21, 22 et 23 mars 2019.* ***Youri***

TEDESCHI TRUCKS BAND
SIGNS

(Universal)

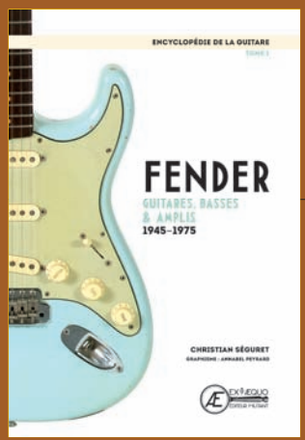
Pour leur 4ème album, Susan Tedeschi et Derek Trucks ont enregistré onze titres originaux dans leur home-studio en Floride, avec au total douze musiciens. Les invités sont Warren Haynes et Doyle Bramhall II. Les titres vont du hard-blues de "Signs High Times" au funk de "Hard Case" et au blues-rock de "They Don't Shine", sans oublier les ballades soul "I'm Gonna Be There" et acoustique de "Love the World". Des chansons qui pourront être interprétées sur scène lors de leur passage à l'Olympia le 2 avril prochain. ***R.D.***

RUTH WYAND
TRIBE OF ONE

(Blues Foundation)

Les choses changent, Jupiter 1er devient un histrion manipulateur sorti du Satiricon de Petrone tandis qu'une jeune femme des Carolines s'attaque au rôle traditionnel du "one man band", jusqu'alors réservé à des bluesmen comme Seasick Steve ou les créateurs du style, Dr Ross, Joe Hill Louis et Jessie Fuller. Ruth Wyand ne va pas jusqu'à jouer de l'orgue-basse avec le pied comme Jessie Fuller, ni de l'harmonica ou de la trompette comme Joe Hill Louis, mais elle a enregistré son album avec guitare, ampli et footkick batterie. Ses compositions sont excellentes, notamment "Bad Mojo", "100 Proof" et "Broken Woman". Du blues authentique, mais aussi des reprises bien choisies : "Blind Willie McTell" de Bob Dylan, "Mint Julep" d'Etta Baker et "Little Wing" de Jimi Hendrix. J'ai vu beaucoup de "one-person bands" dans ma vie, et Ruth Wyand est la meilleure ! Espérons la voir en France, pour donner envie à toutes les jeunes filles qui aiment le "vrai blues" de se lancer en solo. ***R.D.***

BOOKS



L'ENCYCLOPÉDIE DE LA GUITARE - TOME 1 : FENDER. GUITARES, BASSES, AMPLIS, 1945-1975
CHRISTIAN SÉGURET

(Editions Ex aequo.com)

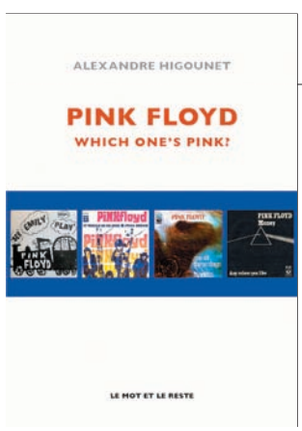
Les lecteurs de ce magazine (et de tous les magazines de guitare de notre groupe) connaissent bien Christian Séguret, qui nous fait partager depuis trente ans sa passion pour la guitare vintage au fil de ses nombreux articles. Il a relevé le pari audacieux d'un éditeur (Ex æquo) de publier une encyclopédie sur la guitare de collection en six tomes ! Ce premier tome, consacré aux mythiques guitares Fender, passe en revue tous les modèles créés par Leo Fender entre 1945 et 1975. Telecaster, Precision, Stratocaster, Jazzmaster, Jazz Bass, Musicmaster, Duo-sonic, amplis, lap steel, acoustiques, tout y passe dans ce guide de plus de 340 pages conclu par un glossaire, une méthode de datation, un index et une bibliographie très complète. Les photos remarquables, fournies pour une grande partie le dealer Elderly, sont joliment mises en page par Annabel Peyrard, qui assurait la réalisation graphique du défunt magazine *Guitare Vintage*, dont Christian était le rédacteur en chef. ***http://editions-exaequo.com***

La rédaction

LE BLUES EN 150 FIGURES
PHILIPPE THIEYRE

(Editions du Layeur)

Des chroniques de disque et des pochettes illustrent chacun les 150 bluesmen/women rassemblés dans ce livre de taille respectable, qui s'avère être un passionnat *Who's Who* du blues. Les six chapitres abordent les premiers enregistrements de blues des années 20 et 30, les shouters et le jump-blues, le blues moderne des années 50, le british blues, les variations sur le thème du blues incluant Captain Beefheart, Dr John et Eric Bibb, et le blues français. Evidemment, ne sélectionner que 150 artistes implique des choix cornéliens et l'on ne peut que regretter l'absence de Earl King, Guitar Slim, Junior Parker ou Mighty Joe Young, mais la plupart des grands sont présents. Philippe Thieyre est l'auteur d'ouvrages pointus sur le rock psychédélique californien. Sans être un "A à Z", ce nouveau livre sera un excellent guide pour l'amateur de blues. ***R.D.***

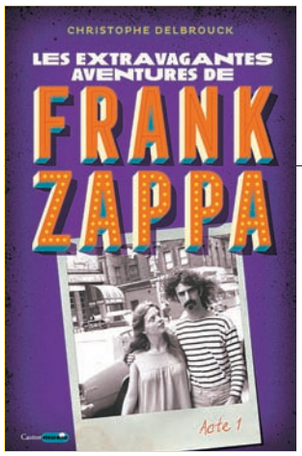


WHICH ONE IS PINK ?
ALEXANDRE HIGOUNET

(Le Mot Et Le Reste)

Plutôt qu'une autre hagiographie somnifère, ce livre étudie la musique de Pink Floyd, le son, les changements de style, de la pop psychédélique au rock grand public, la chanson folk et le rock atmosphérique. C'est aussi une analyse détaillée des apports de chaque musicien, en commençant par Syd Barrett, afin de comprendre les mécanismes et l'essence de leur musique, dont les évolutions répondent à une logique précise, même si elle est parfois hasardeuse. La batterie de Nick Mason, les textures de clavier de Rick Wright, son interaction avec David Gilmour… Chaque musicien apporte sa pierre à l'édifice floydien, au-delà de la traditionnelle opposition Roger Waters/David Gilmour. Une analyse musicale intéressante et originale. ***R.D.***

BOOK



LES EXTRAVAGANTES AVENTURE DE FRANK ZAPPA

CHRISTOPHE DELBROUCK

(Castor Astral)

Cette chronologie au quotidien de Frank Zappa s'appuie à la fois sur les mémoires du Grand Wazoo et sur l'interprétation instinctive de Christophe Delbrouck. Le livre est un premier acte de la vie de Zappa, couvrant ses années de jeunesse, son apprentissage de musicien, la création des Mothers of Invention et la scène américaine des sixties. Des témoignages et extraits d'interviews appuient chaque événement, depuis l'enfance pas si tendre que cela de Francis Vincent Zappa à sa découverte "pataphysiquement" marquante de la musique d'Edgar Varese, ses premiers groupes style pachuco-rock, sa première rencontre avec Don Van Vliet (Captain Beefheart) puis le succès et les différences d'opinion (*"Les Beatles sentaient le plastique dès 1965"*) et, bien sûr, la pression de l'industrie du disque. L'histoire d'une vision artistique musicale vouée à l'impossible. A la fois drôle et tragique.

R.D.

DVD

JOHN LENNON

IMAGINE / GIMME SOME TRUTH

(Eagle Vision/Universal)

John Winston Lennon a connu un nombre invraisemblable d'incarnations dans sa carrière : Johnny des Quarrymen et Moondogs, Long John Silver, Beatle John, Nowhere Man, The Egg Man (d'après le tableau de Hyeronymus Bosch), The Working Class Hero, Dr Winston O'Boogie… Il est filmé, ici, pendant l'enregistrement de l'album *Imagine*, avec Phil Spector, George Harrison, Klaus Voorman et Nicky Hopkins au piano. Bien que John considère le disque comme *"adouci avec un nappage de chocolat pour que le public l'écoute"* (ce qui n'avait pas été le cas avec le précédent et bien supérieur *Primal Scream*), les compositions sont toutes exceptionnelles : "Imagine", le hillbilly "Crippled Inside", le rock-blues "It's so Hard", l'introspection de "Jealous Guy" et l'anti-militariste "I Don't Want to Be a Soldier, Mama". Evidemment, le Lennon que nous entendons ici est John "Ono" Lennon. La mise en scène de Mama Yoko est difficile à supporter. Adepte paresseuse de l'art directionnel plutôt que des surréalistes, ses idées sont souvent pompeuses : les scènes pastorales ou la vidéo bien connue, dans laquelle elle ouvre une à une les fenêtres de Tittenhurst, amenant la lumière sur John et le piano blanc. Escroc dans l'âme - avant John, elle compte déjà LaMonte Young et John Cage parmi ses victimes aussi bien financières qu'artistiques -, Yoko n'hésite pas à donner des leçons à Phil Spector sur l'enregistrement ni à conseiller Nicky Hopkins sur la manière de doubler une partie de piano, à tel point que John lui demande de sortir du studio. Heureusement, le second film, *Gimme Some Truth*, donne plus de place aux musiciens. Deux films qui correspondent à la meilleure période musicale de John Lennon, mais aussi à sa pire parenthèse personnelle. La version audio sort également, déclinée en plusieurs formats, coffret, édition Deluxe, double vinyle. Attention, danger d'empoisonnement !

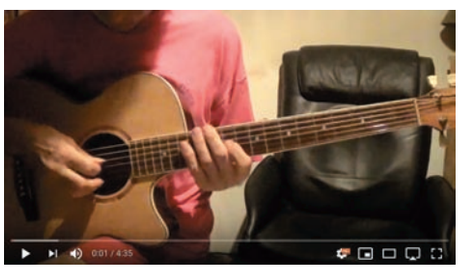
Alvin Jackson

Coups de cœur
ou coups de gueule,
cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas
à nous contacter
à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com

BOUCHON DE ROSACE

Bonjour,
Tout d'abord, bravo pour ce beau magazine que j'attends avec impatience à chaque parution. L'article sur le choix d'un système d'amplification est très intéressant, mais j'aimerais y apporter une précision. Vous dites *"qu'avec le micro magnétique, il est impossible de venir mettre un bouchon de rosace…"* Il y a bien une astuce pour remédier à cela et éviter les problèmes de larsen, c'est de découper au cutter un bouchon de rosace standard de façon à ce qu'il occupe l'espace laissé par le micro. Cela fonctionne très bien. Amitiés musicales **Francis**

Cher Francis
Merci pour cette astuce simple et futée !



PIERRE LE BRAS SUR OLD PICKER

Bonjour,
Suite au message reçu de la part de Madame Duchâteau, sur le fait que cette présentation serait prise en compte, je me permets de vous présenter un excellent guitariste et ami, qui arrange et interprète depuis des décennies principalement le répertoire de John Renbourn, Bert Jansch, le groupe Pentangle et autres anciens joueurs de folk, picking et blues. A ce jour, très peu d'interprètes jouent leurs créations avec un tel niveau de qualité et de fidélité. Son nom est Pierre Le Bras (résidant à Rians, dans le Var). J'héberge son site créé fin 2015 : Old Picker sur YouTube . Plus de 200 vidéos d'arrangements et d'interprétations des répertoires de ces deux références sont disponibles sur le site. A ce jour, près de 530 abonnés suivent le site. J'espère que vous serez intéressés par ce site et cet interprète hors du commun, et qu'un article, même très petit, sera publié dans votre revue. Dans l'attente de vous lire.
Cordialement **C. Audisio**

Cher C. Audisio
Nous connaissons en effet le talent de Pierre Le Bras et ne manquerons pas, selon son actualité, de publier un article sur cet excellent guitariste. Bravo à vous pour votre très beau site, votre passion et votre dévouement pour défendre les artistes !

COUP DE GUEULE

Bonjour à toute l'équipe de *Guitarist Acoustic*.
Désolé, mais pour ma part, ce sera un "coup de gueule". Après avoir acheté votre magazine et lu l'article de la guitare Furch Red GC SR, je trouve que M. Jacques Balmat doit avoir des intérêts avec la société Furch. Je suis tout à fait d'accord qu'elle est belle, mais à ce prix, c'est un minimum. A savoir que le salaire minimum en République tchèque est de 468,87 euros par mois ! Voilà une double page qui a dû rapporter gros, une pour la photo et une deuxième où il n'y a rien de nouveau, M.Balmat nous a fait un copié-collé incroyable. Depuis des années, vous utilisez les mêmes mots qui ne veulent rien dire ! *"Barrage spécial"*, spécial quoi ? *"Ce modèle comblera une grande majorité de guitaristes"*. A 3000 euros la guitare, vous pensez que beaucoup de personnes vont mettre ce prix dans une guitare ? Vous vous moquez des smicards ! Il faut trois mois sans manger, ni boire, ni rien acheter pour se la payer. Elle ne devrait pas dépasser les 500 euros, sachant le coût de la vie en République tchèque, et cette guitare, une fois sur le marché de l'occasion, sera bradée, il suffit de regarder sur le Boncoin.fr (….) Rubrique pédago : elle est où la pédagogie ? Alors, j'adore François Sciortino et Chris Lancry, mais combien de fois allez-vous nous mettre les bases du blues ? Sur le net, il y a des milliers de vidéos sur le sujet ! Idem pour "The Water is Wide" : plusieurs parutions dans divers magasines de guitare, il serait bien de vous concerter ! Je regrette Patrick Verbeke et son slide au dobro et bottleneck. De même, la bossa-nova a-t-elle disparu ? Je finirai en remerciant François Sciortino pour les deux morceaux de fingerpicking du compositeur Claude Bolling "les Brigades du Tigre" et le superbe arrangement de "Borsalino" dans le n°63. Merci, du pur bonheur ! Voilà, merci de m'avoir lu et, svp, arrêtez de mettre dans le courrier des lecteurs que des courriers positifs ! Osez poster des commentaires de mécontentement.
Cordialement, **Michel**

Cher Michel
Si vous avez le droit de contester certaines informations publiées dans ces colonnes, tout comme le fait de pousser ce coup de gueule, rien ne vous autorise à mettre en doute non seulement l'honnête intellectuelle de notre journaliste Jacques Balmat, mais aussi la probité de la rédaction. ***Non, nous n'avons aucun intérêt dans la société Furch*** *(nous avons testé un seul modèle Furch sur les six derniers numéros, avouez que nous sommes loin d'être un "Furch magazine"!), ni chez les autres importateurs d'ailleurs.* ***Non, cette double page ne nous a pas rapporté gros*** *(aucun espace publicitaire n'a été vendu), mais, au contraire, coûté de l'argent (impression, pige du journaliste, etc.).* ***Non, nous ne nous moquons pas des smicards****, mais permettez-nous de souligner qu'en matière de lutherie, il y en a pour tous les goûts, toutes les couleurs, et toutes les bourses. Que fait-on ? Nous ne parlons pas des modèles à plus de 468,87 euros ? Nous zappons donc les belles guitares de série (Martin, Taylor, Gibson etc.), nous passons sous silence les créations exceptionnelles des luthiers ? Oui, 3000 euros, c'est une somme – dix fois plus que le prix de la Prodipe Student, en test dans le même numéro –, mais vous remarquerez que les modèles "haut de gamme" sont ceux qui se vendent le plus actuellement (peut-être pas en République tchèque, nous mènerons l'enquête), et il est courant de voir les prix monter jusqu'à cinq zéros dans certains cas. C'est la réalité du marché de la guitare, et ce n'est pas de notre fait. Quant au copié-collé supposé de notre journaliste, il a son style d'écriture, avec évidemment ses tics de langage, certaines formules qui reviennent au fil des mois, comme n'importe quelle personne qui écrit. En l'accusant de copier-coller ses articles, bref de paresse intellectuelle, vous lui faites, tout autant qu'à nos éditions, un mauvais procès. Vu la passion que nous mettons à faire ce magazine, dans un contexte toujours plus compliqué (piratage de la presse papier, ère de la gratuité vendue par le net et les réseaux sociaux), voilà une pilule dure à avaler.*
Au sujet de la pédagogie : *selon notre enquête lecteurs de cet été, le blues est le style le plus réclamé par les lecteurs. Voilà pourquoi nous avons deux spécialistes du blues (Chris Lancry et Jimi Drouillard, excusez du peu), plébiscités par notre lectorat. Décrypter les bases du blues n'est jamais vain, les jouer aussi bien qu'eux n'a rien d'un jeu d'enfant. Les temps changent, l'équipe évolue sans que cela remette en cause notre amitié pour Patrick Verbeke et notre riche collaboration passée.*
Au sujet de "Water is Wide" *: oui c'est un incontournable, mais cela a dû vous échapper, il s'agit là d'****une version inédite, un travail de composition et d'écriture fait sur mesure pour notre lectorat par Valérie Duchâteau pour les lecteurs du magazine****. Vous ne trouverez cet arrangement nulle part ailleurs, et certainement pas sur le net, qui, malheureusement, publie des partitions sans se soucier de régler les droits d'auteurs et dans la grande majorité des cas sans réflexion pédagogique. Le web, en matière de "tuto" guitare, c'est la cour des miracles. Nous préférons nous reposer sur l'expertise de musiciens professionnels et professeurs reconnus... Et les payer pour leur travail. Contrairement, là encore, au tout gratuit qu'instaure le net. Musicien, c'est un métier, malheureusement de plus en plus rémunéré comme un smicard. Pas chez* Guitarist Acoustic.

GUITARIST
Acoustic
UNPLUGGED

ABONNEZ VOUS !

Les 4 prochains numéros de

GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED*

+ leur CD-ROM

ACCEDEZ GRATUITEMENT * SUR VOTRE MOBILE OU VOTRE TABLETTE A LA VERSION NUMERIQUE AVEC SES AUDIOS SES VIDEOS ET SES BONUS

*Offre réservée aux abonnés

~~30,00 €~~

Pour vous 20 % d'économie, soit

24,00 €

Les abonnés ont accès gratuitement aux applications.
+ d'infos : www.maversiondigitale.fr

Disponible sur App Store | DISPONIBLE SUR Google play

BULLETIN D'ABONNEMENT

Coupon à compléter et à renvoyer à

BACK OFFICE PRESS SERVICE ABONNEMENT
GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED
12350 PRIVEZAC

accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de LA ROSACE

NOM .....
PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
.....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....
QUEL(S) STYLE(S) DE GUITARE JOUEZ-VOUS ? .....
.....

AC #66

Oui, je profite de cette offre exceptionnelle et je m'abonne

☐ 1 AN - 4 numéros
au prix de 24,00 €, au lieu de 30,00 €

☐ 2 ANS - 12 numéros
au prix de 45,00 €, au lieu de 60,00 €

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration : ___ /___
Montant : |_|_|_|,|_|_| €
Cryptogramme : |_|_|_|
Signature obligatoire :

Pour l'UE, rajoutez 5 Euros de frais de port pour un an et 10 Euros pour deux ans. Autres pays, nous consulter. Pour la Suisse (offre sans cadeau) : contactez Edigroup, case postale 393 - 1225 Chêne-Bourg. Tél 022 348 44 28

CLUB LECTEURS

Pour fêter la nouvelle année, voici quelques belles pépites à écouter.
Attention, le mode de fonctionnement a changé !
Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html**, et de remplir le formulaire. Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.

CHRISTIAN ESCOUDÉ X 10

Cristal Records vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel album de **Christian Escoudé**, *Django, les inédits*, dans lequel le virtuose du jazz manouche aborde des thèmes peu fréquentés de Django, ou jamais enregistrés à la guitare.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

LEYLA McCALLA X 10

Jazz Village vous offre 10 exemplaires du dernier album de la songwriteuse de La Nouvelle-Orléans, *The Capitalist Blues*, dans lequel la musicienne court du zydeco au New Orleans Blues, en passant par le répertoire créole, pour proposer un blues humaniste.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

RAPHAËL FAÏS X 10

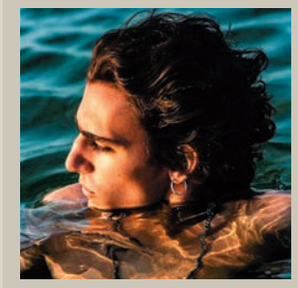
Frémeaux & Associés vous font gagner 10 exemplaires du nouvel album de **Raphaël Faïs**, *Paris-Séville / Bois de guitare-Madera de Guitarra*, dans lequel le virtuose des répertoires classique, jazz manouche et flamenco trace un somptueux voyage de Paris à Séville.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

SPARKY IN THE CLOUDS, 10 NUAGES DE FOLK

Zamora vous fait gagner 10 exemplaires du premier album de ce trio franco-anglais, *Kings & Queens*, adepte des fresques impressionnistes privilégiant les clairs-obscurs du folk irlandais et gaélique aux ocres du blues.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



TAMINO & 10 HABIBI

Communion et **Caroline International** vous font gagner 10 exemplaires du premier album de la révélation de la scène pop-folk, *Amir*, dans lequel le diamant flamand marie les arpèges acoustiques et sa voix de falsetto, les instruments acoustiques (guitare, oud) et les programmations électroniques, pour une pop-folk en apesanteur teintée d'influences orientales.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

BÂTON BLEU X 10

DixieFrog vous fait gagner 10 exemplaires du premier album, *Weird & Wonderful Tale*, de ce duo qui dynamite le blues en mariant le banjo au luth mongol (tovshuur) pour des sauts de cordes comme de frontières.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

Offrez-vous une guitare luxueuse sans vous ruiner !

Les guitares acoustiques Cort série Gold 8 proposent des caractéristiques luxueuses comme une table torréfiée en épicéa Sitka massif, un fond et des éclisses en Pau Ferro massif, une touche en ébène, un vernis ultra fin permettant au bois de vibrer à son potentiel maximum et une fabrication de tout premier ordre, le tout pour un prix imbattable ! Si la qualité sonore de votre guitare acoustique est essentielle mais que vous trouvez que le prix de certains instruments «boutique» est excessif, alors la Cort Gold 8 vous offrira les performances et le son d'une grande guitare acoustique tout en vous permettant de profiter des autres belles choses de la vie.

Distribution France par Technic-Import • 03 89 20 33 00 • lazonedumusicien.com

LZDM

Takamine

NATURAL SERIES

Naturelle par essence
Essentielle par nature

Dans les années 1980, les modèles Natural de Takamine virent le jour avec la volonté de conjuguer une lutherie artisanale aux plus récentes innovations en matière de préampli intégré.
Ces guitares s'imposèrent rapidement dans le monde entier comme des références ovationnées.

Aujourd'hui, elles reviennent en exclusivité pour la France, l'Espagne et le Benelux !

Ce sont les mêmes composants et le même esprit qui ont présidé à cette réédition de la série Natural, des guitares toujours fabriquées à la main sur le site originel de la marque japonaise, à Sakashita.

algam WEBSTORE